

Les Deux reines de Drako

Lord, Jeffrey

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

GERARD DE VILLIERS 47

PRESENTE

BLADE

LES DEUX REINES DE DRAKO



GRATUIT
découvrez le N° 1
d'une nouvelle série

JAG

JEFFREY LORD

PLON

JEFFREY LORD

BLADE

**LES DEUX REINES
DE DRAKO**

PLON

La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les *copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective*, et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, *toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite* (alinéa 1er de l'article 40). Cette représentation ou reproduction par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

1983 by Book Création, Inc.
Produced by Lyle Kenyon Engel
© Librairie PLON/GECEP 1985
I.S.B.N. 2-259-01307-4

CHAPITRE PREMIER

Richard Blade resta un court instant à détailler les hautes murailles de la Tour de Londres qui se découpaient sur le ciel parsemé de nuages de la capitale britannique. La masse de la vieille forteresse-prison n'avait pas perdu de son caractère austère et imposant, même si elle était maintenant noyée au centre d'une des plus grandes villes du monde moderne. Blade avait l'impression qu'il suffisait de concentrer son attention sur elle pour que tous les bâtiments avoisinants semblent subitement disparaître face à ces hauts murs imprégnés de drames et d'Histoire. La Tour de Londres portait la marque de l'Éternité et si l'humanité était un jour décimée par un quelconque holocauste, il se pourrait bien que le sinistre château soit encore debout, dans des siècles, parmi les ruines d'une civilisation qui se croyait toute-puissante... Beaucoup de Londoniens avaient ce sentiment mais bien peu savaient qu'une étrange installation dans les fondations de ce lieu historique s'employait déjà à défier les lois de l'espace et du temps sous la direction d'un vieux savant cloué dans un fauteuil roulant par la maladie. Ce génie, qui avait préféré l'anonymat aux feux de la rampe internationale, avait mis au point un fantastique complexe d'ordinateurs capable de faire traverser le gouffre de néant séparant les univers parallèles à un être humain. Le voyage était si dangereux et si traumatisant que les premiers volontaires étaient morts ou avaient été frappés de démence. Tous, jusqu'à ce qu'apparaisse l'homme qui avait sauvé la situation.

Et cet homme n'était autre que Richard Blade, le seul humain capable de faire le grand saut entre les Dimensions inconnues.

Blade resta encore quelques secondes à scruter les pierres centenaires puis claqua la porte de sa Rover. Un instant plus tard, il se présentait au contrôle des agents de la Spécial Branch du MI-6 (les services secrets de Sa Majesté), discrètement installé au pied de la forteresse. Une fois son identité confirmée, il pénétra dans le cœur du Projet DX.

Un ascenseur l'amena sans bruit au centre nerveux des opérations et, lorsque les portes blindées s'effacèrent dans un souffle, il entra enfin dans la grande salle des ordinateurs, le sanctuaire bourdonnant où officiait Lord Leighton.

Comme d'habitude, il y fut accueilli par un autre homme, âgé lui aussi, et qui servait de lien entre Lord Leighton et le premier ministre.

Personne ne connaissait son véritable nom : pour tout le monde, y compris Blade, il était « J »...

J tendit la main à Blade et la serra avec chaleur.

— Heureux de vous revoir parmi nous, Richard. J'espère que vous êtes en forme pour votre nouvelle balade ? ajouta le vieil homme aux cheveux blancs avec une trace d'humour dans la voix.

Blade sourit en se disant que ses voyages ressemblaient à tout, sauf à des « balades » d'agrément...

— Paré, Monsieur. D'ailleurs, je commençais un peu à m'encroûter à Nassau. Le soleil des Bahamas est peut-être le plus beau du monde mais je dois avouer que j'attendais votre appel avec une certaine impatience depuis une quinzaine de jours...

J approuva de la tête et prit Blade par l'épaule. Les deux hommes se dirigèrent vers le fauteuil roulant de Lord Leighton. Le vieux savant eut un bref sourire pour saluer Blade et montra d'un geste vague la cabine de translation installée au fond de l'immense salle remplie d'ordinateurs.

— Elle commençait à s'ennuyer de vous, Richard... Et puis, il nous faut bien justifier les crédits insuffisants que daigne nous allouer le gouvernement, n'est-ce pas ?

La réflexion fit lever les yeux au ciel à J et amusa Blade. Le seul adjectif qui pouvait caractériser correctement les crédits secrets débloqués par le premier ministre était le mot « astronomique »... Les dirigeants au plus haut niveau de l'Angleterre avaient compris que la découverte de Lord Leighton pouvait redonner, multiplié par mille, l'Empire que la Couronne Britannique avait été contrainte d'abandonner quelques décennies plus tôt. La notion d'Empire était suffisamment excitante pour le premier ministre pour qu'il continue à accorder des sommes dont le seul montant donnerait des attaques cardiaques à tous les gauchistes bien-pensants. Mais, jusque-là, subsistait un problème majeur : personne, excepté Blade, n'était capable de revenir sain et sauf des univers parallèles et tant que cet obstacle ne serait pas surmonté, l'argent des contribuables servirait surtout à établir une sorte de « cartographie » des Dimensions visitées par l'ancien agent spécial du MI-6. Après tout, ce serait bien utile une fois le problème résolu et lorsque les Britanniques pourraient enfin s'établir dans les mondes parallèles, ils apprécieraient grandement le travail que Blade avait fait, généralement au péril de sa vie.

Les trois hommes discutèrent encore un petit moment mais Lord Leighton était visiblement pressé d'en venir aux choses sérieuses et Blade sauta sur l'occasion fournie par une coupure de la conversation pour prendre la direction du vestiaire où l'attendait son équipement.

Il en ressortit au bout d'une dizaine de minutes, vêtu de son treillis de combat et d'une paire de bottes dont la droite abritait un long poignard de commando. Un sabre et une hache passés dans le large ceinturon qui lui serrait la taille complétaient le tout. En le voyant réapparaître, J éprouva une certaine admiration pour Blade, qu'il considérait un peu comme son fils. Lord Leighton, quant à lui, voyait surtout un cobaye particulièrement doué dans la personne de Blade et c'est uniquement dans les avantages qu'ils pouvaient apporter sur le terrain qu'il appréciait la haute taille et les muscles puissants de l'homme brun qu'il avait déjà expédié des dizaines de fois dans le néant...

Blade alla s'asseoir dans la cabine de translation et boucla rapidement le harnais du siège. Une fois l'opération terminée, la grille de protection descendit lentement autour de lui et l'emprisonna comme un oiseau dans une cage.

Blade fit alors signe que tout allait bien et Lord Leighton roula jusqu'à la console principale pour y pianoter les derniers ordres à destination de la machine. Le bourdonnement de celle-ci s'enfla rapidement et un frisson traversa le corps de Blade. À cet instant, J lui fit un signe d'adieu auquel il essaya de répondre par un hochement de tête qui lui arracha la première pique de douleur dans la nuque. Puis tout parut se brouiller autour de Blade et le monde fut rapidement gommé sous ses yeux.

La translation commençait.

CHAPITRE II

La douleur du saut dans le néant prit totalement possession du corps de Blade.

Pendant le temps que dura son voyage entre les univers, Blade eut l'impression que tous les atomes qui le composaient s'étaient éparpillés dans le vide et que seule la douleur constituait encore un lien entre eux. Tout au moins l'unique lien que son esprit avait encore la possibilité de ressentir.

La sensation de chute dans un trou noir invisible parut se perpétuer des siècles. Puis l'esprit de Blade sentit comme un ralentissement au cœur de l'Impalpable, un freinage en douceur dans le néant, qui fut presque tout de suite accompagné par une réduction sensible de l'emprise de l'atroce douleur.

Il approchait enfin de la nouvelle Dimension X que lui avaient choisi les ordinateurs de Lord Leighton...

Quand il ouvrit les yeux, la première chose qu'il vit fut le sable.

Il était tombé les bras en croix et il resta ainsi, immobile, jusqu'à ce qu'il ait repris totalement ses esprits. Au bout d'un instant, il se hasarda à essayer de se relever. C'est alors qu'il s'aperçut que le sable clair était si mou que le simple fait de s'appuyer dessus pour se redresser lui avaient fait s'enfoncer les bras jusqu'aux coudes...

Les mots « sables mouvants » surgirent dans la tête de Blade.

Un frisson le traversa, vite réprimé par un effort de sa volonté. Blade testa ensuite la résistance réelle du sable jusqu'à ce qu'il en ait une idée approximative : s'il évitait tout mouvement brusque et s'il offrait toujours le maximum de surface corporelle au sol instable, il pourrait sans doute éviter l'enlissement pur et simple.

Blade prit sa respiration et ramena son bras gauche contre lui. Puis il commença à se retourner lentement sur le côté. Il sentit alors diminuer la résistance du sable sous son corps mais poursuivit tout de même son mouvement. Quelques secondes plus tard, il se retrouva sur le dos, le visage tourné vers le ciel dominé par un soleil éclatant qui lui fit cligner des yeux.

Il n'attendit pas pour terminer les mouvements qu'il avait en tête et se retrouva bientôt assis dans la position du lotus, après s'être aperçu entre-temps qu'il était tombé au milieu d'une véritable mer de sable beige, une mer qui semblait véritablement sans limites...

En constatant à quel point il était isolé, Blade fut pris d'un certain découragement. Il lui était déjà arrivé de tomber dans des zones désertiques, chaudes ou glacées, mais il n'avait jamais dû, en plus, affronter un sol qui risquait de l'engloutir à chaque instant. Il était totalement prisonnier du lieu et il faudrait un miracle pour que quelqu'un vienne le tirer de ce mauvais pas. Et encore fallait-il que cette Dimension X soit habitée...

La journée s'écoula avec une accablante lenteur. Pour tromper l'angoisse et l'ennui, Blade commença à vérifier que tout son équipement était là – ce qui ne lui prit guère de temps... – puis se mit à sommeiller dans un état de semi-éveil, tout en écoutant avec attention tout ce qui se passait autour de lui.

Lorsque le soleil atteignit enfin l'horizon monotone, Blade avait la sensation d'être assis dans un gigantesque four brûlant : ses lèvres desséchées étaient parcourues de craquelures douloureuses et la peau de son visage et de ses mains présentaient tous les symptômes d'un coup de soleil de première grandeur... Avec la tombée de la nuit, il connut un certain apaisement.

Par contre, l'angoisse de mourir piégé par les sables mouvants devint plus forte dans l'obscurité que l'infime clarté des étoiles lointaines ne parvenait pas à percer. Blade se sentit peu à peu envahi par le découragement et la certitude qu'il ne survivrait pas à une nouvelle journée face aux feux du soleil.

Mais une quelconque Puissance supérieure devait l'avoir entendu car, vers le milieu de la nuit, il vit tout à coup surgir au loin un point lumineux qui se mit à se diriger droit sur lui.

Une bonne heure plus tard, le point lumineux s'était transformé en deux grosses torches éclairant un véhicule bizarre en train de foncer sur le sable.

Lorsqu'il fut assez proche, Blade se mit à crier pour attirer l'attention de ses occupants. Il dut hurler à en perdre la voix avant d'être sûr qu'on l'avait enfin entendu. Le véhicule ralentit sa course avant d'obliquer à petite vitesse vers le naufragé.

C'était une sorte d'énorme traîneau à fond plat et long d'une bonne vingtaine de mètres sur environ quatre de large. Les deux torches, plantées à l'avant, éclairaient d'une lueur changeante une espèce de cabine en bois surmontée d'une petite plate-forme ceinturée d'une barrière et où se tenait un homme tenant de très longs rênes plongeant dans le sable de chaque côté d'un timon gros comme le bras.

— Holà ! cria l'homme. Par Serkmet, que fais-tu là ?

Blade poussa un soupir de soulagement au travers de ses lèvres brûlées.

— J'attendais qu'on vienne me délivrer ! jeta-t-il tout en surveillant l'étrange bouillonnement qui agitait le sable devant le traîneau géant.

L'homme attacha ses rênes à la barrière de la plate-forme puis fit face à Blade. Entre-temps, deux autres personnages étaient apparus derrière la cabine, sur ce qui devait servir de plateau au véhicule et qui était encombré de marchandises bâchées.

— Un homme dans ta situation a forcément quelque chose à se reprocher ! jeta le conducteur du traîneau en repoussant un peu l'espèce de turban qui lui couvrait le crâne. Et j'ai bien envie de te laisser là où tu es. À moins que tu sois un Esprit inférieur du Désert...

Au ton qu'avait pris l'homme pour dire cette dernière phrase, Blade sentit que les Esprits en question devaient être particulièrement mal vus et que sa peau ne vaudrait pas cher si son interlocuteur se fixait sur cette idée.

— Je n'ai rien d'un démon, bon sang ! s'énerva Blade. Et si tu me laisses là, je ne verrai pas la prochaine nuit. Alors, fais-moi monter sur ton engin et nous discuterons ensuite !

Le conducteur ne lui répondit pas et se pencha pour discuter à voix basse avec ses deux compagnons. Leur conciliabule, inaudible pour Blade, dura seulement quelques instants, puis l'homme au turban reprit la parole.

— Écoute, j'ai comme l'impression que tu dois être quelqu'un qui a déplu à Lorri la Rouge. Abandonner un condamné dans le Désert serait bien un truc de son genre. Et dans ce cas, tu comprendras que je ne peux pas prendre le risque de te ramener à Drako...

Le découragement faillit s'emparer de Blade quand, tout à coup, une idée lui traversa l'esprit.

— Hé ! lança-t-il au conducteur. Crois-tu que les gens de Lorri la Rouge m'auraient laissé ici avec des armes ? Réponds !

L'homme tiqua.

— Des armes ?

— Oui, et les voici, continua Blade en agitant son sabre qui brilla faiblement dans la lueur lointaine des torches. Alors, tu es convaincu, oui ou non ?

Le conducteur hésita un instant avant de se retourner vers ses compagnons.

— Allez, c'est bon. Descendez le chercher, et vite !

Les deux hommes prirent une longue corde qu'ils lancèrent à

Blade. À la deuxième tentative, celui-ci finit par pouvoir s'en emparer et se laissa remorquer jusqu'au grand traîneau. Quand il frôla la zone agitée précédant le véhicule, Blade se crispa quelque peu mais rien ne se produisit.

*
* * *

Une fois à bord du traîneau, Blade fut conduit à l'intérieur de la cabine, soutenu par les deux hommes qui lui avaient jeté la corde. Une odeur désagréable semblait littéralement imprégner le traîneau et ses occupants. Ceux-ci avaient un vague air mongol et la peau brune, tannée par le soleil. Quant à leurs habits, ils ressemblaient de près à tous ceux des habitants des déserts de bien des univers : une longue tunique descendant presque jusqu'aux genoux et une sorte de pantalon large, serré à la cheville par des chaussures montantes percées de nombreux trous pour permettre l'aération des pieds.

L'immobilité avait ankylosé les membres de Blade et celui-ci ne put rien faire pour empêcher ses « sauveteurs » de le désarmer totalement. Ceux-ci parurent étonnés lorsqu'ils examinèrent le sabre et la hache mais restèrent muets comme des carpes.

Pendant ce temps, le traîneau avait repris sa route, tiré par les choses invisibles qui agitaient le sable devant lui. Soudain, la voix du conducteur ordonna à un des hommes, un nommé Rax, de venir prendre les rênes.

— Par Serkmet, quel étrange accoutrement ! s'exclama le conducteur en entrant dans la cabine puante. D'où viens-tu pour être vêtu comme ça ?

— De loin..., répondit machinalement Blade tout en humectant ses lèvres craquelées.

L'autre hocha la tête.

— C'est bien ce que je me disais. J'ai jamais vu des habits pareils à Drako. Comment es-tu arrivé où on t'a trouvé ?

Blade haussa les épaules :

— J'aimerais bien le savoir moi-même...

Le conducteur n'insista pas malgré sa curiosité, et s'approcha de Blade. Là, il repoussa l'autre homme et sortit une petite bourse de cuir noire d'une poche de sa tunique.

— Je m'appelle Tyrg, dit-il tout en pressant la bourse d'où s'écoula lentement une pommade à l'odeur forte. Et toi ?

— Blade.

Le conducteur acquiesça et montra la pommade.

— Avec ça, tes brûlures ne seront qu'un mauvais souvenir demain matin...

Blade laissa Tyrg lui passer le baume et se sentit mieux presque tout de suite.

— C'est de la salive de ver des sables, fit le conducteur au moment où il remettait la bourse dans sa poche de poitrine. T'as vraiment eu de la chance qu'une tempête m'ait obligé à passer dans le coin...

— Je te remercie de...

Tyrg l'arrêta d'un geste et Blade vit une lueur bizarre passer dans ses yeux légèrement bridés.

— Ne me remercie pas avant que nous nous soyons mis d'accord sur le prix que tu accordes à ta vie, étranger ! Dans le cas contraire, tu pourrais bien te retrouver à nouveau au milieu de la Mer de Sable.

Blade prit un air vaguement dégoûté :

— Je n'ai rien à t'offrir en dehors des armes que tes hommes m'ont, d'ailleurs, déjà prises.

Tyrg fit une grimace.

— Voilà qui n'est pas cher payé pour une vie, tu ne trouves pas ?

— C'est possible, mais je n'ai rien d'autre à donner, répliqua Blade, soudain sur ses gardes.

Tyrg eut un sourire bizarre et jeta un rapide coup d'œil derrière Blade. Immédiatement, celui-ci comprit que quelque chose n'allait pas. Il commença alors à se relever mais sentit tout à coup la morsure froide d'une lame métallique qui venait de se poser contre son cou.

— Ne bouge pas où Serk se fera un plaisir de t'ouvrir la gorge, étranger..., dit le conducteur, presque à voix basse. Les dieux m'ont accordé une bonne chasse et mon *ternn* est chargé de vers des sables jusqu'à la gueule. Et voici qu'ils m'accordent en plus la faveur de mettre la main sur quelqu'un qui devrait me rapporter gros sur n'importe quel marché aux esclaves de Drako...

Blade se raidit.

— Ainsi, c'était ça, ton prix ?

Tyrg réajusta son turban et eut un sourire qui dévoila ses dents abîmées.

— Tu tomberas peut-être sur un bon maître, Blade. Un maître qui te fera me remercier de t'avoir fait éviter une mort atroce au milieu de la Mer de Sable. À moins que tu ne préfères retourner là où je t'ai trouvé ?

— Je doute que tu le ferais même si je te le demandais ! jeta Blade, envahi par une fureur glacée face à l'hypocrisie du chasseur de

vers géants.

— En plus tu es intelligent..., répondit Tyrg en faisant un signe à l'adresse du dénommé Serk. Voilà qui va faire encore monter ton prix et tu m'en vois ravi.

— Je te promets que je te ferai payer ça si nous nous rencontrons à nouveau ! murmura Blade pendant que Serk lui liait les mains dans le dos.

Tyrg éclata de rire.

— Les esclaves en fuite ne vivent pas assez longtemps à Drako pour régler leurs petits problèmes personnels !

CHAPITRE III

La ville s'appelait Acamar et était, comme on disait à Drako, un port des sables.

En fait, la ville elle-même – une sorte d'entassement anarchique de milliers de maisons en forme de dômes et d'où surgissaient un certain nombre de minarets aux couleurs vives – était perchée sur la falaise haute d'une bonne cinquantaine de mètres dont un repli formait une sorte de « baie » dans laquelle venait se perdre une grosse langue de sables mouvants. Blade avait appris que la falaise ceinturait complètement le pays de Drako et en faisait ainsi un immense haut-plateau de plusieurs centaines de kilomètres de diamètre surgissant au milieu d'un véritable océan de sable. Une suite d'emplacements délimités par de courts quais perpendiculaires à la falaise courait tout autour de la « baie ». La plupart étaient occupés par des *ternns* de toute taille, dont certains étaient trois ou quatre fois plus gros que celui du sinistre Tyrg. Apparemment, les énormes vers cuirassés qui les tractaient n'étaient jamais dételés et continuaient à agiter inlassablement le sable devant les véhicules à l'arrêt, attendant sans doute avec impatience une nouvelle équipée au travers du désert au sol presque fluide.

Une brume légère s'accrochait à la falaise lorsque le *ternn* de Tyrg fit son entrée dans le « port » d'Acamar déjà écrasé par le soleil. Blade cligna des yeux lorsque les deux sbires du chasseur de vers géants le tirèrent de la cabine. Tyrg ayant trouvé le treillis et les bottes à son goût – au passage, il avait découvert le poignard qui était dissimulé dans une de celles-ci... – Blade n'était plus vêtu que d'un bout de toile sale accroché autour de ses reins. Le seul point positif était la disparition quasi miraculeuse de ses brûlures suite à l'application du baume. Pour le reste, sa situation n'avait vraiment rien de très réjouissant...

Dès que le grand traîneau des sables eut rejoint un emplacement libre et qu'une grille se fut enfoncée derrière lui pour empêcher les vers cuirassés de s'enfuir au cas où ils se libéreraient par hasard, une passerelle fut amenée et Blade fut entravé et poussé sur le quai par le dénommé Rax. Tyrg les rejoignit rapidement et ils se dirigèrent vers les innombrables monte-charge à traction animale qui reliaient le quai principal au sommet de la falaise. Blade remarqua avec une certaine amertume que personne ne paraissait étonné parmi la foule des

marchands, des équipages, et des dockers, de le voir enchaîné comme un animal. Il est vrai que Tyrg avait laissé entendre que l'esclavage était une pratique courante dans le pays...

À peine le petit groupe avait-il quitté la plate-forme branlante du monte-charge qu'un petit groupe de gardes s'approcha des trois hommes. Celui qui, visiblement, commandait les cinq soldats s'entretint rapidement avec Tyrg. Le chasseur de vers murmura quelques mots à l'oreille du garde et lui glissa une grosse pièce d'or dans la main. Un instant plus tard, Blade et ses geôliers pénétraient dans l'enceinte qui abritait l'entassement anarchique des maisons vaguement sphériques d'Acamar.

— Je m'appelle Shaun et la seule chose que tu dois savoir en dehors de ça est que je suis le maître ici ! lança l'homme qui venait de l'enfermer dans une cage juste assez grande pour qu'il puisse s'allonger ou s'y mettre debout.

Blade ne répondit rien, se contentant de fixer le Drakoni qui ressemblait à un gladiateur qui aurait survécu à cent combats, chacun de ceux-ci ayant laissé une trace particulière sur son corps de boxeur poids-lourd. C'est à cette brute au nez écrasé que l'avait vendu le chasseur de vers avant de retourner au port. Et maintenant, Blade avait la désagréable impression de n'être plus tout à fait un être humain. Pourtant, ce n'était pas la première fois, et de loin, qu'il goûtait de l'esclavage au cours d'une de ses missions dans les DX... Faisant contre mauvaise fortune bon cœur, il regarda s'éloigner le garde-chiourme puis alla s'asseoir au fond de sa cage en prenant son mal en patience. Après tout, bâti comme il l'était, il avait de fortes chances de ne pas moisir dans cet antre puant où croupissaient au moins une bonne centaine d'hommes et de femmes désespérés.

Une nuit passa, peuplée de gémissements de détresse et durant laquelle Blade reprit un peu de poil de la bête, comme s'il avait senti qu'il aurait bientôt besoin de toutes ses forces.

Avec l'arrivée du matin, les prisonniers entendirent les bruits d'une soudaine agitation à l'extérieur du bâtiment et Blade comprit qu'il allait y avoir du nouveau.

Un peu plus tard, la grosse porte cadénassée s'ouvrit d'un coup, laissant passer Shaun et trois autres geôliers à la mine aussi désagréable.

— Debout, tas de vermine ! hurla le géant en faisant claquer son fouet sur les pavés inégaux du sol. Debout, par Serkmet !

Une fois que tous les prisonniers eurent obéi, Shaun les passa soigneusement en revue. Quand il arriva devant Blade, il poussa un

soupir de soulagement.

— Voilà ce qu'il me faut ! Enlève le torchon que tu as autour des reins et approche, chien !

Blade ôta le pagne rudimentaire et vint se mettre contre la grille. Shaun le détailla rapidement.

— Ça devrait aller... Allez, sortez-le-moi de là ! jeta-t-il à ses sbires. Et que ça saute !

Les trois gardes empoignèrent Blade et l'entravèrent solidement. Ils le traînèrent jusque dans une petite cour où le soleil avait le plus grand mal à pénétrer et l'attachèrent à des anneaux fixés au sol pavé. Puis ils le lavèrent rapidement à grande eau. Ils avaient à peine terminé que Shaun faisait sa réapparition, accompagné d'une belle femme brune vêtue d'un léger manteau rouge vif recouvrant une robe crème et noire qui lui descendait jusqu'aux chevilles. Une large bande d'étoffe noire fermée par une grosse boucle métallique à l'ornementation compliquée lui serrait la taille et Blade remarqua que ses escarpins ne faisaient aucun bruit sur le pavé.

— Voilà, c'est ce que j'ai de mieux à proposer..., déclara Shaun lorsqu'ils furent devant Blade.

Une lueur traversa les grands yeux en amande de la jeune femme qui commença à tourner autour du prisonnier. Blade essaya de penser à autre chose lorsqu'elle passa une main douce sur son ventre mais il sentit pourtant son membre se durcir sous l'effet de la caresse.

— Je crois que la reine appréciera..., dit alors la jeune femme et Blade crut sentir une nuance de regret dans sa voix.

*
* *

Le chariot dans lequel avait été enfermé Blade cahotait depuis un bon moment lorsque la trappe d'accès s'ouvrit au-dessus de lui. Le visage de la jeune femme qui l'avait acheté à Shaun s'encadra dans le carré de lumière puis une courte échelle descendit jusqu'à la paille. Un instant plus tard, la jeune femme était debout devant lui en se tenant au bois de la caisse du chariot pour résister aux chaos incessants.

— Où allons-nous ? fit Blade.

La jeune femme poussa un petit soupir.

— À Keydd, bien sûr. Et à ton visage, je vois que tu n'as pas encore compris... Blade, c'est bien ton nom ?

Blade, qui était en train de détailler le visage de chatte au nez fin et droit, très asiatique dans ses traits, fronça les sourcils.

— C'est la première fois que je viens à Drako, expliqua-t-il. Et

j'aurais préféré que ce soit d'une autre façon...

— C'est vrai que tu ne ressembles pas aux gens d'ici, approuva la Drakoni. Tu viens de Kaylen, n'est-ce pas ?

Blade leva les yeux au ciel.

— Pas plus que de Drako. Je viens de si loin que je serais incapable de t'expliquer comment je suis arrivé ici ! Et je...

La jeune femme s'accroupit devant lui et posa un doigt à l'ongle pointu sur ses lèvres.

— Il n'y a pas d'autres pays que Drako et Kaylen, Blade, et tu le sais aussi bien que moi. Je m'appelle Shaeni et tu me plais beaucoup, sais-tu...

Blade haussa les épaules et s'appuya contre la paroi de bois qui vibrait sous l'effet des inégalités du chemin.

— Ça me fait plaisir de voir que tu es satisfaite de ton acquisition, dit-il d'un ton mordant. Je suppose que je dois t'appeler maîtresse et me prosterner devant toi à chaque fois que je te croise ?

Le visage de Shaeni se figea et Blade ne put rien faire pour éviter la gifle qui lui cingla la joue droite.

— Sache que je n'ai pas l'habitude qu'on me parle sur ce ton, esclave ! siffla-t-elle. Et pour ta gouverne, sache aussi que ce n'est pas moi qui t'ai acheté mais la reine Lorri la Rouge !

Elle se leva d'un bond et sortit de la caisse du chariot. Juste avant de refermer la trappe, elle se pencha à nouveau et fixa Blade droit dans les yeux.

— Je souhaite que ton membre soit à la hauteur, esclave, car Lorri a la réputation d'être particulièrement cruelle quand son ventre est insatisfait !

Et Blade se retrouva dans le noir.

*

* *

Keydd.

La capitale de Drako n'était pas une ville, mais plutôt une énorme forteresse baroque, perchée sur un jaillissement rocheux de couleur sombre planté au cœur d'un grand cratère éteint. Le volcan dominait l'ensemble du massif montagneux qui s'élevait au sud-est de Drako. Les légendes disaient que le gros piton était ce qui subsistait du sexe d'Yrgah, le Dieu du Ciel, qui avait voulu violer Serkmet, la Déesse de la Terre. De cette union forcée étaient nées Drako et Kaylen, les Terres Jumelles, mais Serkmet avait réussi à jeter un sort qui avait

transformé le phallus d'Yrgah en colonne de pierre et plus personne n'avait jamais revu le dieu rendu impuissant par l'implacable maîtresse de la Terre. Et, en souvenir de ce combat titanesque qui avait exterminé presque tous les habitants de l'univers, Serkmet avait ordonné aux survivants de construire leur capitale au sommet du membre pétrifié d'Yrgah.

Blade n'était pas encore au courant de tout cela lorsque le chariot qui le transportait s'engagea sur l'un des trois ponts enjambant le gouffre sombre qui s'étendait entre les bords du cratère et la forteresse hérissée de dizaines de tours élancées. À première vue, le profane aurait pu croire que Keydd était plus le rêve matérialisé d'un architecte fou qu'un ouvrage défensif : les espèces de minarets multicolores et reliés par un réseau de passerelles arachnéennes cernaient une flèche centrale haute d'une centaine de mètres et au sommet de laquelle s'accrochait une grande coupole de métal. Mais un examen plus approfondi montrait qu'une fois les trois ponts coupés, Keydd, avec son enceinte vitrifiée, se transformait en un gigantesque nid d'aigle imprenable...

Le chariot cellulaire, tiré par deux animaux cuirassés à six pattes, traversa le gouffre noir avec la lenteur tranquille d'un gros scarabée avant de s'arrêter devant un poste de garde. Des soldats en armure Domaru – sept plaques lacées entre elles et protégeant la quasi-totalité du corps – sortirent de leur poste fortifié pour l'examiner mais ils reconnurent immédiatement la silhouette familière de la belle Shaeni et ouvrirent un des battants de l'énorme porte métallique qui fermait l'accès à la cité fortifiée après avoir ôté les obstacles aigusés barrant la chaussée.

Une fois que le véhicule fut à l'intérieur de l'enceinte, la trappe s'ouvrit à nouveau et Blade aperçut le visage de la femme qui l'avait acheté à Acamar. Il s'attendait à quelque remarque cinglante de la part de Shaeni mais fut surpris de lire une certaine tristesse dans ses yeux en amande.

CHAPITRE IV

— Laisse-nous, Shaeni..., fit soudain Lorri la Rouge.

Blade, dont les yeux avaient été bandés à l'intérieur du chariot, eut un petit frisson en entendant pour la première fois la voix chaude et un peu rauque de la reine de Drako. Ce qui ne l'empêcha pas pour autant de détecter derrière cette voix voluptueuse une nuance menaçante, comme l'apparition d'un nuage sombre à l'horizon d'un ciel bleu éclatant.

Il entendit ensuite des pas légers se rapprocher de lui et eut soudain, avec ses mains liées dans le dos et ses chevilles entravées par une chaîne, la sensation d'être un appât attaché à un piquet pour attirer un grand fauve.

Lorri la Rouge s'arrêta si près de lui, qu'il put sentir son souffle sur sa poitrine nue. Soudain, la reine arracha le pagne qu'on lui avait fait mettre à sa sortie du chariot. Blade sentit alors une main douce aux ongles longs empoigner son membre, qui se durcit instantanément. Les doigts de Lorri la Rouge encerclèrent ensuite le sexe raidi et en dévoilèrent lentement l'extrémité avec laquelle ils se mirent à jouer. Blade sentit bientôt une vague de chaleur lui envahir les reins. Et, comme si elle s'en était rendu compte, la reine cessa brusquement de le toucher et prit un peu de recul.

— Je trouve que Shaeni a du goût..., reprit la voix chaude sur un ton satisfait.

— J'aimerais que nous cessions cette mascarade... Majesté, répliqua Blade, agacé.

La reine éclata d'un rire duquel la cruauté n'était pas absente.

— Ton membre me dit autre chose, Blade... Et puis, je trouve que tu sembles bien vite oublier ta condition d'esclave, tu ne trouves pas ? Si tu veux encore vivre un peu, tu devrais te mettre dans le crâne que même les bêtes de trait te sont supérieures ici, à Keydd !

Blade sentit son excitation décroître brusquement et son sang-froid habituel lui revint en totalité.

— J'ai toujours été un homme libre et ce n'est pas parce qu'un sinistre individu m'a fait prisonnier que je vais pour autant devenir le jouet d'une femme, même si c'est une reine !

— En voilà assez ! rugit Lorri la Rouge. Encore un mot et je te fais écorcher vif, chien d'étranger !

Blade haussa les épaules :

— On m'avait dit que tu étais une femme redoutable et tu te conduis comme une gamine capricieuse... Et tu n'as même pas le courage de me regarder droit dans les yeux.

Blade avait pris un risque en disant cela mais il se rendit compte, avec soulagement, qu'il avait touché juste. Quelques secondes plus tard, une main rageuse arrachait son bandeau et il put enfin voir son adversaire.

Il découvrit qu'il se trouvait à peu près au centre d'une salle de grande taille dont les murs étaient polis comme du verre. Des trophées guerriers les décoraient, parmi lesquels plusieurs têtes d'hommes naturalisées qui, toutes, affichaient même au-delà de la mort une expression de souffrance atroce. La plupart étaient regroupées sur l'un des murs auquel une série d'anneaux agrémentés de chaînes étaient scellés. Le mobilier était, lui, réduit à sa plus simple expression : deux gros coffres de bois sculpté cerclés de fer et une sorte d'appareil dont Blade ne comprit pas l'usage sur le moment. De larges tapis en fourrure étendus çà et là sur le sol dallé complétaient le tableau au centre duquel se trouvait Lorri la Rouge.

À la lueur des quatre grosses lampes à huile fixées au mur, la reine avait quelque chose de sauvage et de diabolique dans son aspect.

Elle était aussi grande que Blade et son corps n'était qu'imparfaitement dissimulé par un harnachement de cuir clouté dont le but était surtout de maintenir en place deux coupelles d'argent sur les seins volumineux mais fermes et un triangle incurvé du même métal dont la pointe inférieure disparaissait entre les cuisses musclées. Un collier métallique encerclait le cou de l'amazone à la peau plutôt sombre, disparaissant en partie sous la cascade de cheveux noirs comme la nuit qui tombait plus bas que les épaules sanglées de cuir.

Blade et elle se dévisagèrent sans un mot. La reine avait un visage d'une beauté sauvage. Ses lèvres charnues dévoilaient à peine des dents d'une blancheur éclatante et le regard de ses grands yeux en amande soulignés de noir était animé par quelque chose de félin. Cette impression d'animalité était encore accentuée par le léger frémissement qui parcourait les narines juste un peu trop larges de son nez sans défaut.

Lorri la Rouge écarta un peu les jambes et resta immobile, les pouces passés dans les deux sangles cloutées qui couraient autour de ses hanches bien dessinées. À la voir ainsi. Blade comprit qu'il faudrait être un saint pour résister à une pareille femelle.

La reine eut un petit sourire à faire dégeler un iceberg.

— Comment me trouves-tu, esclave ? dit-elle alors en tournant

lentement sur elle-même, offrant à Blade le spectacle de son dos et de ses fesses musclées séparées par la large lanière de cuir qui s'enfonçait entre les cuisses pour aller rejoindre le triangle d'argent masquant le pubis.

— Je suppose que tous les compliments qui me viennent à l'esprit n'amélioreraient pas ma situation si je t'en faisais part..., répondit Blade.

Le sourire réapparut sur les lèvres pulpeuses, plus large et plus dévastateur que le précédent.

— Voilà qui me change de tes prédécesseurs, esclave, fit-elle en s'avançant vers lui à pas lents. Ces porcs avaient tellement peur pour leur sale peau qu'ils auraient été prêts à manger mes excréments si je le leur avais demandé...

Le regard de Blade quitta Lorri la Rouge pour aller se poser brièvement sur les têtes humaines accrochées aux murs.

— Tu n'as pas été tendre avec ceux-là..., remarqua-t-il lorsque ses yeux retrouvèrent ceux de la reine, maintenant toute proche de lui.

Lorri la Rouge acquiesça.

— Les têtes qui nous regardent en ce moment appartenaient aux hommes les plus puissants de Drako, ceux-là mêmes qui ont eu la mauvaise idée de s'opposer à ma volonté lorsque j'ai pris la place de ma sœur à Keydd. J'ai fait appel au plus puissant magicien de ce pays pour retenir leur âme dans ces crânes figés afin que même la mort ne les empêche pas de me contempler, moi leur pire ennemie !

Elle s'arrêta brusquement, comme pour jouir mentalement de cette pensée.

— Quant à mes amants, reprit-elle au bout d'un instant de silence que Blade n'avait pas voulu briser, j'ai à chaque fois trouvé un supplice différent pour récompenser leur incompétence à sa juste valeur...

— Un homme qui tremble de peur est rarement en état de faire l'amour, observa Blade. Surtout s'il doit satisfaire un démon tel que toi.

Les yeux verts de la reine se rétrécirent l'espace d'une seconde, le temps que sa main droite vienne se poser sur la poitrine de son prisonnier. Un ongle acéré traça alors une longue griffure rectiligne le long du sternum de Blade.

— C'est ce qui me plaît chez toi, Blade... Pour la première fois, j'ai en face de moi un homme qui n'est pas prêt à uriner de terreur chaque fois que je hausse le ton. Tu n'es peut-être pas le porc que je voyais en toi lorsque tu es arrivé ici...

— Tant de compliments me comblent, Majesté, répliqua Blade sans se démonter.

L'ongle traça une autre fine blessure, cette fois sur le ventre du prisonnier.

— La prochaine fois, ce sera ton sexe qui en pâtira..., murmura l'amazone.

Blade ne put réprimer une bouffée de désir ni empêcher son membre de se durcir à nouveau. Lorri la Rouge eut un sourire carnassier et s'empara de la chair qui s'offrait d'elle-même. Blade ferma les yeux quand les doigts de la jeune femme commencèrent à aller et venir le long de son sexe. Soudain, l'attaque cessa pour faire place à une autre, beaucoup plus sournoise. La reine s'agenouilla lentement et sa bouche s'empara du gland que l'excitation rendait presque douloureux. Une langue agile se mit à courir sur la peau distendue qui n'offrait plus qu'une protection symbolique aux milliers de terminaisons nerveuses, déjà en proie à la folie, peuplant le point le plus sensible du corps de Blade.

Le supplice cessa aussi vite qu'il avait commencé, laissant Blade tendu comme une corde à piano. La belle Drakoni se releva avec grâce et Blade vit que ses lèvres tremblaient un peu.

— J'ai peur d'avoir du mal à satisfaire votre Majesté, dit-il avec de la moquerie dans la voix, si elle ne condescend pas à me détacher...

Les yeux de Lorri la Rouge s'allumèrent. Quand elle gifla Blade, celui-ci resta de marbre.

— La prochaine fois que tu me parles sur ce ton, je ferai en sorte que les femmes ne t'intéressent plus du tout ! Et tes organes génitaux iront rejoindre sur ces murs les têtes de tous ceux qui ont eu l'audace de vouloir me contrer !

Un instant, Blade se demanda si la reine n'était pas une psychopathe atteinte de la folie des grandeurs... Puis il se rappela qu'il était tombé dans un univers sauvage où les règles étaient différentes de celles du monde moderne – qui n'était pas toujours reluisant, lui non plus... – et où le prix de la vie humaine se mesurait à l'habileté, aux armes, et à la ruse. S'il y avait une devise qui convenait parfaitement à la plupart des Dimensions X, c'était bien le fameux *Vae Victis* ! des cirques romains... Et vu sous cet angle, le personnage de Lorri la Rouge devenait compréhensible, à défaut d'être excusable...

— À ta guise, fit Blade avec un vague haussement d'épaules. J'espère seulement que tu ne t'ennuieras pas trop.

La Drakoni poussa un rugissement et se jeta sur lui. Sous le choc, Blade tomba à la renverse en maudissant la chaîne qui lui entravait les chevilles. Lorri la Rouge avait une force de cheval et il se retrouva

bientôt plaqué sur les dalles froides du sol. L'amazone à la peau sombre s'assit sur son ventre, l'immobilisant entre ses cuisses musclées.

— Je vois que ce traitement te plaît, esclave..., dit-elle alors en sentant le sexe tendu de Blade frotter contre ses fesses.

Elle resta ainsi quelques secondes puis se releva, encadrant toujours le corps de son prisonnier entre ses jambes. Là, sa main se posa sur la boucle située juste au-dessus du triangle d'argent qui cachait son ventre. En un éclair, les doigts fins firent glisser la sangle de cuir et le harnais s'ouvrit. La pièce d'argent se décrocha, dévoilant la toison noire et fournie qui masquait les chairs intimes de la reine. Celle-ci se débarrassa ensuite des autres sangles. Le harnais tomba sur le sol avec un bruit mat et Lorri la Rouge n'eut plus rien d'autre sur le corps que le collier métallique qui lui encerclait le cou.

Le regard de Blade ne put s'empêcher de parcourir les courbes de la belle amazone dont la respiration s'était brusquement accélérée. Les bouts de ses seins superbes ressemblaient à deux doigts minuscules pointés vers le haut.

Soudain, les jambes écartées de Lorri la Rouge fléchirent avec une lenteur calculée. Blade vit la fente broussailleuse de son sexe se rapprocher doucement de son membre jusqu'à l'effleurer. La Drakoni se mit alors à bouger imperceptiblement son bassin, excitant de plus belle son prisonnier. Blade se tétanisa littéralement pendant qu'un feu d'enfer se propageait au travers de son ventre. Lorri la Rouge continua son petit jeu encore quelques secondes, jusqu'à ce que Blade soit au bord de l'infarctus. Et, tout à coup, elle se laissa tomber, s'emplantant sur le sexe tendu.

La jeune femme poussa un grognement qui couvrit celui de Blade. Immédiatement, son bassin entama un va-et-vient de plus en plus rapide dont la violence fit naître des pointes de douleur au travers des vagues de plaisir qui déferlaient chez Blade. Mais la reine de Drako n'était déjà plus en état de s'occuper de son amant gisant pieds et poings liés sous elle. Tout son être était submergé par un désir cataclysmique qui faisait vibrer chaque cellule de son corps. Un feulement s'échappa de ses lèvres et sa tête bascula en arrière. Elle avait maintenant les yeux fermés pour ne plus penser à autre chose qu'au plaisir que lui procurait cet excitant étranger qu'elle dominait totalement.

Elle poussa un premier soupir rauque. Ses lèvres s'entrouvrirent et dévoilèrent ses dents régulières. Elle se sentait devenir un animal en folie pour qui plus rien ne comptait en dehors de cet orgasme qui s'enflait en elle. Blade sentit les muscles intimes de la jeune femme enserrer subitement son sexe dans un étau d'acier. Lui aussi n'avait

plus vraiment conscience du monde extérieur et toute la salle avait disparu dans un tourbillon de couleurs que son cerveau enfiévré avait substitué aux images réelles.

L'ultime pensée qu'il eut avant d'être emporté par le maelström de l'orgasme fut de maudire le pouvoir de sorcière de Lorri la Rouge qui était parvenue à faire de lui, son jouet.

CHAPITRE V

Au cours des jours qui suivirent, Blade remarqua plusieurs changements significatifs dans sa situation, la seule constante restant les torrides joutes amoureuses avec l'impétueuse souveraine de Drako.

Il avait passé sa première journée à Keydd enfermé dans un cachot humide, sombre et puant. Mais dès le lendemain, Lorri la Rouge l'en avait tiré pour l'avoir à demeure dans son palais et Blade s'était retrouvé dans une pièce ensoleillée au sol recouvert de paille fraîche. La reine lui avait fait mettre un collier d'esclave en métal qui était relié par une chaîne de trois mètres de long à un anneau coulissant le long d'une tige de fer qui traversait la pièce sur toute sa longueur. Même s'il ne goûtait guère d'être traité comme un animal domestique, Blade apprécia d'avoir enfin les mains et les jambes libres et de bénéficier d'une nourriture décente. Tout laissait donc croire que Lorri la Rouge était satisfaite de sa nouvelle acquisition et qu'elle désirait la garder en bonne santé...

Dès que sa situation se fut améliorée, Blade commença à réfléchir pour trouver un moyen de s'évader. Pour ça, il avait besoin de deux choses : un allié et des renseignements sur Keydd et Drako.

Son instinct lui souffla très vite que la belle Shaeni pourrait peut-être lui fournir les deux à la fois. La jeune femme semblait en effet avoir un faible pour lui et cherchait toutes les occasions possibles pour venir le voir. Comme elle était la Maîtresse des Esclaves du palais, elle n'avait aucune difficulté à le visiter et pas un des gardes qui patrouillaient dans les environs ne se serait aventuré à lui faire une réflexion.

— Ils ont bien trop peur que j'aille me plaindre à la reine..., fit Shaeni avec un petit sourire forcé à Blade lorsque celui-ci lui posa la question.

— Lorri la Rouge est donc si terrible que ça ? fit Blade pour amorcer les confidences de la jeune femme.

Shaeni se rapprocha de lui après avoir jeté un coup d'œil craintif vers la porte.

— C'est un monstre ! murmura-t-elle. Un monstre de cruauté qui ne connaît que le sang, le sexe et le pouvoir. Elle serait prête à n'importe quoi pour parvenir à ses fins.

Blade l'arrêta.

— Et pourtant, tu la sers, et à un poste de responsabilité...

— Parce que je suis sa Maîtresse des Esclaves ? jeta-t-elle. Tu veux rire, Blade ! À Drako, *tout le monde* est l'esclave de Lorri la Rouge ! Mais tout le monde a si peur, que la reine peut dormir sur ses deux oreilles. Elle sait bien trop jouer avec les gens pour s'inquiéter et tous ceux qu'elle a couvert d'honneurs ne tiennent plus à la renverser car se serait signer leur arrêt de mort.

Blade passa un doigt entre son collier et son cou. Il s'aperçut que Shaeni regardait à la dérobée la bosse que faisait son sexe sous son pagne.

— Tout ça ne tient pas debout si Lorri la Rouge n'a pas un autre moyen de pression quelconque sur toute la population...

La Drakoni alla s'asseoir sur la paille. Le mouvement dévoila en grande partie ses longues cuisses effilées, qu'elle ne chercha pas à dissimuler. Blade resta tranquille car assez fin pêcheur pour savoir reconnaître un poisson qu'il faut ferrer en douceur.

— Elle a réveillé les Barhans... C'est ce qui a perdu sa sœur au dernier moment.

— Les Barhans ?

Shaeni poussa un soupir et croisa ostensiblement les jambes de telle manière que Blade puisse apercevoir qu'elle était nue sous sa longue robe fendue.

— Des magiciens qui étaient enfermés dans la Haute Tour qui est au centre exact de Keydd. Ils ne sont que douze mais leur pouvoir est immense car eux seuls sont capables d'invoquer les Esprits des Sables et de les faire apparaître dans le ciel.

Blade eut à cet instant une vision déjà plus nette de la situation qui régnait à Drako. Son exotisme ne l'empêchait pas pour autant d'être plutôt classique et il suffirait que les fameux Barhans changent de camp pour que le règne de la souveraine sanguinaire se termine aussi brutalement qu'il avait débuté.

Shaeni dut se douter de ce qu'il était en train de penser car elle interrompit immédiatement ses réflexions.

— Lorri est forte car les Barhans lui sont totalement dévoués... Ils sont sous l'effet d'un charme qui devait les lier à celui ou celle qui les réveillerait. Comme je te l'ai déjà dit, tout le monde est l'esclave de la reine dans ce pays maudit par les dieux !

— Pas tout le monde, Shaeni, rectifia Blade. À ce que j'ai compris, Lorri la Rouge n'a pas encore mis la main sur Kaylen...

La brune Drakoni hocha la tête.

— Elle ne l'a pas fait car sa sœur Alayni, la vraie reine de Drako,

est une vraie tigresse. Sans les Barhans, Lorri la Rouge ne l'aurait jamais vaincue mais les magiciens semblent incapables d'invoquer les Esprits des Sables au-delà de quelques heures de *ternn* des falaises de Drako. Et puis ceux qui ont suivi Alayni préféreront plutôt mourir que de tomber entre les mains des troupes de l'usurpatrice. Alors, chacun reste sur ses positions en attendant une occasion favorable.

Blade vint se planter devant la jeune femme, l'air préoccupé.

— Crois-tu qu'Alayni a quelque chance de reconquérir son royaume un jour ?

— Si les Barhans abandonnent Lorri, elle a ses chances car le peuple de Drako l'accueillerait en libératrice. Mais, comme je te l'ai dit, il y a un sort qui lie ces magiciens à la reine...

*
* *

Blade se laissa rouler sur le côté, épuisé par le dernier assaut de Lorri la Rouge.

L'amazone drakoni se rapprocha à quatre pattes sur la fourrure et s'empara des testicules de Blade qu'elle serra violemment.

— N'oublie pas que tu risques ta tête à chaque fois que nous faisons l'amour, esclave ! gronda-t-elle.

La douleur fit se redresser Blade et la reine en profita pour l'embrasser sauvagement en lui mordant les lèvres.

— Je veux que tu me prennes encore, chien d'étranger ! Allez ! Et elle se mit à genoux puis posa son front sur la fourrure tout en cambrant son dos. Blade regarda les superbes fesses offertes et il sentit revenir un peu de vigueur en lui. Il vint se mettre derrière la jeune femme et commença à lui caresser les reins. Le dos de Lorri la Rouge ondula un peu pendant que son souffle s'accélérait. La prise des mains de Blade se fit alors plus puissante sur les reins puis descendit sur les fesses qu'il se mit à malaxer. La reine poussa un petit cri mêlant douleur et jouissance.

— Prends-moi, chien ! Par Serkmet, prends-moi !

Le sexe à nouveau tendu de Blade frotta contre les chairs humides nichées entre les cuisses avant de les écarter doucement.

— Non ! grogna Lorri la Rouge. Pas là !

Excédé, Blade écarta alors les deux globes sombres des fesses et la pénétra d'un seul coup entre les reins. Une douleur cinglante parcourut son membre maltraité mais il eut la satisfaction d'entendre la Drakoni hurler. Cette réaction l'excita tellement qu'il fut pris d'une sorte de frénésie. Sous ses coups de boutoir, Lorri la Rouge connut un

des plus forts orgasmes de sa vie et Blade sut qu'il venait enfin de gagner la première manche.

Un peu plus tard, la reine vint s'allonger à côté de lui, l'air comblée.

— Ce soir tu as été un dieu, esclave..., ronronna-t-elle en passant une langue pointue sur ses lèvres charnues. Demande-moi quelque chose et je verrai si je peux te l'accorder.

Un éclair de satisfaction traversa l'esprit de Blade. C'était là l'occasion qu'il attendait depuis des jours mais il allait lui falloir jouer tout en douceur pour ne pas compromettre ses chances.

— Comme je suppose qu'il est inutile de te demander ma liberté, fit-il d'une voix la plus égale possible, j'aimerais que tu me racontes comment tu as réussi le tour de force de maîtriser les Barhans...

— Par Serkmet, qui t'en a parlé ! s'exclama l'amazone, le regard soudain glacial.

Blade fit un geste pour la calmer.

— Ce n'est un secret pour personne, il me semble... J'ai seulement entendu deux gardes exprimer leur admiration à ton égard, conclut-il pour l'amadouer en flattant son immense orgueil.

La ruse fonctionna parfaitement car Lorri la Rouge se laissa alors retomber sur le dos. Une seconde, Blade fut tenté de caresser la superbe poitrine de la souveraine mais il se retint à temps.

— Les soldats d'Alayni me poursuivaient dans Keydd lorsque j'ai découvert par hasard un passage secret pour entrer dans la Haute Tour, commença Lorri la Rouge, les yeux fixés au plafond. Personne n'avait jamais réussi à y pénétrer et c'était devenu un lieu sacré. Mais dès que je suis entré, le passage s'est refermé derrière moi et je me suis retrouvée dans le noir. J'ai erré durant des heures, persuadée que j'étais tombée aux Enfers et...

La reine se redressa soudain, les sourcils froncés.

— Pourquoi suis-je en train de te raconter ça, esclave ?

La main de Blade se posa avec douceur sur son sein gauche et s'amusa avec le mamelon dressé.

— Parce que tu m'as promis une faveur et je crois savoir que tu n'as qu'une parole, mentit Blade.

Si Lorri la Rouge sentit le cynisme de la réflexion, elle ne le laissa pas paraître.

— Tu sais me flatter, esclave..., se contenta-t-elle de dire avant de continuer son étrange histoire : Et puis, je me suis soudain retrouvée dans une grande salle en forme de coupole et là, j'ai rencontré les

Barhans. Ils m'ont dit qu'ils feraient tout ce que je voudrais car un sort les liait indéfiniment à la personne qui les réveillerait. C'est comme ça que j'ai pu vaincre ma chère sœur au dernier moment ! Ses soldats ont été terrorisés par les apparitions des Esprits des Sables et la population de Drako a compris que j'étais la plus grande sorcière du pays et que c'est moi qui devait régner à Keydd !

La Drakoni s'arrêta soudain de parler. Elle avait le souffle court sous l'effet de l'excitation.

— À quoi ressemblent les Barhans ? lui demanda Blade.

La reine se calma un peu mais une lueur bizarre subsistait encore dans ses grands yeux en amande.

— Je n'en sais rien... On dirait des fantômes sans visage. Même s'ils sont à mon service, je les trouve terrifiants...

En disant cela, la reine eut une expression si désespérée que Blade eut soudain presque pitié d'elle : l'espace d'une seconde, la sauvage souveraine de Drako avait fait place à une simple femme envahie par la peur. Il comprit aussi que Lorri la Rouge avait saisi cette occasion pour parler de ses angoisses à quelqu'un d'autre, sous le couvert d'une faveur qui tombait à pic, pour elle. En fait, Blade en avait appris plus sur la reine sanguinaire durant les quelques minutes qui venaient de s'écouler que personne d'autre à Drako depuis qu'elle avait pris le pouvoir...

Blade se colla contre la Drakoni et la serra dans ses bras tout en l'embrassant avec douceur dans le cou. La jeune femme se laissa faire et se décontracta un peu.

— Et comment font-ils pour invoquer ces fameux Esprits des Sables ? lui demanda Blade au bout d'un instant.

Lorri la Rouge se dégagea de son étreinte et le fixa soudain droit dans les yeux.

— Cela non plus, je ne le sais pas. La seule chose dont je suis sûre, c'est qu'il faut que je sois présente dans la Haute Tour pour que l'invocation puisse avoir lieu. Car je suis la plus grande des sorcières, ne l'oublie pas, esclave ! Mais j'ai déjà bien trop parlé et il est temps que tu retournes dans ta cage pour reprendre des forces !

En un clin d'œil, Lorri la Rouge était redevenue comme avant et Blade ne put s'empêcher de se demander si elle n'était pas possédée.

*
* *

À peine les gardes avaient-ils attaché Blade à sa chaîne que reparut Shaeni. Immédiatement, Blade s'aperçut que quelque chose

n'allait pas.

Une sourde colère embrumait le beau visage un peu asiatique de la jeune femme lorsqu'elle pénétra dans la pièce. Une fois la porte refermée derrière elle, elle s'appuya contre le battant de bois et ferma les yeux.

— La seule idée que cette femme te touche encore me mets hors de moi..., souffla-t-elle, les yeux toujours clos.

« Nous y voilà », pensa alors Blade en jouant négligemment avec sa chaîne. « C'est maintenant ou jamais... »

Il s'approcha de la Drakoni.

— Shaeni, tu sais aussi bien que moi que je suis contraint d'accéder à tous les caprices de la reine. Comme elle se plaît à me le répéter, ma vie ne vaut pas grand-chose ici, probablement même moins que celle d'un porc... Ce n'est pas à la Maîtresse des Esclaves de Keydd que je vais apprendre ça, non ?

Shaeni rouvrit les yeux et Blade s'aperçut qu'elle pleurait.

— Je ne peux plus supporter que tu fasses l'amour avec cette sorcière ! souffla-t-elle en se jetant dans ses bras. Je ne suis qu'une femelle stupide mais...

— L'amour n'est pas une chose stupide, Shaeni, la coupa Blade en se sentant vaguement honteux de profiter des sentiments de la jeune femme. Il est seulement impossible entre nous, c'est tout... Enfin, tant que je serai le jouet de la reine.

La Maîtresse des Esclaves se dégagea de son étreinte et fit un pas en arrière. Blade lut dans son regard qu'elle venait de se décider à sauter le pas.

— Alors, nous allons nous enfuir de cette maudite forteresse, je te le promets !

Le visage de Blade se durcit.

— Si tu fais ça, tu signes ton arrêt de mort, Shaeni...

Un frisson parcourut les lèvres de la jeune femme.

— Si nous réussissons à atteindre Kaylen, peut-être qu'Alayni sera clément avec moi...

CHAPITRE VI

Il n'y avait que deux gardes en faction devant la porte de la cellule de Blade. Toute fuite étant impossible par la fenêtre obturée par des barreaux, la seule issue était d'emprunter le dédale de passages qui sillonnaient le palais.

Blade s'allongea sur la paille, tout près de la barre métallique le long de laquelle coulissait l'anneau qui le maintenait prisonnier. Puis Shaeni alla ouvrir la porte et appela le soldat le plus proche. Celui-ci abandonna en grognant la conversation qu'il avait avec son compagnon et entra dans la pièce.

— Je crois que l'esclave favori de la reine est malade..., fit la jeune femme avec un air préoccupé.

Le garde, qui connaissait l'intérêt porté par Lorri la Rouge à Blade, s'empessa de s'agenouiller auprès de ce dernier pour voir ce qui n'allait pas et il paya de sa vie cette imprudence...

À peine s'était-il penché sur Blade que celui-ci se redressa soudain pour passer en un éclair sa chaîne autour du cou de l'homme. Celui-ci n'eut pas le temps de réagir avant que les maillons s'enroulent autour de son cou. Blade serra la chaîne d'un coup sec, en faisant appel à toutes ses forces. Le garde se débattit mais la prise terrible ne tarda pas à lui briser les vertèbres cervicales et il s'effondra comme un pantin brisé sur la paille.

— Vite ! murmura Blade à Shaeni. Appelle l'autre !

Le second garde avait entendu le bruit de la chute de son compagnon et s'était déjà précipité. Il entra en trombe dans la pièce, juste pour être victime d'un croc-en-jambe de Shaeni qui le fit s'étaler de tout son long dans la paille. Sa tête tapa contre la tige métallique et il resta hébété sous le choc, malgré la protection de son casque. Blade relâcha le cou du premier soldat et se jeta sur l'autre. Un instant après, celui-ci était étranglé à son tour.

Blade fouilla rapidement le second garde et trouva presque tout de suite la clé de son collier. Dès qu'il fut libre, il déshabilla la plus grande de ses victimes pour prendre sa place.

— J'espère que personne ne regardera mon visage de trop près..., dit-il une fois qu'il eut revêtu l'armure Do-maru, aidé par Shaeni qui parut plus douée que lui pour se retrouver dans les innombrables cordons qui maintenaient les sept plaques renforcées ensemble.

La jeune femme le rassura.

— N'aie crainte, il y a des soldats venant de l'ouest de Drako qui te ressemblent. Et puis n'oublie pas que je serai avec toi et que personne ne devrait donc se poser de questions...

Blade espéra qu'elle ne se trompait pas. Il finit de se harnacher. Cela fait, il tendit le deuxième sabre court à la Drakoni, ainsi qu'un long poignard.

— Si tu pouvais dissimuler ça sous ta robe, ce serait bien. Tu pourrais en avoir besoin si nous sommes repérés.

Shaeni choisit de ne prendre que le poignard.

— Pas le sabre, refusa-t-elle. Il est trop encombrant et, de toute manière, je ne saurais pas m'en servir... Ce qui n'est pas le cas du poignard.

Blade n'eut pas le temps de lui demander en quelle occasion elle avait pu apprendre à utiliser les poignards car le temps pressait. Ils refermèrent la porte à clé derrière eux et s'engagèrent dans le réseau de couloirs.

Ils ne rencontrèrent aucun problème pour sortir de l'énorme cube de pierre constitué par le palais de Lorri la Rouge, tapi contre le piton menaçant de la Haute Tour, couronné par sa coupole de métal. Pour éviter le maximum de mauvaises rencontres, Shaeni avait suggéré de sortir par les écuries du palais où elle comptait bien trouver un moyen de transport en jouant sur son influence à Keydd.

Le chef des écuries ne fit aucune difficulté pour céder à la Drakoni un léger véhicule découvert à deux roues qui ressemblait vaguement à un tilbury anglais. L'animal de trait était, par contre, nettement plus exotique, avec ses six pattes insectiformes propulsant un corps écaillé terminé par une tête triangulaire aux yeux globuleux. L'animal était dépourvu de queue et son arrière-train touchait presque l'avant de la caisse de l'espèce de cabriolet.

Shaeni, sachant que Blade n'avait jamais appris à conduire ce genre d'attelage, prit les rênes dans une main et une courte pique dans l'autre. Elle se servit de cette dernière pour asticoter le postérieur de l'animal, lequel prit immédiatement la direction de la sortie en se faufilant au travers des autres véhicules à l'arrêt.

Et, sans s'en douter, c'est ainsi qu'elle attira l'attention du chef des écuries.

Le Drakoni s'étonna de voir un vulgaire garde se laisser conduire par un personnage aussi important que la Maîtresse des Esclaves en personne. Il prit alors son courage à deux mains et cria à Shaeni de s'arrêter. Blade se retourna instinctivement et comprit qu'ils venaient

de se faire repérer.

— Vite ! jeta-t-il à la jeune femme. Fonce !

Ils étaient presque sortis des écuries lorsque les soldats en faction aux portes de celles-ci comprirent que quelque chose d'inhabituel venait de se produire. Ils commencèrent donc à refermer les barrières, surtout destinées à contenir des animaux en train d'essayer de s'échapper.

Shaeni lança un juron quand elle vit les barrières se rapprocher l'une de l'autre. Sous l'effet d'une inspiration soudain, Blade empoigna la pique et en appliqua quelques bons coups sur l'arrière-train de l'animal à six pattes, lequel poussa un mugissement de douleur avant de foncer, maintenant au grand galop, vers la sortie. Un garde tenta de l'intercepter mais la bête ne le vit même pas et l'homme mourut instantanément, piétiné par les grosses griffes qui cliquetaient sur les pavés de l'énorme écurie.

L'attelage arriva à la porte au moment où les barrières allaient se rejoindre. Blade piqua de plus belle l'animal, à tel point que celui-ci ne s'aperçut même pas que la route allait lui être coupée et fonça, tête baissée, contre l'obstacle.

Son large poitrail frappa de plein fouet les extrémités des deux barrières et l'une d'elles se brisa sous le choc. Le cabriolet manqua de peu de verser mais passa sans trop de mal l'obstacle.

— Heureusement qu'ils n'ont pas eu le temps de les fermer ! s'écria Blade lorsqu'ils se retrouvèrent à l'air libre. Sinon, nous...

Un sifflement l'interrompt et il vit avec horreur qu'une flèche venait de se fiche dans le dos de Shaeni. La jeune femme fut comme frappée de stupéfaction et lâcha les rênes, livrant l'animal à moitié fou à lui-même. Un autre trait frôla Blade au moment où il se penchait pour attraper les lanières de cuir.

Il se releva juste pour entendre la troisième flèche frapper à nouveau Shaeni, cette fois dans le cou. La belle Drakoni se retourna vers lui, secouée par les chaos, ouvrit la bouche pour dire quelque chose, puis bascula sans un mot sur la chaussée. Blade maudit les Dieux pour lui insensibilité et s'employa à maintenir son véhicule sur la route en se demandant comment il allait bien pouvoir sortir, sans l'aide de Shaeni, du piège qui venait de se refermer sur lui.

Le premier problème qu'il avait à résoudre était celui de l'orientation. Keydd était un véritable labyrinthe de rues bien entretenues séparant des bâtiments à l'aspect militaire d'où jaillissait une véritable forêt de ces minarets colorés que les Drakonis semblaient apprécier tout particulièrement. Cela sans compter les multiples et frêles voies aériennes qui reliaient ces fines tours entre

elles. Blade ne tarda pas à se rendre compte que ces passerelles avaient bien d'autres avantages que la simple décoration, notamment de permettre la traque des fugitifs qui ne pouvaient guère échapper aux yeux des gardes éparpillés *au-dessus* des rues...

En tout cas, les gens des écuries du palais n'avaient pas perdu de temps pour sonner l'alerte, car à peine Blade avait-il parcouru les deux tiers des voies qui le séparaient de la première porte qu'il put distinguer que toute la forteresse perchée au centre du vieux volcan se retrouva refermée sur elle-même.

L'attelage passa en trombe devant l'un des trois points d'accès à Keydd et seul un miracle permit à Blade d'éviter la volée de flèches qui se rua dans sa direction. L'animal à six pattes en reçut quelques-unes mais aucun des traits ne put entamer sa peau écailleuse et la fuite continua de plus belle. Mais Blade était parfaitement conscient que l'étau était en train de se refermer autour de lui : à chaque fois qu'il croisait une rue, il apercevait des soldats en train de se rassembler pour lui donner la chasse. Quelques instants plus tard, il se rendit compte que des cavaliers montant les bêtes comme la sienne s'étaient eux aussi mis de la partie.

Il lui fallait trouver une solution, une solution forcément désespérée. Mais il avait l'habitude...

Blade continua à longer, à un train d'enfer, la face intérieure de l'enceinte, forçant les soldats qu'il rencontrait à se plaquer contre les murs. Soudain, il aperçut devant lui une rampe d'accès montant sur le chemin de ronde. Sans réfléchir plus longtemps, il piqua jusqu'au sang l'animal à moitié fou qui tirait son cabriolet et le força à s'engager sur la rampe en question. La bête était tellement affolée qu'elle serait allée droit en enfer si on le lui avait demandé et l'attelage grimpa la courte déclivité à toute vitesse. Il arriva si vite sur le chemin de ronde qu'il faillit même verser dans le vide extérieur. Blade se retourna et constata qu'il n'y avait personne derrière lui. Par contre, une escouade se précipitait témérairement à sa rencontre, ce qui lui donna une idée.

Il réussit à freiner un peu la course de la bête à six pattes ; juste assez pour pouvoir sauter en marche. Il jeta un dernier coup d'œil à l'avant et jaillit hors du véhicule. Il atterrit lourdement sur le chemin de ronde mais parvint à se remettre debout sans trop de problème.

Au même moment, son attelage sans conducteur percuta l'escouade de soldats qui s'était portée à sa rencontre et qui n'avait pas eu assez de place pour éviter le boulet de canon vivant qui se portait à sa rencontre. Blade vit une partie des Drakonis être éjectée dans le vide et plonger en hurlant vers le fond du cratère. Les autres soldats n'en eurent pas plus de chance pour autant car leur plongeon à l'intérieur des remparts les laissa, au mieux, estropiés pour la vie...

Quelques secondes après le choc, Blade se retrouva donc seul sur le chemin de ronde. Loin devant lui, son ex-véhicule continuait à foncer aveuglément jusqu'au moment où un mugissement plutôt distant lui apprit que la bête avait fini par plonger dans l'abîme.

Blade n'eut pas besoin de beaucoup de temps pour se faire une idée de sa situation et se rendre compte qu'il ne lui restait plus qu'une seule solution : descendre jusqu'au fond du volcan...

Il se pencha et vit que les Dieux ne l'avaient pas abandonné. Les Drakonis étaient si sûrs – à juste titre, d'ailleurs – de l'inviolabilité de leur forteresse-capitale qu'ils avaient construit des escaliers à intervalles réguliers pour descendre le long de la muraille vitrifiée pour pouvoir l'entretenir à partir d'un étroit chemin de ronde courant juste à la limite séparant le roc du gigantesque piton rocheux de la construction en elle-même.

Blade avisa de loin des ouvriers encore sous le choc d'avoir vu passer plusieurs soldats par-dessus leur tête. Sans réfléchir plus, il descendit les marches quatre à quatre, en évitant soigneusement de regarder dans l'abîme dont rien ne le séparait, pour courir ensuite dans leur direction.

Les trois Drakonis le virent arriver, le sabre à la main et s'enfuirent sans demander leur reste, ne se sentant pas de taille à s'opposer à ce démon surgi de l'intérieur de Keydd. En arrivant sur les lieux du chantier, Blade fut soulagé de s'apercevoir qu'il n'avait pas rêvé lorsqu'il avait cru distinguer un système de cordes et de poulies servant à monter et descendre des matériaux destinés à colmater une petite brèche dans le pied de la muraille. Il repassa son sabre dans le ceinturon de sa légère cuirasse afin d'avoir les mains libres pour empoigner la corde. Celle-ci plongeait loin en dessous de lui. Quant à l'autre extrémité, elle passait dans la poulie et allait se perdre, hors de vue, sur un élargissement du chemin de ronde principal que l'escouade désintégrée par l'attelage n'avait pas eu le temps d'atteindre. Blade empoigna la corde et commença à la tirer à lui. Il n'eut pas à attendre longtemps avant de sentir une résistance. Il continua à tirer et vit finalement apparaître un seau. Une fois que le récipient se retrouva dans le vide, Blade laissa filer la corde jusqu'à ce qu'il puisse s'en emparer. Cela fait, il défit le nœud et prit la place du seau en s'arrimant en vitesse. Puis il jeta un dernier coup d'œil vers le bas et se laissa descendre en rappel le long du piton rocheux sans savoir s'il aurait assez de corde pour atteindre le fond du cratère éteint et, surtout, sans savoir si on lui laisserait le temps d'arriver à destination...

Tout en descendant, Blade essayait de distinguer l'endroit qu'il devait atteindre. Sans y parvenir : le fond du volcan semblait

recouvert par une couche brumeuse impénétrable à la vue et qui tranchait de façon brutale avec la forêt de minarets colorés, resplendissant sous les feux du soleil.

Il était arrivé à peu près à mi-parcours lorsqu'il vit surgir, loin au-dessus de lui, les têtes casquées d'une demi-douzaine de gardes drakonis. Blade sentit son ventre se contracter sous l'effet de la tension provoquée par l'idée que les soldats allaient se faire maintenant un plaisir de couper la corde pour en finir avec lui... Il avait perdu son pari insensé d'arriver à bon port avant que les hommes de Lorri la Rouge puissent intervenir.

Blade continua à descendre à toute vitesse, propulsé par l'énergie du désespoir. Au bout de quelques instants, il releva à nouveau la tête et vit que les gardes le regardaient descendre sans rien faire pour l'en empêcher. Cette attitude commença à l'intriguer et il se mit à se demander ce qui pouvait bien l'attendre sous la couche de brume.

Celle-ci l'avalait bientôt et il dut ralentir sa descente car il ne voyait que difficilement ce qui se passait au-dessous de lui. Bien lui en prit car il s'aperçut soudain qu'il était arrivé au bout de la corde...

Ce n'était guère le moment de traîner et Blade prit immédiatement une décision. En se retenant d'une main, il prit le poignard passé dans sa ceinture et coupa successivement tous les cordons retenant les sept éléments de sa cuirasse Do-maru. Blade les écouta tomber avec attention. Il en déduisit que le sol ne devait pas être très loin en dessous de lui. Puis le casque aplati alla rejoindre la cuirasse et Blade se retrouva vêtu seulement d'une tunique et d'un pantalon de toile serré aux chevilles par des sortes de sandales montantes.

Blade prit sa respiration et lâcha la corde.

Il se mit en position de réception para et toucha très vite le sol jusque-là invisible. Il lâcha alors immédiatement son sabre et roula sur le côté. Un instant plus tard, il était debout, ses armes à nouveau en main, et était prêt à faire face à tout danger qui se présentait. Enfin, c'est ce qu'il espérait car le fait que les gardes l'aient laissé descendre sans intervenir n'était pas vraiment un bon signe...

Après s'être orienté dans l'espèce de brouillard cotonneux, Blade s'empessa de marcher droit devant lui, les sens aux aguets.

À peine avait-il fait une vingtaine de pas qu'il entendit un bruit bizarre sur la droite. Il s'arrêta pour mieux écouter. Le bruit se transforma en un raclement, comme si on tirait un objet excessivement lourd sur des rochers. L'instinct de conservation souffla à Blade de se mettre à courir droit devant lui. Mais il était trop tard car il vit surgir soudain sur sa route une énorme bête de cauchemar.

L'animal devait bien faire une dizaine de mètres de long et semblait être une variante terrestre des gros vers des sables qui tractaient les *ternns*. Tout son corps – qui devait avoisiner les deux mètres de diamètre – était recouvert de larges plaques cuirassées dont le frottement sur le sol inégal était à l'origine du bruit abominable.

Bien que dépourvu de pattes, le monstre se déplaçait avec aisance. Son corps barra en quelques secondes la route à Blade et celui-ci se retrouva brusquement face à face avec la bête. La tête cuirassée ne portait aucune trace d'yeux. Seulement des narines triangulaires et une grosse bouche d'un bon mètre de large d'où émergeait une paire de mandibules en forme de scie et en constant mouvement.

Blade fit un écart mais la bête changea brusquement de direction et lui coupa une nouvelle fois la route. Blade comprit alors qu'il lui faudrait se battre pour sortir vivant du fond du cratère. Pas étonnant que les soldats de Keydd n'aient pas pris la peine de couper la corde...

L'animal respirait bruyamment. Au bout d'un bref laps de temps, il fit lentement mouvement en direction de Blade qui ne le quittait pas des yeux, le sabre prêt à frapper. Blade le laissa s'approcher au plus près avant de sauter de côté pour éviter un coup de mandibules. Le temps que le ver cuirassé réagisse, Blade l'examina en un clin d'œil afin de découvrir un point faible dans le véritable blindage du monstre. Sans succès...

L'animal se jeta à nouveau sur lui dans un mouvement d'une rapidité et d'une souplesse extraordinaires pour un être de cette taille et dépourvu de pattes. Cette fois, les deux scies acérées des mandibules ne passèrent pas loin de la taille de l'homme.

Blade eut rapidement la certitude que le seul défaut de la cuirasse du monstre était ses narines qui s'ouvraient tout en haut de la tête. Le ver géant ne lui laissa pas le temps de réfléchir plus avant et attaqua encore une fois, manquant sa cible d'un cheveu.

Il était temps pour Blade de réagir car l'animal semblait affiner sa tactique d'assaut en assaut, comme s'il testait son adversaire pour évaluer son temps de réaction. Blade opta donc pour un changement radical – et téméraire ! – de manière de procéder. Il allait prendre un risque insensé. Mais il savait que s'il n'en finissait pas au plus vite avec cette *chose* rampante, sa vie ne vaudrait pas cher dans les minutes qui suivraient.

Il se mit soudain à courir à toute vitesse vers la bête. Au dernier moment, il fit un brusque écart, qui désorienta son adversaire prêt à le frapper, et se précipita le long de l'énorme corps sombre. Parvenu à peu près au milieu de celui-ci, Blade prit son élan et sauta sur le dos du monstre !

Il faillit glisser mais réussit à se retenir aux grandes soies qui sortaient un peu partout des plaques chitineuses. Arrivé au dos lui-même, il reprit le sabre qu'il avait passé dans son ceinturon et courut à quatre pattes jusqu'à la tête. À cet instant, l'animal commença à se tortiller pour se débarrasser de l'homme. Blade manqua de peu de tomber. Il parvint cependant à se rétablir à la dernière seconde et se rua en avant.

Là, il se redressa, visa la narine supérieure et y enfonça d'un seul coup son sabre. La lame ne rencontra que peu de résistance et disparut jusqu'à la garde. Un jet de sang aspergea Blade dès qu'il retira le sabre et le monstre se cabra en poussant un barrissement de douleur. Aveuglé, Blade glissa sur la cuirasse protégeant la tête et retomba sur le sol, juste devant le ver géant.

Il se retrouva étendu sur le dos et la première chose qu'il vit en ouvrant les yeux fut la tête abominable en train de le surplomber. Il entendit le bruit horrible des mandibules cliquetantes et s'apprêta à mourir...

Un autre barrissement explosa au-dessus de lui. Dans un dernier sursaut, il roula sur le côté, le plus loin possible. Ce mouvement lui sauva la vie *in extremis* car la tête cuirassée s'abattit avec la force d'un marteau-pilon sur le sol rocailleux qui vibra comme un gong géant.

Blade se remit debout, s'essuya les yeux et s'apprêta à livrer un ultime combat.

Mais la tête était toujours immobile. Croyant à une nouvelle ruse du monstre, Blade resta quelques instants à bonne distance avant de se décider à s'approcher. Il vit très vite le flot de sang qui continuait à jaillir de la grosse narine transpercée par son sabre. Il comprit alors que l'animal était mort.

Mais il n'était pas au bout de ses peines car il entendit presque tout de suite au moins deux autres raclements à proximité, preuve que d'autres vers accouraient à la curée. Cette fois, il ne demanda pas son reste et se mit à courir à toute vitesse dans la brume épaisse, en direction de l'extérieur du cratère, qu'il atteignit au bout de dix minutes environ. Quand il entreprit l'ascension de la pente encombrée de rocs énormes, il s'aperçut que les deux autres vers ne s'étaient pas lancés à sa poursuite, sans doute bien trop occupés à se repaître de leur compagnon mort.

Un peu plus tard, Blade leva la tête et vit que la brume était soudain plus lumineuse. Il ralentit son ascension et reprit son sabre à la main, au cas où des gardes de Lorri la Rouge patrouilleraient dans les parages...

Blade émergea de la couche de brume comme un plongeur hors de

l'eau. Il scruta les environs. Personne. Se retournant alors, il distingua un attroupement de soldats à l'endroit de l'enceinte où il avait plongé vers le fond du cratère et il décida d'attendre la nuit avant de terminer l'ascension du cratère, afin de laisser croire aux Drakonis que les horreurs dissimulées sous la brume avaient eu raison de lui.

CHAPITRE VII

Blade se glissa au travers des taillis jusqu'au bord de la falaise qui dominait la Mer de Sable.

La nuit était tombée depuis deux bonnes heures. Blade sentit la faim lui tenailler l'estomac et essaya de penser à autre chose. Cela faisait une bonne semaine qu'il avait réussi à s'évader de Keydd et autant de temps qu'il n'avait pas fait un repas décent. Sa course au travers du massif montagneux qui tenait le quart sud-est de Drako ne lui avait guère causé de problème : Lorri la Rouge le croyait sans doute mort et il avait pris l'élémentaire précaution de voyager de nuit. Et maintenant, il avait enfin atteint son but...

Drako tout entier s'étant transformé en un gigantesque piège pour lui, Blade avait décidé d'essayer de rejoindre Kaylen, le fief de la reine Alayni depuis que celle-ci avait été chassée par sa sorcière de sœur. Et pour y parvenir, il allait devoir trouver un moyen pour traverser les quelque deux cents kilomètres de sable mouvant qui séparaient les deux pays.

Pour ce faire, il comptait sur les inévitables trafiquants en tout genre qui devaient faire la navette entre Kaylen et Drako dès que la nuit tombait. Une pareille situation de guerre larvée était extrêmement propice au commerce clandestin, sans parler des allées et venues discrètes d'agents de l'un et l'autre pays. Il ne restait donc à Blade qu'à découvrir un « passeur » quelconque et à le persuader de lui faire faire la traversée...

En écoutant, dissimulé, une brève conversation entre deux paysans, Blade avait pu avoir une petite idée du meilleur endroit où chercher, ce qui expliquait sa position présente.

Il attendit un bon moment avant d'apercevoir ce qu'il cherchait. La nuit était sans lune et le *ternn* était presque arrivé au pied de la falaise lorsque Blade finit par le distinguer. Il vit alors que le véhicule se dirigeait vers la petite « crique » qu'il avait repérée avant le crépuscule.

Blade se releva sans bruit pour se rapprocher au maximum. Lorsqu'il fut juste au-dessus du *ternn* – qui venait de stopper – il se cacha et attendit la suite des événements.

Quelques instants plus tard, il entendit du bruit non loin de lui. Des gens approchaient... Blade se tassa derrière son buisson, le sabre à

la main et vit surgir, tels des fantômes silencieux, une dizaine de Drakonis qui, visiblement, ne tenaient pas à attirer l'attention.

Les contrebandiers installèrent rapidement un système de poulies rudimentaire. Puis l'un d'eux s'arrima à la corde et se mit à descendre le long de la falaise. En bas, trois hommes venaient de quitter le traîneau des sables et regardaient le Drakoni glisser silencieusement contre le rocher à pic.

Dès que l'homme fut arrivé à destination, il échangea quelques mots avec l'équipage du *ternn*. Un instant plus tard, un des membres de celui-ci s'agrippa à la corde et fut remonté en haut de la falaise.

Le principal problème qui se posait à Blade était de savoir comment il allait prendre contact avec les contrebandiers et, surtout, comment il allait pouvoir les convaincre de sa bonne foi... Il y avait en effet de fortes chances pour qu'il soit pris pour un espion à la solde de Lorri la Rouge.

Il était en train de réfléchir quand il entendit un bruit sur sa gauche, à une centaine de mètres. Son oreille entraînée détecta immédiatement l'approche d'un certain nombre d'hommes en train de ramper dans les taillis et il n'eut pas besoin d'être devin pour savoir que les contrebandiers avaient été vendus...

Il s'aplatit au sol en priant pour que les soldats ne le découvrent pas. Ceux-ci passèrent presque devant lui et il en compta une vingtaine. Un instant plus tard, un des contrebandiers donna l'alerte et le combat éclata dans la nuit.

Les soldats avaient eu le bénéfice de la surprise. De plus, à un contre deux, les trafiquants se retrouvaient en mauvaise posture. Pourtant, Blade se dit qu'il tenait là l'occasion idéale pour démontrer sa bonne foi...

Les contrebandiers réagirent très vite et les deux groupes se retrouvèrent bientôt engagés dans une furieuse bataille. Blade se déplaça discrètement sur la gauche de manière à se retrouver derrière les soldats. Tout près de lui, un trafiquant luttait vaillamment contre deux hommes d'armes. Mais, en une seconde, Blade vit qu'il ne tiendrait pas longtemps car il était blessé au bras droit. Blade tira son poignard et se glissa dans la nuit avec l'assurance et la discrétion d'un fauve.

Le plus surpris ne fut pas le soldat qui se retrouva la gorge soudain tranchée mais le contrebandier lui-même.

Blade ne s'étendit pas en explications inutiles car le second soldat, après une seconde d'étonnement, venait de se jeter sur lui en jurant. Blade, qui avait repassé le poignard dans son ceinturon et repris son sabre, évita l'assaut et réussit à lui assener un coup qui porta juste à

un défaut de la cuirasse. Un geyser de sang surgit de la gorge du Drakoni qui lâcha son arme pour tenter de stopper le flot rouge qui emportait sa vie.

— Par Serkmet ! jeta le contrebandier, qui es-tu ?

Blade se retourna d'un bond et rejoignit l'homme, abandonnant le soldat, déjà à genoux, à son triste sort.

— Peut-être le coup de pouce du destin pour vous ! jeta-t-il. Mais on discutera de ça plus tard, l'ami. Allons plutôt prêter main-forte à tes compagnons !

Les deux hommes se ruèrent en direction des combattants les plus proches. Trois contrebandiers étaient acculés contre un gros rocher par sept soldats en armure. Des cris de rage et de douleur ponctuaient le ferraillement des armes en train de s'entrechoquer. Juste au moment où Blade embrocha un des soldats entre deux plaques de son armure, l'un des trafiquants prit un mauvais coup à la tête et s'effondra sur le sol herbeux. Mais ses deux compagnons, galvanisés par l'apparition inespérée de Blade et de l'autre contrebandier, retrouvèrent alors une nouvelle vigueur. Ils se jetèrent en criant sur les soldats maintenant pris entre deux feux et leurs sabres tracèrent tout à coup de sanglants moulinets. Surpris, les hommes de Lorri la Rouge ne purent contenir cet assaut soudain et durent rompre les rangs. Blade en cueillit un de la pointe de son sabre et traça un sillon atroce dans le visage du Drakoni. Aveuglé, le soldat poussa un hurlement de terreur qu'un autre coup de sabre coupa net. Quelques instants après, trois autres hommes d'armes gisaient sur le sol. Les autres abandonnèrent alors la partie et se replièrent dans les taillis. Le poignard de Blade stoppa net la course du premier.

— Ne les laissez pas s'échapper ! cria Blade en allant rechercher son arme. Ne faites pas de quartier !

Les contrebandiers ne se le firent pas dire deux fois... Et, un instant plus tard, les deux soldats fugitifs se retrouvèrent bloqués et furent promptement expédiés dans un monde meilleur.

Blade rattrapa les trafiquants survivants. Il leur expliqua en quelques mots ce qu'il attendait d'eux et le groupe se rua à l'aide des autres contrebandiers qui venaient de se faire coincer en haut de la falaise. Acculés contre le vide, les Drakonis se battaient courageusement et avaient même réussi à tuer deux de leurs adversaires. L'arrivée soudaine de Blade et de leurs compagnons retourna la situation en un clin d'œil. Immédiatement, les derniers soldats du commando comprirent qu'ils avaient raté leur coup et entreprirent de s'enfuir. Les trafiquants ne leur laissèrent aucune chance. Le dernier soldat fut pour Blade. Le Drakoni était un bon bretteur que la perspective d'une mort prochaine enragea

littéralement. Son sabre manqua Blade de peu à plusieurs reprises et celui-ci ne dut sa survie qu'à son agilité. L'homme allait tenter un nouvel assaut quand il se figea soudain, la gorge transpercée par un long poignard effilé. Il resta une seconde à fixer ses adversaires, l'air presque étonné. Puis ses genoux commencèrent à fléchir doucement. À cet instant, le premier trafiquant que Blade avait sauvé s'approcha de lui et lui balança un coup de botte dans le bas-ventre. Le soldat eut un gémissement et partit en arrière. Personne ne fut capable de dire s'il était déjà mort lorsqu'il disparut dans le vide, au-delà de la falaise. Un bruit mou et lointain marqua son impact contre la surface molle des sables mouvants.

L'homme qui l'avait poussé resta un court instant à fixer l'étendue de la Mer de Sable. Un grand silence s'était abattu sur le lieu de l'affrontement. Soudain, l'homme se retourna et vint se planter face à Blade.

— Je m'appelle Larken, dit-il en passant les mains dans sa ceinture. Qui es-tu et que faisais-tu ici ?

Blade remarqua qu'il était borgne et qu'une de ses pommettes saillantes avait été déchiquetée par un méchant coup de sabre. Mais l'homme ne paraissait pas faire attention au sang qui dégoulinait de sa joue et le fixait de ses yeux noirs. Malgré les ténèbres, Blade avait presque l'impression de les voir comme en plein jour.

— Mon nom est Blade, dit-il, et je veux aller à Kaylen... Je me suis évadé de Keydd et je crois que Lorri la Rouge aurait été ravie si ses sbires avaient ramené ma tête en plus des vôtres...

Larken se gratta la tête, l'air préoccupé.

— Tu es la première personne que je rencontre et qui dit être parvenue à s'enfuir de Keydd... Tout le monde sait que c'est impossible !

Blade prit son inspiration :

— J'y suis pourtant arrivé ! Et maintenant, il faut que je rencontre la reine Alayni. J'ai des informations de la plus haute importance à lui communiquer, ajouta-t-il pour donner du poids à ses affirmations.

Larken hocha la tête.

— C'est bon, fit-il, je vais demander à Gorgh de t'emmener à Kaylen. J'espère ne pas commettre une erreur en faisant ça...

— Je vous ai tiré d'un bien mauvais pas, il me semble, répliqua Blade.

Le chef des contrebandiers acquiesça à nouveau.

— C'est vrai... Mais depuis que Lorri la Rouge règne sur Drako, on peut s'attendre à tout. Il y a des moments où j'hésiterais même à faire

confiance à ma propre mère, comprends-tu ?

— Il faut bien prendre des risques de temps à autre, remarqua Blade. Il se peut, en effet, que tout ceci n'ait été qu'un coup monté par Lorri la Rouge pour m'aider à m'infiltrer dans l'entourage de la reine de Kaylen. Mais tu ne peux pas te permettre de t'opposer à mon passage...

Le Drakoni se raidit brusquement.

— Et pourquoi ça ? fit-il sur un ton sec.

— Parce que je t'ai dit avoir en ma possession des informations vitales pour la reine Alayni, des informations qui pourraient lui permettre de retrouver son trône à Keydd. Et tu ne peux pas prendre le risque de priver ta souveraine d'un pareil avantage en décidant de me faire exécuter par tes hommes. La méfiance générale a des limites, vois-tu...

— D'accord, répondit Larken. Allons rassurer Gorgh et ses hommes !

Un peu plus tard, alors que le traîneau géant s'éloignait des falaises de Drako, Blade éprouva pour la première fois depuis bien des jours un certain soulagement. Bien sûr, il n'avait rien de nouveau à apprendre à la reine exilée, mais il allait lui fournir un atout dans le combat qu'elle menait : celui d'un homme que personne n'attendait et qui pouvait porter un regard neuf sur un conflit qui s'était déjà trop enlisé pour qu'une porte de sortie soit encore visible aux belligérants...

CHAPITRE VIII

Vingt-cinq prisonniers furent poussés au pied de la plate-forme de pierre noire qui occupait le centre de l'arène. À l'entrée des captifs, un concert d'exclamations et d'insultes s'éleva des gradins envahis par plusieurs milliers de Kaylenis.

La reine Alayni se pencha vers Blade, un sourire accroché à ses lèvres gourmandes.

— Tous ceux qui me sont fidèles apprécient énormément ce genre de spectacle...

— J'ai vu le même comportement à Drako, ne put s'empêcher de répliquer Blade avec une certaine amertume.

La remarque ne parut pas vraiment plaire à Alayni.

— J'aimerais bien que tu comprennes, étranger – elle insista sur le mot – qu'on ne combat pas une sorcière sanguinaire comme ma sœur avec de belles paroles... Si ça n'avait tenu qu'à moi, ces vingt-cinq traîtres auraient été étranglés au fond de leur cellule et personne n'en aurait rien su !

— Mais il faut maintenir la tension, c'est ça ? acheva Blade pour elle.

— Tu as très bien compris... Et le jour où je retrouverai mon trône à Keydd, ces pratiques n'auront plus de raison d'être.

Blade se contenta d'acquiescer en silence car une nouvelle vague de cris excités venait de souligner la montée des captifs sur le grand autel de pierre noire, un autel où vingt-cinq espions et trafiquants au service de Lorri la Rouge allaient être immolés aux dieux de la guerre. De la tribune royale, Blade pouvait distinguer leurs traits crispés et l'angoisse qui s'y lisait.

Blade se tourna légèrement et vit que Drakh, le Maire du Palais – c'était la traduction la plus fidèle de son titre – était en train de le regarder discrètement. Dès son arrivée à Kaylen, Blade avait ressenti l'inimitié de l'homme grand et maigre qui dirigeait la Maison Royale repliée dans la colonie de Drako. Il est vrai que des hommes aussi avides de pouvoir tels que Drakh supportaient mal l'ingérence d'étrangers dans la subtile toile d'influences et de pressions qu'ils avaient tissés avec soin depuis longtemps...

Cette constatation avait frappé Blade dès son arrivée à Bhaten, la principale cité de Kaylen. Il s'attendait plus ou moins à trouver une

sorte d'union sacrée contre l'usurpatrice qui écrasait Drako depuis des mois et avait en fait découvert qu'un réseau compliqué d'intrigues pourrissait la Maison Royale. La reine elle-même n'était pas concernée, bien sûr, car elle demeurait le symbole de la résistance et sa disparition rendrait automatique et totale la victoire de celle que ses exactions avaient fait surnommer « la Rouge ». Mais une sombre lutte d'influence divisait les partisans de Drakh et ceux du chef de l'armée, Murdin.

Pourtant, et c'était là le plus paradoxal, cette guerre souterraine avait servi Blade à son arrivée à Kaylen. En effet, le dénommé Gorgh, qui l'avait fait passer sur son *terrnn* après l'épisode sanglant entre les soldats de Lorri la Rouge et les contrebandiers, était un ami de Murdin. Blade avait sympathisé avec le conducteur du traîneau des sables et celui-ci l'avait présenté au sévère général en chef avant de repartir risquer sa vie dans une autre mission clandestine.

Blade avait mis du temps à convaincre Murdin de sa bonne foi, car personne ne semblait être prêt à admettre son évasion de Keydd. À force d'insister Blade avait fini par apprendre que les énormes vers carnivores qui hantaient le fond brumeux du cratère cernant la forteresse possédaient le pouvoir d'hypnotiser leurs victimes, ce qui les rendait invincibles pour le commun des mortels. Mais Blade ne faisait pas partie du commun des mortels de cet univers et le pouvoir des monstres cuirassés n'avait eu aucune influence sur lui... Cette révélation avait fait tiquer Murdin, tout en apportant, enfin, l'élément décisif qui manquait au plan de Blade destiné à convaincre la reine Alayni.

Le général – un homme sec et de petite taille – avait écouté son interlocuteur avec attention et avait fini par comprendre qu'il tenait là un atout de première grandeur pour s'imposer face au sinistre Drakh. Et, le temps de se restaurer et de se changer, Blade avait été présenté à Alayni. Ce qui n'avait pas été du tout du goût du Maire du Palais.

Le regard de Blade quitta la silhouette crispée de Drakh pour se reporter sur la reine qui regardait l'exécution des condamnés d'un regard désabusé. Alayni ressemblait beaucoup à sa sœur, sauf qu'elle ne cultivait pas le même genre d'apparence sauvage et que la folie ne traversait pas ses grands yeux verts en amande. Elle était vêtue de longs vêtements rouge et vert qu'elle portait avec une réelle distinction, de même que sa coiffure compliquée retenant une masse soyeuse de cheveux noirs. Elle avait réellement le port d'une reine et Blade avait pu se convaincre rapidement qu'elle était d'une intelligence largement supérieure à la moyenne, ne serait-ce que par l'habileté avec laquelle elle se servait des dissensions entre son général en chef et son Maire du Palais...

Au moment où une légère brise agitait la grande toile brodée d'or qui protégeait du soleil les occupants de la tribune royale, le supplice des condamnés commença.

Vingt-cinq pieux avaient été fichés dans la pierre noire. Les soldats attachèrent rapidement les captifs, auxquels ils arrachèrent leurs vêtements. Entre-temps, trois gros braseros remplis de charbons ardents avaient été amenés eux aussi sur la plate-forme. Une équipe de dix bourreaux arriva à son tour. En les apercevant, un des condamnés poussa un hurlement atroce qui fut accueilli par des cris de joie dans les gradins. Le hurlement fut coupé net lorsqu'un des soldats donna un violent coup de botte entre les cuisses de l'homme attaché au pieu de bois.

L'assemblée parut trouver ce geste du plus haut comique et ovationna littéralement le soldat. La reine, par contre, ne sembla pas apprécier l'affaire. Elle se pencha vers Murdin et, d'où il se trouvait, Blade put l'entendre ordonner au général de s'occuper personnellement du garde en question.

— Il y a assez de sadiques dans l'entourage de ma sœur pour que j'en fasse l'élevage ici..., souffla-t-elle à l'adresse de Blade lorsqu'elle s'aperçut qu'il avait entendu.

Blade apprécia le geste, même s'il n'était pas sûr que la souveraine ne l'ait pas fait uniquement pour lui démontrer ses bonnes intentions...

Le regard de Blade se reporta vers le centre de l'arène. Là-bas, les choses commençaient à tourner au vinaigre pour les prisonniers.

Une partie des bourreaux était en train de poser de longues barres métalliques emmanchées dans les trois braseros pendant que les autres approchaient des condamnés dénudés, une sorte de coutelas à la main.

Blade se demandait quelle horreur ils s'apprêtaient à commettre lorsque le premier bourreau empoigna les organes virils du premier prisonnier, leva son arme et les trancha d'un coup sec. L'homme poussa un cri de douleur et d'épouvante, rapidement couvert par les vivats de la foule. Un ruisseau de sang se mit à couler entre ses cuisses. Le bourreau se retourna alors vers ceux de ses compagnons qui s'occupaient du brasero le plus proche et leur fit un petit signe. Immédiatement, l'un d'eux apporta un fer chauffé à blanc et en apposa la pointe contre le pubis sanglant. L'abominable cautérisation eut raison du captif qui perdit conscience sous les huées des spectateurs. Le bourreau montra à la foule le sexe tranché et le jeta dans les gradins.

L'atterrissage du morceau de chair tranché parmi les spectateurs donna le signal de départ du massacre. Écœuré, Blade vit les

bourreaux se jeter sur les captifs qu'ils émasculèrent en quelques instants. Les tiges métalliques chauffées au rouge prirent le relais, le tout dans une atmosphère qui n'avait rien à envier à celle d'un cirque romain pris de folie. Visiblement, Alayni et Drakh ne goûtaient pas vraiment le spectacle. Quant au général Murdin, on avait l'impression que la seule chose qui l'intéressait maintenant était de savoir de quelle manière il allait faire passer le goût du pain au soldat qui avait eu le malheur de déplaire à la reine.

Le soleil écrasant n'entamait pas pour autant la furie qui s'était emparée de la foule. Alayni voulait que ce genre de manifestation soit à la fois une séance de défoulement et l'occasion pour les Kaylenis et les Drakonis exilés de remonter à bloc leur haine contre Lorri la Rouge. Et le moins qu'on puisse dire est que le traitement marchait à la perfection...

Entre-temps, des seaux d'eau avaient réveillé les infortunés suppliciés, à l'exception de trois d'entre eux qui n'avaient pas survécu à la douleur. C'étaient les plus chanceux, en fin de compte, car la suite du spectacle plongeait dans l'horreur pure et simple.

Le premier prisonnier fut détaché et plaqué brutalement au sol. Là, les bourreaux qui s'occupaient de lui le lièrent, membres écartés, à des anneaux qui sortaient de la pierre. D'où il se trouvait, Blade put même apercevoir l'atroce blessure qui s'ouvrait entre les cuisses du malheureux. Puis cinq autres condamnés subirent le même sort. Le chef des bourreaux leva alors les bras au ciel pour commander le silence à la foule surexcitée.

Dès qu'un semblant de calme fut revenu dans les gradins, l'exécuteur se tourna vers ses sbires et leur fit signe de commencer.

Chacun des suppliciés liés au sol vit alors s'approcher un bourreau armé d'un long couteau aiguisé. À un nouveau signe du chef des exécuteurs, la lame se posa sur les ventres offerts et traça une longue ligne sanglante entre le bas du sternum et le pubis déjà brûlé par le fer rouge. Les couteaux coupant comme des lames de rasoir, les bourreaux n'eurent aucun mal à séparer les deux lèvres de la plaie, au premier abord d'aspect insignifiant, et à mettre à jour les entrailles des condamnés qui s'étaient remis à hurler. Mais, cette fois, les spectateurs, mis en appétit, attendaient la suite des événements en silence.

Pendant qu'on maintenait les abdomens ouverts sur la masse visqueuse des intestins, les bourreaux chargés des braseros prirent des charbons ardents dans ceux-ci à l'aide de pinces et vinrent les déposer sur les entrailles dévoilées. Le son provoqué par la rencontre grésillante de la chair et des charbons incandescents n'atteint pas les oreilles de la foule mais Blade vit parfaitement s'élever, d'où il était,

des filets de fumée sombre en train de surgir des ventres dépecés.

Le même sort fut réservé un peu plus tard aux autres condamnés, et, durant une bonne heure, les arènes retentirent des hurlements des suppliciés, ponctués par les cris de joie du public.

— La guerre n'est pas toujours propre... fit la reine au moment où les locataires de la tribune royale se levaient pour prendre congé du répugnant spectacle.

Blade, qui avait parfaitement compris que la réflexion lui était destinée, se contenta d'acquiescer vaguement. Murdin et Drakh passèrent devant et la reine en profita pour se pencher vers lui.

— J'aimerais que tu me rejoignes dès la tombée de la nuit dans mes appartements... Et, tâche d'être discret, étranger, car les bruits courent vite au palais...

Un serviteur dont la langue avait été coupée par des soldats de Lorri la Rouge ouvrit la porte à Blade et s'effaça pour le laisser entrer dans le seul endroit où Alayni n'admettait pas ses conseillers. Elle avait d'ailleurs pris l'habitude d'appeler ses appartements, « sa tanière ». Seuls ses amants y avaient accès et on disait qu'ils avaient été fort peu nombreux jusque-là, comme si la reine essayait de compenser la furie érotique meurtrière qui était un des traits caractéristiques de son usurpatrice de sœur.

Blade jeta un coup d'œil admiratif au mobilier et aux superbes tentures qui habitaient la grande pièce principale. Alayni vint le rejoindre immédiatement après que la porte se fut refermée et le serviteur muet éclipsé. Elle n'était vêtue que d'un grand déshabillé de soie blanche qui semblait presque s'effacer à chaque fois que la jeune femme passait devant la lumière chaude des trois grosses lampes à huile qui éclairaient la pièce.

Elle s'approcha de Blade et, sans un mot, vint poser un baiser sur ses lèvres.

— Charmant accueil..., fit celui-ci, lorsque la reine recula de quelques pas.

— Ne t'y trompe pas, étranger, répondit Alayni avec un léger sourire, tu n'auras rien d'autre de moi ce soir... Je n'ai pas, comme ma sœur, l'habitude de me donner au premier beau mâle qui passe à ma portée. Il faudra que tu me gagnes, c'est tout...

Blade hocha la tête. L'attitude de la reine lui plaisait même s'il regrettait de ne pouvoir toucher le corps superbe qui se laissait complaisamment deviner sous le fin rideau de soie.

— Et que dois-je faire pour te mériter ?

— Murdin m'a dit que tu étais quelqu'un d'exceptionnel. Que tu

avais des idées intéressantes à me proposer... C'est pour me parler de tout ça que je t'ai demandé de venir ce soir.

*

* *

— Enfin, nous y voilà..., murmura Drakh en se concentrant pour mieux entendre ce qui se passait dans la pièce principale de la « tanière » de la reine, juste derrière le faux mur de pierre taillée.

CHAPITRE IX

Le lendemain matin, le général Murdin fit venir Blade dans sa propre demeure, ce qui était plutôt bizarre.

— Que me vaut cet honneur ? fit Blade après avoir salué le général.

Le visage ridé du chef de l'armée se crispa.

— Je sais que tu étais chez la reine hier soir, dit-il.

Blade eut un soupir d'agacement.

— Et alors ? Elle reçoit qui elle veut, non ? Et il me semble bien que c'est encore elle qui commande ici, n'est-ce pas ?

Murdin l'arrêta d'un geste.

— Peu m'importe pourquoi elle t'a fait venir...

— Alors, pourquoi toutes ces questions ?

Une ombre de contrariété passa dans les yeux du général.

— Parce que vous n'étiez pas seuls. De quoi avez-vous parlé ? C'est très important...

Blade lui expliqua qu'il avait donné une idée générale de son plan à Alayni et que la reine l'avait approuvé.

— Maintenant, j'aimerais savoir qui nous espionnait ? conclut-il sur un ton sec.

— Il existe des passages secrets dans les murs de ce palais, expliqua alors Murdin. Certains d'entre eux longent les appartements occupés par la reine et jusqu'à hier soir, nous n'en savions rien...

— Cela ne répond pas pour autant à ma question, persista Blade. Qui écoutait ?

— Si je te dis que c'était notre ami Drakh, seras-tu étonné ?

— En personne, ou un agent à lui ?

— En personne...

La nouvelle mit Blade mal à l'aise car elle montrait jusqu'à quelles extrémités les deux clans en présence pouvaient en arriver dans leurs luttes intestines.

— Donc, le Maire du Palais est au courant de nos projets, murmura Blade. Cela a l'air de vous contrarier, général...

Murdin fit quelques pas. À le voir comme ça on aurait plus dit un

petit employé gêné par un problème de bureau qu'un chef des armées en train de réfléchir au sort de son pays.

— Tu sais que je n'aime pas Drakh, dit soudain Murdin. Mais mon antipathie n'est pas motivée que par un sentiment simplement humain. Il y a d'autres choses que j'essaie de cerner pour les présenter à la reine afin de lui ouvrir les yeux. Mais Alayni ne veut pas tenter d'admettre que son Maire du Palais n'est peut-être pas si dévoué que ça. C'est le seul aveuglement que je lui connaisse...

Blade reposa le gobelet ciselé rempli d'eau-de-vie que le général venait de lui servir.

— Si je comprends bien, tu ne serais pas étonné que Drakh travaille pour Lorri la Rouge.

Murdin cilla à peine mais ne parvint pas à masquer totalement sa satisfaction.

— Ce que j'aime chez toi, étranger, c'est ta vivacité d'esprit...

— Elle m'a souvent sauvé la vie, répondit Blade avec un demi-sourire. Donc, le Maire du Palais serait un espion ?

— Nous allons bientôt en être sûrs..., fit Murdin avant d'exposer son idée à Blade.

*
* *

Bien que Maire du Palais, Drakh ne résidait pas à l'intérieur de celui-ci. Sa demeure – une sorte d'ancien hôtel particulier construit au milieu d'un petit parc de végétation tropicale situé en bordure du mur d'enceinte de Bhaten – était gardée par une milice privée et constituait une enclave où la juridiction royale n'avait pas cours. Ce privilège exorbitant avait été accordé à Drakh après qu'il eut sauvé la vie d'Alayni lorsque cette dernière avait fui Drako.

Ce que le Maire du Palais ignorait, c'était que ses gardes personnels avaient été noyautés par les services secrets de l'armée et que Murdin était ainsi au courant de bon nombre de ses activités.

Le lendemain de l'entrevue entre Blade et Alayni, Drakh rentra donc comme d'habitude dans son fief. Il fut suivi par des agents de Murdin camouflés dans la végétation exubérante. Blade et le général étaient rapidement tombés d'accord pour dire que si Drakh était un espion à la solde de la reine de Drako, il tenterait de faire passer le plus vite possible les informations capitales qu'il avait obtenues la nuit précédente. De plus, l'importance même de ce qu'il avait appris voulait que le Maire du Palais s'occupe de leur transmission et le lieu le plus sûr pour lui restait sa demeure qu'il croyait tranquille.

Les agents du général n'eurent pas longtemps à attendre avant de voir arriver quelqu'un de suspect : Drakh n'était pas rentré chez lui depuis plus d'une heure qu'un véhicule fermé s'arrêta devant une des deux entrées aussi secondaires que discrètes du parc. Une femme d'âge mûr en descendit et fit signe au conducteur de l'attendre. Les hommes de Murdin la laissèrent passer sans se montrer. Dès que la femme entra dans la grande maison à deux étages, deux des agents s'approchèrent discrètement du véhicule sans que le conducteur les aperçoive. Quand il se rendit compte de leur présence, il était trop tard.

Quelques instants plus tard, le malheureux cocher gisait, poignardé, derrière un taillis pendant qu'un des hommes du général revêtait ses vêtements à la hâte, avant de prendre sa place. L'animal de trait ne broncha pas et tout retomba dans le calme. Personne ne s'était rendu compte de la substitution.

La femme ne resta pas longtemps dans le repaire de Drakh car les agents disséminés dans le parc, grâce à la complicité de certains gardes du Maire du Palais, la virent bientôt ressortir de la demeure et se diriger vers la discrète sortie d'un pas rapide. Le chef des hommes de Murdin, un nommé Klem, nota avec satisfaction que la femme brune emportait avec elle un étui cylindrique de taille moyenne qui, de toute évidence, servait à transporter des documents.

Klem fit signe à ses agents que tout allait bien et qu'ils devaient passer à la suite de l'action. Sans s'en rendre compte, la femme fut suivie à distance par une demi-douzaine d'hommes dissimulés par les larges feuilles des plantes de grande taille qui proliféraient autour de la demeure du Maire du Palais.

La femme passa la porte et monta dans le petit véhicule attelé à l'animal à six pattes qui commençait à piaffer d'impatience.

Elle ne mit qu'une fraction de seconde à s'apercevoir de la présence de l'homme qui l'attendait dans l'obscurité. La portière fut refermée de l'extérieur. C'est à cet instant précis que la femme sut qu'elle avait été piégée. Elle poussa un petit cri de frayeur, tenta de sauter de la voiture. Mais le personnage muet qui l'avait attendu à l'intérieur l'empoigna et la força à se rasseoir pendant que l'attelage démarrait.

Murdin regarda la femme avec un air dégoûté avant de se tourner vers Blade.

— J'ai l'impression que mes soupçons se confirment, n'est-ce pas ?

Les yeux de Blade se vrillèrent dans ceux de la femme brune. Celle-ci était si terrorisée qu'elle ne parvenait plus à faire le moindre

mouvement. Lorsque Murdin ouvrit l'étui cylindrique, elle ferma les yeux et se mordit la lèvre inférieure.

Le général lut rapidement les documents avant de les passer à Blade.

— Vois, étranger, soupira-t-il. J'avais bien raison de me méfier de ce chien de Drakh !

Blade prit les fines feuilles de parchemin et les parcourut en diagonale. Pas de doute possible, tout son plan était résumé en quelques dizaines de paragraphes. Si Lorri la Rouge avait eu connaissance de la chose, il n'aurait pas pu faire un pas à Drako sans être intercepté. Il redonna les parchemins au général.

— Je pense qu'il vaudrait mieux que tu nous dises ce que tu sais..., fit-il en se retournant vers la femme.

Celle-ci eut un sursaut. Sa bouche s'ouvrit toute grande mais aucune parole ne put en sortir. Blade s'approcha alors d'elle et la conjura à nouveau de parler, sachant très bien ce qui allait arriver. Malheureusement, la femme secoua la tête avec l'énergie du désespoir.

— Je ne peux rien dire, vous entendez ! Lorri la Rouge détient mon mari dans un cachot de Keydd et elle le tuera si elle apprend que j'ai parlé ! Je vous en supplie, comprenez-moi et...

Elle s'arrêta brusquement lorsqu'elle vit Murdin faire un signe discret au bourreau. L'homme, vêtu uniquement d'un pantalon de cuir sombre, traversa la salle glacée au plafond voûté. Son pas résonna comme le son lent d'un tambour jouant un air d'enterrement. Le bourreau posa ses mains sur la robe couleur crème de la femme et la lui arracha d'un seul coup. L'espionne hurla puis tenta de dissimuler ses seins et le buisson noir de son pubis. Une gifle du bourreau coupa court à ses mouvements de pudeur. Elle s'effondra sur le sol pavé et resta prostrée comme un enfant terrorisé.

Blade s'accroupit à ses côtés.

— C'est ta dernière chance, Anitak..., murmura-t-il à la Drakoni. Si tu nous donnes la totalité du réseau dirigé par le Maire du Palais, je pourrai sans doute te sauver d'un sort peu enviable.

Anitak se mit à pleurer. Elle était visiblement au bord de la crise de nerfs. Blade lui parla à nouveau, sans parvenir à en tirer quoi que ce soit. Il se releva alors et s'écarta en haussant les épaules.

— Laisse-la, dit-il à Murdin. Ce n'est qu'une pauvre fille que Lorri tient par un chantage... Après tout, tu as maintenant ce que tu cherchais : tu es sûr que Drakh est un espion, non ?

Le général eut un rictus qui dévoila ses dents abîmées.

— Je te trouve bien sentimental, étranger, siffla-t-il. Cette putain a

trahi sa reine et tu voudrais qu'elle échappe à son juste châtiment ! Qu'elle l'ait fait sous un chantage m'importe peu, tu entends ! Elle n'avait pas à hésiter entre la vie de son misérable époux et l'honneur de sa souveraine...

— C'est facile à dire lorsqu'on n'est pas confronté à ce genre de dilemme, remarqua Blade sur un ton glacial.

Le visage de vieil oiseau de proie de Murdin se crispa un peu plus.

— Sache, étranger, que la moitié de ma famille a péri par la faute de cette sorcière de Lorri la Rouge et que je n'ai de leçon de morale à recevoir de personne. Allez ! ordonna-t-il ensuite au bourreau qui attendait, indécis.

L'homme au pantalon de cuir empoigna la femme. Celle-ci ne tenta même pas de résister pendant qu'on l'attachait, bras et jambes écartées, à des anneaux rouillés fixés au mur suintant d'humidité. Le bourreau recula de quelques pas pour vérifier son œuvre et fut satisfait de voir sa victime complètement écartelée par les chaînes.

Murdin vint se planter devant elle.

— Écoute-moi bien, putain, grogna-t-il. Pour la dernière fois, qui travaillait avec toi pour Drakh ?

De grosses larmes coulèrent le long des joues d'Anitak. Mais elle resta muette.

— Qu'on en finisse ! jeta alors le général.

Écœuré, Blade fut contraint de suivre le triste spectacle de la mort abominable d'Anitak.

Sans doute blindé par l'habitude, le bourreau accomplit son travail avec un détachement qui donnait froid dans le dos. Il décrocha un long couteau d'un râtelier mural. Celle-ci eut un hoquet mais ne desserra pas les dents. Blade ne put s'empêcher d'intervenir.

— Mais parle, bon sang ! fit-il en prenant la malheureuse par les épaules. Même si tu ne dis rien, Lorri la Rouge s'empressera de faire exécuter ton mari dès qu'elle saura que tu as été arrêtée !

Anitak rouvrit les yeux.

— Je... je le sais, pleura-t-elle, mais je ne l'aurai pas... trahi ! Non, je ne...

Le bourreau repoussa Blade à cet instant pour poser la pointe du couteau contre le sein droit de la femme. Il poussa juste un peu et le bout aiguisé de la lame entama la peau fragile. Puis le métal décrivit lentement une courbe suivant la base du sein, laissant derrière lui une traînée de sang. Anitak serra les dents et ne cria pas. Lorsqu'elle eut fait le tour du sein, la lame se releva pour aller ensuite se reposer à la base du globe de chair torturée. Là, le bourreau posa le fil du couteau

à l'horizontale, juste sous la peau, qu'il bloqua alors contre le métal. Puis il remonta le tout et la peau satinée se décolla des chairs.

Cette fois, la femme poussa un hurlement dément : la mort venait de surgir devant ses yeux...

Quand le bourreau en eut terminé, le corps d'Anitak n'était plus qu'une seule plaie. Avec un métier consommé, l'exécuteur avait réussi à faire souffrir sa victime jusqu'au bout, sans occasionner la moindre blessure mortelle. Tout au long de la séance de torture, Blade avait éprouvé une sorte d'admiration pour cette malheureuse créature qui avait préféré livrer une bataille perdue d'avance plutôt que d'avoir à se reprocher la mort de son mari. Et lorsque Murdin, excédé, finit par ordonner au bourreau d'en finir, Blade ressentit un véritable soulagement.

— À quoi tout cela a-t-il servi ? dit-il au général qui fixait le corps mutilé d'un air crispé.

Murdin ne répondit rien et quitta la salle de torture. Mais il ne resta pas longtemps car Blade le vit redescendre l'escalier en colimaçon au moment où lui-même allait s'en aller. Cette fois, Murdin avait retrouvé un visage serein.

— Je vais pouvoir enfin m'occuper de Drakh..., souffla-t-il en agitant un parchemin sous le nez de Blade. Celui-ci prit le document et en lut rapidement le contenu. Alayni venait d'abandonner l'homme en qui elle avait eu si confiance.

— Tel que je le connais, Drakh ne parlera pas, lui non plus, remarqua Blade avec un soupir.

— C'est bien possible, lui répondit le général, mais nous serons débarrassés de la plus grosse vermine qui hante encore ce palais !

Blade resta silencieux en pensant que seule l'admiration qu'il avait pour la reine Alayni était capable de lui faire encore risquer sa vie pour renverser Lorri la Rouge. Car s'il n'y avait eu que Murdin à aider, il se serait probablement retiré dans un coin perdu pour attendre que les ordinateurs de Lord Leighton se décident à le repêcher...

CHAPITRE X

Le Maire du Palais ressemblait à un grand vautour pris au piège. Les gardes de Murdin le poussèrent sans beaucoup de ménagement jusque devant le trône surélevé d'Alayni et Drakh faillit tomber à genoux. Il parvint à se redresser de justesse et resta, raide comme un piquet, à attendre le verdict de la reine. Compte tenu du fait que celui-ci ne faisait aucun doute, Blade trouva que le traître ne manquait pas de superbe et il regretta que cet homme ait choisi de servir un démon tel que Lorri la Rouge.

Alayni jeta un regard circulaire sur ceux qui attendaient devant elle. Le vert de ses grands yeux semblait glacé tant sa fureur était grande. Pour elle, la forfaiture de Drakh était également un grave affront personnel et une partie irrationnelle de son esprit en voulait presque à Murdin d'avoir découvert ce complot qui la couvrait de honte. Elle avait cru que Drakh avait risqué sa vie pour la sauver, lors de la fuite de Drako, alors que tout n'était que mise en scène destinée à l'abuser et à faire octroyer à cet homme un poste de confiance d'où il pourrait aisément espionner pour le compte de l'usurpatrice.

La reine se leva, le visage fermé et le regard étincelant. Debout devant son trône, elle avait l'air d'une déesse païenne qui se serait incarnée pour apporter la colère divine parmi les humains. Elle fit un signe de tête au général Murdin et celui-ci ordonna aux gardes de se retirer.

— Maintenant que nous sommes seuls, commença Alayni, j'espère que tu vas nous dire tout ce que tu sais !

Le Maire du Palais secoua la tête et réussit même à afficher un sourire désabusé.

— Alors...

Blade interrompit la reine.

— Il ne parlera pas. Et le traiter comme le bourreau du général l'a fait pour la femme nommée Anitak ne servira à rien...

— Mais il mérite un juste châtiment pour son crime ! s'exclama Murdin en faisant un pas en avant. Il mérite de passer des jours sur un chevalet de torture !

Blade se retourna vers la reine.

— Je croyais que tu ne faisais pas l'élevage des sadiques..., dit-il à mi-voix.

L'argument porta. Alayni réfléchit quelques secondes avant de prendre une décision.

— Mon verdict ne vous satisfera ni l'un ni l'autre mais je condamne ce traître à être jeté demain matin à l'aube dans le Trou de la Mort qui s'ouvre sous la grande tour de cette forteresse. Murdin, appelle tes gardes et qu'ils ôtent cette vermine de ma vue !

À la tête que fit Drakh, Blade comprit que le Trou de la Mort devait avoir plus que mauvaise réputation...

Dès que Murdin fut sorti pour accompagner son prisonnier à sa cellule, Blade s'apprêta lui aussi à quitter la salle du trône.

— Attends un moment..., dit soudain la reine. Je n'en ai pas terminé avec toi.

Blade remarqua que la colère semblait avoir un peu quitté la jeune femme.

— Que puis-je faire pour te servir ?

Les beaux yeux d'Alayni s'étrécirent.

— Beaucoup plus que tu ne le croies... Pour l'instant, sache que tu prends la place de ce porc de Drakh.

Blade ne put dissimuler son étonnement.

— Moi, Maire du Palais ? Mais je...

— Tu n'aurais pas à t'occuper de quoi que ce soit ici, l'interrompit la reine. Cependant, il te faut un titre important pour que tu sois respecté et je ne pouvais pas te nommer dans l'armée. Murdin ne l'aurait pas supporté. Disons donc que la trahison de Drakh tombe bien...

Blade inclina brièvement la tête.

— Je te remercie, dit-il lorsqu'il releva les yeux. C'est un grand honneur que tu me fais là. Il y a quelques jours à peine, tu n'avais jamais entendu mon nom et me voici maintenant parmi les plus hauts dignitaires de ton palais.

Alayni arrêta le discours de Blade.

— Pas de fausse modestie, étranger. J'ai détecté en toi des qualités qui n'existent chez personne de mon entourage. Et mon intuition me souffle que c'est avec des hommes tels que toi qu'une guerre comme celle qui m'oppose à ma sœur pourra être gagnée ! Cela dit, je te nomme Maire du Palais parce que c'est nécessaire pour que tu puisses avoir de l'autorité. Mais je te préviens que je veux avoir rapidement des résultats et qu'à la moindre faute importante, tu pourrais bien aller rejoindre les restes de Drakh au fond du Trou de la Mort. Me suis-je bien fait comprendre ?

Blade hocha la tête.

— J'accepte tes conditions.

Le visage triangulaire d'Alayni se détendit un peu.

— Alors, tout est pour le mieux. Nous allons maintenant nous occuper de préparer l'exécution de ton prédécesseur...

Blade ne répondit rien.

*
* *

Le Trou de la Mort s'ouvrait dans une salle circulaire mal éclairée par deux grosses torches fixées au mur. Le plafond était bas et l'aération mauvaise. Blade jeta un coup d'œil à l'intérieur et aperçut la margelle basse du puits qui s'enfonçait au centre du sol de terre battue de la sinistre pièce. Il entendit alors distinctement des bruits de succion provenant du fond du puits. Malgré son antipathie pour l'ancien Maire du Palais, Blade eut un frisson en pensant au sort abominable qui l'attendait.

La tradition à Bhaten voulait que le condamné restât seul avec un prêtre de Serkmet dans la pièce au moment de sauter dans le Trou de la Mort. Mais comme Drakh était un traître au plus haut niveau, Alayni lui imposa l'humiliation d'avoir à se suicider devant deux gardes en plus du prêtre.

La reine avait tenu à être présente pour voir entrer l'ancien Maire du Palais aux côtés de Blade et du général Murdin, lequel dissimulait mal sa satisfaction de voir ainsi tomber son pire ennemi dans la place. Mais il ne savait pas que ce serait Blade qui remplacerait Drakh comme conseiller et il ferait probablement une drôle de tête lorsqu'il l'apprendrait...

Sur ces entrefaites, le petit cortège convoyant Drakh apparut dans le couloir souterrain et humide qui menait à la salle du Trou de la Mort. Le prêtre de Serkmet, dont la totalité du corps et de la tête était recouverte par une longue robe de bure rousse surmontée d'un ample capuchon, ouvrait la marche, suivi par les deux gardes aux mines renfrognées qui encadraient le condamné seulement vêtu d'une longue chemise descendant jusqu'aux genoux.

En passant devant lui, Drakh jeta un mauvais regard à Blade, qui n'échappa pas à Murdin.

— Je crois que votre ami te tient bien peu de gratitude pour l'avoir fait échapper au chevalet de mes bourreaux...

Blade se tourna vers le général.

— Si jamais un jour tu te retrouves à sa place, peut-être ne feras-tu pas meilleure figure que lui. À moins que la perspective de servir de

repas à des horreurs souterraines te soit particulièrement réjouissante, général...

La main de Murdin se crispa sur la poignée de son sabre lorsqu'il entendit Alayni rire doucement de la mauvaise plaisanterie de Blade.

Les trois gardes devant rester à l'extérieur refermèrent la lourde porte sur les quatre hommes qui venaient de pénétrer dans la salle du Trou de la Mort.

— J'espère qu'il n'hésitera pas longtemps car j'ai autre chose à faire qu'à prendre froid dans ces souterrains humides ! grogna le général.

Ni la reine ni Blade ne condescendirent à répondre quoi que ce soit et l'attente commença dans un silence plutôt tendu.

Les murs et la porte de la salle étaient si épais que les conciliabules entre Drakh et le prêtre n'arrivèrent pas jusqu'aux oreilles de ceux qui attendaient dehors.

— Il doit avoir bien des péchés à confesser à l'homme de Serkmet..., souffla Alayni à l'oreille de Blade.

Celui-ci allait répondre lorsqu'ils entendirent un long cri d'agonie suivi par le bruit sourd d'une chute.

— Ça y est, il s'est enfin décidé, jeta Murdin. Maintenant, si vous voulez bien m'excuser tous les deux, j'ai à faire ailleurs !

Le général avait à peine quitté les lieux que la porte se rouvrit, laissant passer les deux gardes et le prêtre encapuchonné. Le trio se dirigea à son tour vers la sortie, sans un mot.

Blade alla jeter un coup d'œil dans la salle et ne vit rien de suspect. Il remarqua seulement que les bruits abominables qui sortaient du trou avaient pris une certaine ampleur, preuve que les monstres qui habitaient au fond étaient en train de faire bombance aux frais de l'ex-Maire du Palais.

— Allons-nous-en ! fit la voix d'Alayni. Cet endroit me donne la chair de poule...

CHAPITRE XI

L'idée de Blade était aussi simple que dangereuse : il voulait retourner à Keydd pour en savoir plus sur les Barhans.

— Je ne t'ai pas nommé Maire du Palais pour t'envoyer immédiatement à la mort ! fit Alayni.

Blade eut un soupir et alla s'accouder contre un gros meuble laqué et ventru qui tenait un bon tiers du mur à lui tout seul.

— Alayni, le problème est pourtant très simple et tu le sais aussi bien que moi ! Tant que Lorri la Rouge pourra compter sur ces mystérieux Barhans qu'elle est la seule, soit dit en passant, à avoir vu, elle fera plier Drako sans que personne ne tente de s'opposer à elle...

— J'ai souvent pensé que je pourrais essayer de la faire assassiner, objecta la reine. Ce serait une solution bien plus radicale à mes problèmes !

— C'est possible, lui répondit Blade. Mais quelque chose me souffle que la succession de Lorri est de toute manière déjà assurée...

Alayni leva les yeux au ciel.

— Tu as été à Keydd et tu ne vas pas me dire que tu as vu quelqu'un capable de prendre la place de cette sorcière !

— Effectivement. J'ai pu constater que Drako était devenue une nation d'esclaves. Cela dit, je trouve que tu n'accordes pas assez d'importance à ces fameux Barhans. En fait, je crois que ce sont eux qui tirent toutes les ficelles depuis leur repaire, ce qui signifie qu'ils remplaceront immédiatement ta sœur par quelqu'un d'autre. Et Drako pliera à nouveau car ce souverain aura toujours à sa disposition les Esprits des Sables pour terroriser les opposants en cas de besoin.

Alayni réfléchit à ce que venait de lui dire Blade et dut se rendre à l'évidence que celui-ci avait probablement raison.

— Il va donc falloir que je te laisse n'en faire qu'à ta tête, soupira la jeune femme.

— Honnêtement, je me passerais bien de cette expédition... Mais il se trouve que je suis le seul homme à pouvoir traverser sans trop de mal le fond du cratère qui ceinture Keydd. Même le meilleur de tes guerriers serait une proie sans défense pour les vers monstrueux qui hantent la couche de brume.

— Alors, que Serkmet te protège, étranger, conclut Alayni en

venant poser un léger baiser sur les lèvres de Blade.

*
* *

La nuit sans lune recouvrait la Mer de Sable d'un manteau quasi impénétrable. On pouvait difficilement rêver mieux pour tenter une traversée la plus discrète possible jusqu'aux falaises de Drako.

Blade eut le plaisir de découvrir que Gorgh s'était porté volontaire pour commander le petit *ternn* qui allait l'emmener au cœur du territoire ennemi.

— Je vois que tu as fait un drôle de chemin depuis notre première rencontre ! fit le Drakoni de taille imposante en recevant son passager. On dit même que la reine aurait fait de toi son nouveau Maire du Palais ?

Blade lui tapa sur l'épaule.

— C'est à toi que je dois tout ça, en fin de compte, hein ? Si tu ne m'avais pas présenté à Murdin, je ne sais pas où je serais en ce moment.

Le grand Drakoni hocha la tête.

— Vouloir retourner à Keydd est de la folie, l'ami... Jamais tu n'en reviendras vivant et la reine Alayni aura ainsi perdu son meilleur Maire du Palais.

La réflexion du conducteur de *ternn* rappela à Blade sa dernière conversation avec Alayni.

— Si je n'y vais pas, je crois que la reine perdra beaucoup plus que ma modeste personne, Gorgh...

Le Drakoni le poussa alors sur la petite passerelle qui menait au traîneau des sables.

— Bon, puisque tu es si pressé d'en finir avec l'existence, ne perdons plus de temps...

Les heures passèrent lentement pendant que le *ternn* fonçait vers sa destination. Le sable glissait contre la caisse tirée par les vers géants invisibles. Gorgh laissa à un de ses trois hommes d'équipage le soin de conduire l'engin et descendit rejoindre Blade dans la cabine pour discuter le coup. Blade découvrit alors que le conducteur était un noble chassé par Lorri la Rouge et qui avait choisi l'action clandestine par amour du risque. À de nombreuses reprises, Murdin avait tenté de le dissuader de continuer et de rejoindre les rangs de l'armée régulière mais Gorgh avait refusé à chaque fois, prétextant qu'il rendait plus service directement sur le terrain qu'à jouer les officiers d'état-major.

— La simple idée de passer des heures à examiner des cartes de Drako pour essayer de monter un plan d'invasion me donnait froid dans le dos..., expliqua le Drakoni en riant. La guerre a eu au moins quelque chose de bon en ce qui me concerne : j'ai découvert grâce à elle, que j'étais un homme d'action et non pas le noble de cour qu'on m'avait jusque-là forcé à jouer !

Blade regarda le sabre accroché au ceinturon qui resserrait la tunique de Gorgh à la taille et eut un petit sourire.

— Je te comprends..., dit-il en relevant les yeux. Je suis un peu comme ça, moi aussi, vois-tu.

— Si ce n'est pas indiscret, que vas-tu faire à Keydd, par Serkmet !

— Je vais simplement essayer de débusquer les Barhans...

Une grimace traversa le visage de mongol du Drakoni.

— Voilà qui ressemble bien à une mission-suicide ! Personne, en dehors de la sorcière de Keydd, ne les a jamais vus mais le bruit court qu'ils sont horribles et dépourvus de visage...

— C'est en effet ce que m'a dit Lorri la Rouge, un jour où elle était en veine de confidences, répondit Blade. Cela dit, as-tu déjà eu l'occasion de voir les Esprits des Sables en action ?

Gorgh prit une profonde inspiration.

— Si je les ai vus ? Par Serkmet, tu peux le dire ! J'étais à la bataille de la Passe de Markham, là où nos troupes ont été vaincues pour la première fois. En fait, je dois bien l'avouer, il n'y a pas eu vraiment de combat : trois milles soldats de Lorri la Rouge nous bloquaient le passage et nous allions leur faire un peu goûter de notre bon acier quand on a vu soudain surgir dans le ciel une véritable légion de démons si énormes et si nombreux qu'ils cachèrent presque le soleil. Ils étaient hideux et rien que de les voir, tous nos soldats s'enfuirent, terrorisés. Un mois après, les derniers fidèles de la reine Alayni quittaient Drako pour venir se réfugier sur Kaylen. Si un jour tu as le malheur de rencontrer ces horreurs volantes, tu comprendras pourquoi nous avons fui si vite...

Blade réfléchit un peu, histoire de comprendre toute cette affaire d'Esprits des Sables qui, il ne savait pourquoi, lui semblait bien bizarre.

— Je crois savoir qu'ils ne peuvent pas atteindre Kaylen ? demanda-t-il au bout d'un instant au Drakoni.

— Heureusement, non ! fit Gorgh. Sinon, il y a longtemps que Lorri la Rouge aurait mis la main dessus !

— C'est vrai... Une dernière question : est-ce que tu as vu, lors de cette bataille dont tu viens de me parler, un Esprit des Sables tuer ou

blessé un de vos hommes ?

La question surprit Gorgh.

— Attends... Non, je ne crois pas. Ils se sont contentés de nous terroriser et, crois-moi, c'était déjà bien assez comme ça !

Les deux hommes continuèrent à discuter jusqu'à ce que le conducteur descende les avertir que Drako était en vue. En sortant sur le pont étroit du *ternn*, Blade vit que l'aube pointait déjà à l'horizon.

— Il fera jour dans une heure, dit Gorgh. Mais nous serons arrivés à destination.

— Tu vas être obligé de repartir sans pouvoir te dissimuler..., remarqua Blade.

Gorgh éclata d'un gros rire.

— Ne t'en fais pas pour nous, l'ami. J'ai les meilleurs vers des sables devant mon *ternn* et pas un véhicule de cette damnée sorcière ne sera jamais capable de me rattraper !

Pendant que le traîneau des sables se rapprochait de la falaise qui barrait tout l'horizon devant eux, Blade commença à se préparer pour la suite de sa mission. Il portait les vêtements les plus courants sur Drako avec, en plus, une sorte de large manteau brun qui permettait de cacher son sabre et la petite hache accrochés à son ceinturon. Sans compter que le capuchon du manteau avait l'avantage de pouvoir dissimuler partiellement ses traits inhabituels dans le pays.

Lorsqu'il fut paré, Gorgh vint vérifier que tout allait bien.

— Parfait, fit le Drakoni avec satisfaction. Il faudra y regarder à deux fois pour avoir des doutes à ton sujet.

— Je ferai en sorte que ceux qui pourraient se poser des questions n'aient pas le temps de parler à tort et à travers..., répliqua Blade sur un ton sérieux.

Le *ternn* poursuivit sa glissade sur la Mer de Sable et se dirigea vers un renforcement de la falaise ressemblant à celui où Blade avait rencontré pour la première fois les contrebandiers. Quelques minutes plus tard, le traîneau pénétrait entre les deux pans de falaise et stoppait. La passerelle légère fut posée et Blade s'apprêta à quitter Gorgh.

C'est à ce moment précis que la première flèche érafla le visage du Drakoni pour aller se ficher dans la coque du *ternn*.

— Par Serkmet, nous avons été trahis ! s'écria Gorgh.

La crique de sable étant un vrai coupe-gorge, Blade et Gorgh se ruèrent dans le traîneau.

— Fichons le camp d'ici ! hurla le Drakoni à son conducteur. Vite !

L'homme ne se le fit pas dire deux fois et tira de toutes ses forces sur les rênes qui plongeaient dans les sables mouvants. Les deux gros vers invisibles réagirent à la seconde près et le *ternn* commença à virer de bord assez rapidement. Mais une véritable pluie de flèches s'abattaient maintenant sur eux, les obligeant à rester à l'abri dans la cabine. Au-dessus, le conducteur essayait de ne pas penser à la minceur des panneaux de bois légers qui le protégeaient : à chaque coup au but, les flèches traversaient presque complètement les parois de l'abri et n'étaient arrêtées que par leur empennage.

Gorgh sortit des arcs d'un coffre. C'étaient des armes très grandes, étudiées pour combattre sur la Mer de Sable, à longue distance.

Blade secoua la tête en les voyant.

— Impossible de tirer avec ça d'où nous sommes... Le temps qu'on vise nous serons criblés de coups !

— Je sais ! s'exclama Gorgh. Mais dis-toi bien que nous sommes sûrement attendus à l'extérieur et que le piège doit être déjà en train de se refermer !

Le *ternn* continua à opérer son demi-tour. Il avait presque terminé sa manœuvre lorsqu'un rocher lancé du haut de la falaise vint s'écraser juste sur la cabine du conducteur. Les frêles parois de bois éclatèrent comme une grosse noix et le morceau de roc réduisit la tête de l'homme en bouillie avant de finir sa course sur le toit de la cabine principale. Gorgh comprit immédiatement ce qui venait d'arriver et jaillit sur le pont. Il grimpa quatre à quatre les barreaux de l'échelle. Une fois en haut, il repoussa le corps sanglant en lui arrachant les rênes des mains. Une nouvelle volée de flèches fondit sur lui mais Serkmet devait veiller car aucune d'elle ne le toucha. Un instant après, le véhicule fonçait enfin vers le large.

Dès qu'ils furent hors de portée des archers de Lorri la Rouge, Blade sortit à son tour sur le pont. Gorgh lui montra quelque chose du doigt.

— Vois, j'avais raison !

Blade aperçut alors deux *ternns* qui sortaient d'un renforcement de la falaise à un demi-kilomètre de là. Pas de doute, c'était un véritable traquenard qu'on leur avait monté... Restait à savoir comment Lorri la Rouge avait eu vent de l'affaire puisque Drakh et son courrier avaient été tués avant d'être en mesure de faire passer les renseignements à la maîtresse de Drako. Blade se dit alors qu'il y avait dû y avoir un second courrier... Et pourtant, tout prouvait que cela n'avait pas été le cas ! Enfin, les agents de Murdin avaient été formels à ce sujet...

Blade examina leur situation en quelques dixièmes de seconde. L'affaire semblait plutôt mal partie pour eux. Gorgh pensait la même chose car il cria à son passager :

— Ils vont nous couper la route ! Jamais nous ne passerons sans combattre !

— Je croyais que tu avais le *ternn* le plus rapide du monde ! répliqua Blade.

Le Drakoni leva un poing au ciel puis tira un peu plus sur les rênes qui plongeaient dans le sable agité par les vers géants qui tractaient le traîneau.

— Dis à Lesk de monter prendre ma place au lieu de me sortir des imbécillités !

Lorsque le dénommé Lesk eut les rênes en main, Gorgh sauta directement du haut de la cabine sur le pont. Les *ternns* ennemis s'étaient rapprochés et leur barraient toute route de fuite.

— Il va falloir leur rentrer en plein dedans, grogna le Drakoni. Ils ont beau être à deux contre un, ils ne nous tiennent pas encore, je te le dis !

Sur ces paroles, Gorgh entra en coup de vent dans la cabine pour en ressortir avec trois arcs à longue portée. Un instant plus tard, le troisième homme d'équipage apparut à son tour, les bras chargés de longues flèches incendiaires.

— On va leur montrer de quel bois on se chauffe..., murmura Gorgh en allumant une sorte de gros briquet ressemblant vaguement à une grenade. Puis il enflamma sa flèche avant de passer l'appareil à Blade, lequel l'imita immédiatement. Les trois hommes attendirent encore un court instant avant d'expédier leur première salve en direction du *ternn* le plus proche. N'ayant pas l'habitude de ce genre d'arc, Blade manqua sa cible de quelques mètres à peine. Par contre, les deux Drakonis firent mouche du premier coup : le trait de Gorgh alla se ficher dans la paroi de la petite cabine du conducteur, allumant immédiatement un début d'incendie, et celle de son compagnon, un certain Avrih, s'enfonça dans l'avant de la coque.

Lorsque Blade tira à nouveau, le feu dévorait le poste de pilotage du *ternn* et le conducteur en jaillit alors, pris de panique. La flèche de Blade le cueillit au passage et il s'effondra dans les sables mouvants.

Gorgh désigna le second traîneau qui venait de virer à quarante-cinq degrés pour foncer sur eux.

— Laisse tomber et occupons-nous de l'autre !

Quelques secondes plus tard, trois flèches filaient en direction de l'ennemi. Deux d'entre elles s'enfoncèrent droit dans le poste du

conducteur qui fut littéralement cloué au panneau de bois derrière lui. Livrés à eux-mêmes, les vers invisibles qui le tiraient se mirent à faire des zigzags, mais un homme grimpa reprendre le contrôle des monstres avant qu'une catastrophe ne se produise.

Dans le même instant, les équipages des deux *ternns* tirèrent à leur tour et une demi-douzaine de flèches normales arrivèrent droit sur eux. Toutes se fichèrent en vibrant dans le bois à l'exception d'une seule qui termina sa course mortelle en plein dans la figure d'Avrih. L'homme lâcha son arc, poussa un hurlement et tomba à genoux. Une brusque embardée du *ternn* le fit basculer sur le côté et tomber par-dessus bord.

Blade et Gorgh s'étaient jetés à plat ventre pour éviter les projectiles qui leur étaient destinés. Ils se relevèrent d'un bond et armèrent à nouveau leur arc. La distance les séparant de leur plus proche adversaire avait fondu comme neige au soleil, à tel point qu'ils pouvaient discerner le rictus de haine qui s'affichait sur le visage du conducteur, qui venait de défoncer d'un coup de pied le panneau de bois qui brûlait dans son dos.

Soudain, les traits de Blade se figèrent : il venait de reconnaître l'homme. *C'était Tyrg !*

L'autre parut le reconnaître à son tour car il le menaça de son poing en criant quelque chose que Blade ne comprit pas.

— Laisse-moi le conducteur, jeta Blade à l'adresse de Gorgh.

Celui-ci lui jeta un bref coup d'œil étonné puis hocha la tête et expédia sa flèche dans la paroi de la cabine adverse. Blade ferma à demi les yeux et visa lentement. Tyrg dut comprendre ce qui allait se passer car il se jeta soudain de côté. Mais Blade avait prévu le coup : il détourna instinctivement la trajectoire que devait suivre le trait et tira. La flèche enflammée s'en alla cueillir le Drakoni dans son coin et lui cloua l'épaule contre le bois. Tyrg poussa un cri. Il tenta ensuite de retirer le trait de sa chair et dut, pour cela, lâcher les rênes. Son *ternn* fit un brusque écart.

Entre-temps, l'équipage de l'autre traîneau avait réussi à maîtriser l'incendie qui le ravageait. Le véhicule avait donc lui aussi viré de bord pour foncer vers celui de Gorgh.

— Chacun le sien, maintenant ! jeta le Drakoni en évitant de justesse une flèche qui lui était destinée. Blade acquiesça et envoya un autre trait enflammé à l'attention de Tyrg. L'homme qui l'avait livré aux esclavagistes d'Acamar la reçut, cette fois en pleine gorge et s'effondra d'un coup.

Gorgh se retourna brusquement vers Lesk et lui cria de foncer entre les deux *ternns* qui n'étaient plus qu'à une cinquantaine de

mètres d'eux.

— Maintenant, tous à l'abri ! grogna le Drakoni à Blade. Sinon, je ne donne pas cher de notre peau, l'ami !

Les deux hommes s'engouffrèrent dans la cabine, abandonnant Lesk à son sort. Le conducteur se jeta à plat ventre, tenant toujours les rênes, juste au moment où deux flèches arrivaient sur lui, le manquant d'un cheveu.

Le traîneau de Gorgh plongea entre les deux *ternns* adverses.

Tout se serait sans doute bien terminé pour Blade et ses deux compagnons d'infortune s'il n'y avait eu une petite catapulte sur chacun des véhicules ennemis. L'engin était destiné au combat rapproché, pour désorganiser l'adversaire juste avant l'abordage. Deux projectiles enflammés s'abattirent sur le pont étroit du *ternn* de Gorgh à la seconde même où les trois traîneaux se croisaient à se toucher. Les boules de feu roulèrent jusqu'à l'entrée de la cabine, laissant une traînée de flammes derrière elles. La première resta coincée contre la cloison, qui s'enflamma presque tout de suite. Quant à l'autre, elle s'engouffra dans la cabine. Blade et Gorgh tentèrent de l'éteindre, sans succès.

Le feu se propagea à une vitesse infernale, se nourrissant de tout ce que la cabine pouvait contenir. Bientôt les flammes dévorant l'intérieur rejoignirent celles de l'autre projectile et tout l'avant du *ternn* s'embrasa en quelques instants. Le conducteur fut le premier à sauter sur le pont. Mais, dans sa précipitation, il glissa malencontreusement et tomba la tête la première sur les lattes de bois noircies. Le choc l'étourdit et il ne se rendit pas compte que le feu, tout proche, s'attaquait à ses vêtements.

Quant à Blade et Gorgh, ils furent bientôt débusqués par la chaleur et la fumée. Le Drakoni, toussant comme un tuberculeux, fut le premier à sortir, suivi de près par Blade.

Gorgh buta sur Lesk qui se débattait pour éteindre ses vêtements et s'étala de tout son long sur le pont, heureusement hors de portée des flammes. Blade, lui, se porta au secours du malheureux conducteur. Il se débarrassa de son manteau noirci par la fumée et commença à essayer d'étouffer les flammes qui dévoraient les habits de Lesk. Il faillit bien y parvenir mais une flèche transperça alors la gorge du conducteur. Le corps de celui-ci se raidit brusquement au moment où la vie le quittait. Blade jeta son manteau par-dessus bord d'un geste rageur. Lorsqu'il releva la tête, il vit que les deux *ternns* avaient viré de bord et se dirigeaient vers eux.

— Ce coup-ci, on est fichus, l'ami..., murmura Gorgh en s'essuyant la figure du revers de sa manche.

CHAPITRE XII

Le voyage jusqu'à Keydd se fit dans des conditions épouvantables pour les deux prisonniers qui furent chacun attaché pratiquement nu derrière deux des montures à six pattes de la petite troupe qui devait les ramener à la forteresse-capitale de Drako.

Lorsqu'ils arrivèrent sur le pont à la ligne aérienne qui survolait le gouffre brumeux du cratère, Blade et Gorgh étaient au bord de l'épuisement le plus total et avaient les pieds complètement déchirés. En repassant le grand poste de garde surveillant l'une des trois portes de l'enceinte vitrifiée, Blade fut saisi par une vague de découragement le plus total : il était passé au même endroit quelques semaines auparavant, déjà prisonnier de Lorri la Rouge et il eut, l'espace d'une poignée de secondes, le sentiment déprimant de n'être arrivé à rien de positif depuis qu'il avait mis les pieds sur le sol de Drako...

Gorgh dut sentir sa détresse passagère car il tourna la tête dans sa direction et lui fit un clin d'œil douloureux.

— Ne t'en fais pas, l'ami, nous ne sommes pas encore morts, va !

Les paroles du Drakoni lui redonnèrent un peu de tonus et, quand leur escorte pénétra dans Keydd sous les regards curieux des soldats, il avait retrouvé sa confiance en lui. Après tout, il avait tout de même appris pas mal de choses depuis son arrivée dans cette étrange Dimension X et, dans ces conditions, une nouvelle rencontre avec la diabolique Lorri la Rouge se déroulerait dans d'autres conditions que la première fois...

Les deux prisonniers furent conduits dans un cachot sombre et infesté de vermine. Là, on leur arracha les morceaux de vêtement qu'il leur restait encore autour des reins avant de les attacher à des anneaux, debout contre les pierres humides et sans leur laisser la possibilité de s'asseoir pour se reposer.

— À ce régime-là, murmura Gorgh avec une grimace, une fois que leurs geôliers les eurent abandonné, je ne pourrai bientôt même plus écraser une punaise sans l'aide de quelqu'un...

Blade se contenta d'un grognement en guise de réponse. Il était si fatigué et si affamé qu'il avait l'impression que le seul fait d'ouvrir la bouche lui retirerait les dernières forces qu'il sentait encore en lui.

Un peu plus tard, trois gardes surgirent dans le cachot et les détachèrent. Les deux prisonniers tombèrent comme des masses sur la

paille pourrie, faisant fuir les dizaines d'insectes noirs qui essayaient de sucer les croûtes de leurs pieds martyrisés. Blade, à demi inconscient, sentit qu'on le forçait à avaler quelque chose. Le brouet était peut-être infect mais il le mangea avec la même délectation que si cela avait été du foie gras...

*
* *

Cette fois, Lorri la Rouge avait troqué son habituel harnachement de cuir contre une longue robe bleu nuit fendue jusqu'à la hanche, du côté droit, et pourvue d'un décolleté plongeant à donner des sueurs froides à une pierre tombale. Une fine cordelette tressée d'or retenait le vêtement à la taille. De toute évidence, la sulfureuse souveraine ne portait rien dessous...

— Ainsi, notre esclave est de retour parmi nous ! s'exclama-t-elle lorsque les gardes poussèrent Blade et Gorgh dans la grande salle aux murs décorés par les têtes naturalisées des opposants au régime en place.

Bien que nus, les deux prisonniers restèrent de marbre face à la reine dont on pouvait deviner le corps sans faire beaucoup d'efforts d'imagination. Depuis leur arrivée à Keydd, trois jours auparavant, on leur avait donné suffisamment de nourriture et de soins pour qu'ils aient retrouvé pratiquement leur forme physique d'antan...

Lorri la Rouge s'approcha d'eux et leur tourna autour, comme si elle voulait examiner la marchandise de plus près.

— On dirait que vous avez été bien traités... Il est vrai, d'ailleurs que je n'aime pas avoir d'animaux de compagnie en mauvais état, ajouta-t-elle en griffant d'un ongle la joue de Blade.

Puis la reine s'écarta un peu et fit signe aux gardes d'aller attacher les deux hommes aux anneaux fixés à l'un des murs. Une fois l'opération terminée, elle renvoya les soldats, à l'exception de leur chef qui resta planté au milieu de la salle, le regard fixe.

La main de Lorri la Rouge empoigna soudain les testicules de Blade et les serra comme dans un étau. Le corps de Blade se raidit pour lutter contre la douleur et celui-ci réussit à rester muet.

— Je vois que notre esclave est toujours aussi résistant et j'en suis fort aise. Car tu ne sais pas encore ce qui t'attend, vermine ! jeta-t-elle tout à coup en lui assenant une gifle sonore.

Lorri la Rouge resta un court instant à fixer Blade d'un regard rempli de furie meurtrière avant de se tourner vers Gorgh.

— Quant à toi, noble félon, dis-toi bien que tu as une place

réservée dans ma galerie de portraits que tu peux admirer d'où tu es... À condition que les Barhans me rendent ton corps, bien entendu.

La mention des mystérieux magiciens de la Haute Tour raviva soudainement l'attention de Blade. Que pouvait donc bien encore manigancer cette sorcière ?

Lorri la Rouge resta immobile un court instant puis se retourna et s'adressa au chef des gardes :

— Strobh, il est temps que tu ailles chercher notre invité. Je crois que ces deux chiens seront heureux de le revoir...

Pendant que le soldat s'éloignait, Blade et Gorgh se regardèrent avec une mimique d'incompréhension. Celle-ci se transforma en incrédulité totale lorsqu'ils virent paraître... *Drakh* !

— Par Serkmet ! s'exclama Gorgh. Je rêve, ou quoi ? Cette sorcière sait même invoquer les fantômes !

Par expérience au cours de ses nombreuses missions dans les univers inconnus, Blade savait que les spectres en tout genre pouvaient être autre chose qu'une hallucination d'esprit malade. Pourtant, dès qu'il le vit, il *sut* que c'était bel et bien l'ancien Maire du Palais qu'il avait devant lui.

Drakh avait toujours cet air de vieux vautour un peu courbé qu'il lui avait connu. Un sourire mauvais s'affichait sur les lèvres fines du traître Drakoni.

— Je constate que le nouveau Maire du Palais de Kaylen ne fait guère honneur à son rang dans cette posture et, surtout, dans cette... tenue ! se moqua Drakh en s'approchant des deux prisonniers. Et je ne parle pas de ce noble devenu contrebandier...

Ni Blade ni Gorgh ne rentrèrent dans le jeu du traître en lui faisant la grâce d'une réponse à ses calomnies. Non, ce qui obsédait littéralement les deux hommes était de savoir comment Drakh avait pu survivre à son plongeon dans le Trou de la Mort !

L'ex-Maire du Palais dut lire la question brûlante dans leurs yeux car, après avoir salué Lorri la Rouge – qui suivait la scène avec une délectation évidente –, il condescendit à y répondre avec une morgue déplaisante :

— Alayni est une idiote et le vieux Murdin n'est qu'une vieille baderne imbue de lui-même ! Mais c'est lui qui avait raison en me proposant comme objet de distraction à ses bourreaux. Et sans la stupide idée d'honneur qui l'a fait hésiter et m'offrir ce qu'elle avait l'affront de présenter comme une mort convenable, Alayni aurait pu être réellement débarrassée de moi...

À cet instant, Drakh s'arrêta quelques secondes pour scruter les

visages des deux hommes liés aux anneaux métalliques. Il n'y vit que mépris, mais cela ne le troubla pas le moins du monde.

— Donc, en me laissant en vie ne serait-ce qu'une journée, l'usurpatrice de Kaylen m'a procuré l'occasion de préparer mon évasion et...

— Économise ta salive, le coupa Blade, j'ai compris ! Les deux gardes t'étaient vendus et c'est le prêtre de Serkmet qui s'est retrouvé au fond du Trou de la Mort ! C'est comme ça que ça s'est passé, hein ? Et je serais prêt à parier n'importe quoi que les deux gardes ne sont plus en mesure de parler.

L'ancien Maire du Palais eut un autre de ses sourires de saurien.

— C'est un plaisir d'avoir un interlocuteur aussi intuitif que toi, étranger. Dommage que nous n'ayons sans doute plus l'occasion de discuter à nouveau ensemble. J'avoue que ta compagnie me changeait quelque peu de celle de balourds tels que ton ami Gorgh...

— Très vrai ce que tu viens de dire là, Drakh ! intervint alors Lorri la Rouge, à la surprise générale. Strobh, continua-t-elle en se retournant vers le chef de ses gardes, j'aimerais que tu fasses maintenant ce que je t'ai demandé tout à l'heure !

L'officier respira profondément et s'inclina, sous le regard interloqué de Drakh. Il fit quelques pas en avant et sa main gauche attrapa l'ex-Maire du Palais par le col de son vêtement sombre et, d'où il se trouvait, Blade fut le seul à voir sa main droite planter un long poignard sous les côtes de l'homme en noir. Drakh ouvrit de grands yeux et chercha à parler pendant que la lame lui fouillait la poitrine. Et quand l'acier finit par trouver le cœur, la bouche du Drakoni se referma d'un seul coup. Strobh relâcha alors sa prise et Drakh s'effondra sur les dalles, déjà mort avant de toucher le sol. Le soldat essuya sa lame contre une des pièces de sa cuirasse Do-maru puis s'inclina devant la reine.

— Il en a été fait suivant votre désir, majesté, dit-il sur un ton bizarre que Lorri la Rouge fit mine de ne pas remarquer.

La jeune femme se retourna vers ses deux prisonniers encore sous le choc du spectacle tragique auquel ils venaient d'assister.

— Cette vermine a eu droit à la mort qu'il méritait maintenant qu'il ne m'était plus d'aucune utilité. L'ennui avec les traîtres, c'est qu'on ne sait jamais, en fin de compte, pour qui ils travaillent..., conclut Lorri la Rouge sur un ton sentencieux.

Et, quelques instants plus tard, Blade et Gorgh apprirent qu'ils allaient être livrés aux Barhans.

CHAPITRE XIII

Les deux prisonniers se retrouvèrent enfermés dans une cage, qui fut poussée dans une petite pièce sombre attenante au pied de la Haute Tour dont la coupole brillait au soleil matinal. Blade regarda l'astre du jour jusqu'au dernier moment, tant il était peu sûr de le revoir un jour... Une fois dans le noir, Gorgh ne put s'empêcher de parler :

— J'ai bien l'impression qu'un sort fâcheux nous attend dans peu de temps, l'ami...

Blade haussa les épaules dans le noir.

— De toute façon, j'étais revenu à Drako pour en savoir plus sur les Barhans ! La seule chose que je regrette est de t'avoir involontairement embarqué dans cette aventure, qui risque effectivement de mal se terminer.

— Bah, soupira Gorgh, les courses sur la Mer de Sable commençaient à me peser... Je ne suis pas si mécontent que ça de m'attaquer à quelque chose de plus excitant !

Comme s'ils avaient entendu le Drakoni, les Barhans se manifestèrent à cet instant précis.

Une ouverture se démasqua dans le flanc de la Haute Tour. Dans le rectangle de lumière glauque qui apparut alors surgirent deux formes humaines aux contours indistincts. Au même moment, un froid glacial envahit la pièce et les deux prisonniers sentirent leurs corps se raidir et échapper à leur contrôle. Lorsque les deux fantômes ouvrirent la cage, Blade et Gorgh furent contraints d'obéir à l'ordre mental leur enjoignant de pénétrer dans la Haute Tour.

Ils se retrouvèrent au sein d'un puits de lumière froide, avec la sensation que les parois de celui-ci, pourtant toutes proches, se trouvaient à des années-lumière de là.

L'ouverture se referma et ils sentirent tout à coup une force colossale s'emparer d'eux et les propulser vers le haut. L'ascension dans la colonne de lumière sembla durer des siècles, comme si en pénétrant dans la tour mystérieuse, Blade et son compagnon avaient été retirés du cours du temps.

Cette sensation prit fin avec une extrême brutalité lorsque la lumière froide disparut d'un seul coup et que les deux captifs se retrouvèrent, un peu hébétés, dans une grande salle circulaire coiffée

par une coupole de métal.

Blade reprit totalement conscience en un clin d'œil, bien plus vite que Gorgh, en tout cas. Il fut donc le premier à s'apercevoir qu'ils n'étaient pas seuls : trois fantômes indistincts flottaient au-dessus d'une plate-forme métallique dépassant d'un bon mètre le niveau du sol. Mais ce qui intrigua peut-être encore plus Blade fut la présence, derrière les trois inquiétants personnages, d'un énorme appareillage baroque que l'on aurait cru être sorti d'un roman de science-fiction de la fin du XIXe siècle...

Le trio spectral ne resta pas longtemps inactif et se dirigea vers un bloc de métal noir recouvert d'une sorte de bâche. Cette dernière se releva alors avec lenteur et les prisonniers purent découvrir une femme nue allongée sur le sommet en légère pente. La femme paraissait dormir et sa lourde poitrine s'élevait et s'abaissait à intervalles réguliers. Aucun lien ne l'attachait mais Blade eut soudain la désagréable impression d'avoir devant lui une victime destinée à un sacrifice...

Les trois fantômes restèrent un instant immobiles autour de la tête de la jeune femme. Tout à coup, l'un d'eux leva un bras translucide et une sorte de bras métallique surgit du bloc noir, armé d'une courte lame triangulaire qui scintilla sous l'effet de la lumière surgie de nulle part.

Le bras s'abassa et la pointe du couteau sans manche vint se poser juste sous l'oreille droite de la femme inanimée. Un instant plus tard, la lame traça un court arc de cercle autour de la gorge offerte. De la blessure béante s'écoula instantanément un flot de sang rouge, que la déclivité du bloc amena rapidement dans une sorte de minuscule bassin s'ouvrant juste derrière la tête de la victime.

Blade et Gorgh, les poings serrés, virent alors les trois fantômes tremper leurs mains indistinctes dans le sang.

Durant un bref laps de temps, il n'advint rien de particulier : les spectres n'étaient toujours que trois fumées aux contours humanoïdes, trois rejetons de l'Au-Delà flottant, immobiles, un peu au-dessus du sol.

Puis Blade discerna un premier changement. La brume des spectres parut devenir un peu plus consistante et une fine silhouette se dessina peu à peu à l'intérieur. Il fallut plusieurs secondes aux prisonniers pour comprendre que c'était un squelette qui apparaissait petit à petit !

Lorsque les os furent stabilisés, d'autres mouvements rapides s'effectuèrent au sein des corps fantomatiques en train de se solidifier. Les squelettes commencèrent à se recouvrir d'une matière qui ne

pouvait être autre chose que de la... *chair* !

— Par Serkmet ! réussit à souffler Gorgh, les yeux écarquillés. Ce sont des démons ! Regarde ! Regarde-les se nourrir du sang de cette pauvre fille...

Le regard de Blade glissa rapidement vers le petit bassin creusé derrière la tête de la victime et il vit que les mains – maintenant presque formées – des trois Barhans *aspiraient* littéralement le liquide rouge qui continuait à jaillir à jets réguliers de l'affreuse blessure de la gorge ouverte.

La matérialisation des spectres poursuivait son cours. Après la chair, ce fut au tour de la peau de renaître et les Barhans finirent par apparaître sous leur vrai jour.

Ils attendirent que leurs doigts aient fini de vampiriser tout le sang de leur victime pour relever les mains et se tourner lentement vers les deux prisonniers médusés.

Leurs corps étaient d'un blanc crayeux, comme s'ils n'avaient pas vu le soleil depuis des millénaires. Ils avaient une tête triangulaire, où dominait une hypertrophie de la boîte crânienne, et leurs yeux noirs n'étaient pas protégés par des paupières mais par une membrane transparente qui ne cessait de s'abaisser et de se relever. Quant au nez et à la bouche, ils étaient réduits à leur plus simple expression. Un autre trait marquant du physique des Barhans était l'absence totale de toute pilosité sur leurs corps et si l'on en croyait leurs organes sexuels atrophiés, deux étaient des hommes et le troisième une femme. Blade remarqua également l'absence de nombril et se souvint que c'était là un signe distinctif des démons dans certains folklores de son univers...

Les Barhans se mirent alors à parler d'une voix neutre et impersonnelle. Les prisonniers apprirent ainsi que les deux « hommes » s'appelaient Niffet et Margold et que leur compagne avait pour nom Shea.

— Inutile de nous raconter des histoires, s'écria Gorgh en tentant de faire un pas en avant – ce qui lui fut impossible –, nous savons bien que vous n'êtes que des démons inférieurs et vous ne nous faites pas peur, sachez-le bien !

Le Barhan qui disait s'appeler Shea eut ce qui aurait pu passer pour un petit rire.

— Tes yeux disent le contraire, vil mortel, et ton corps velu sue la peur...

Pendant ce temps, Blade essayait de mettre en place dans sa tête le puzzle que constituait l'énigme posée par les Barhans. Ses yeux firent rapidement le tour de la salle et la première chose qui lui mit la puce à l'oreille fut la présence incongrue de ce qui était de toute façon

une forme de technologie avancée – même si elle dégageait de sérieux relents de magie noire – dans un monde livré à une barbarie proche de celle du Haut Moyen Âge européen. L'existence d'une construction telle que la Haute Tour à Drako était aussi déplacée que l'aurait été celle d'un chasseur-bombardier à la bataille de Poitiers...

— Je vois que tu réfléchis plus que ton stupide compagnon, remarqua alors le dénommé Nifft en faisant quelques pas en direction de Blade.

Blade fut immédiatement sur ses gardes et ne répondit rien qui eût pu le compromettre.

— Je m'étonne de certaines choses, c'est tout... Car il y a de quoi, dans cette salle, stupéfier un homme simple tel que moi, même si j'ai eu le plaisir de beaucoup voyager dans ma vie.

Nifft se retourna vers les deux autres Barhans, lesquels hochèrent la tête en silence. Blade fut certain qu'ils communiquaient entre eux par télépathie.

— Nous avons sondé ton esprit durant ton ascension dans le Puits de Lumière, reprit Nifft un peu après. Et nous y avons trouvé quelques détails bien étranges pour quelqu'un qui est censé être né dans cet univers barbare...

Le sang de Blade se figea. Se pouvait-il que ces démons aient découvert ses origines ?

— Cela sans parler de ton physique...

— Par Serkmet, il y a des milliers de gens qui lui ressemblent à l'est de Drako ! s'écria Gorgh, toujours immobilisé par un sortilège invisible qui, d'ailleurs, intriguait aussi beaucoup Blade. C'est une chose que des démons devraient savoir, non ?

Blade fit signe à son compagnon de reprendre son calme.

— Ce qui m'intéresse le plus, pour ma part, c'est de savoir ce qui va nous arriver, dit-il.

La question parut amuser les trois Barhans.

— Tu viens de le voir... En échange de quelques menus services, nous demandons à la reine de nous procurer du bétail humain à égorger afin de jouir de temps à autre de nos anciens corps...

« Ça y est, j'y suis ! » songea Blade dans un éclair. Il venait de comprendre en gros qui étaient les Barhans.

— Je trouve que c'est là une bien triste fin pour les derniers représentants de ce qui a dû être une brillante civilisation avant que le Dieu du Ciel ne tente de violer la Déesse de la Terre, murmura-t-il en fixant Nifft droit dans ses yeux de lézard. C'est bien cela, n'est-ce pas ?

Gorgh regarda Blade avec stupéfaction.

— Tu es pris de délire ou quoi, l'ami ! Ils...

Blade l'interrompit d'un geste.

— Laisse... Je crois qu'eux et moi nous nous comprenons... Vous n'êtes que de pauvres vampires que le hasard a fait revenir à la vie et qui ont choisi d'aider une folle sanguinaire pour que celle-ci leur procure le sang dont ils ont besoin. Lorsque mon compagnon vous traitait de démons inférieurs, il vous faisait encore un compliment sans le vouloir. J'aimerais bien savoir de quoi vous êtes encore capables à part de projeter des images terrifiantes dans le ciel...

— En voilà assez ! s'écria Nifft d'une voix que la fureur rendait nasillarde. Nous avons assez perdu de temps avec ces esclaves et...

— Tout à fait d'accord avec toi ! lança Blade en se jetant en avant. Il avait compris que le champ de force qui immobilisait Gorgh venait d'un projecteur installé dans la coupole. Les Barhans ayant négligé de le bloquer lui aussi, Blade avait joué le tout pour le tout en jaillissant tel un boulet, avec l'espoir de tomber hors de la zone couverte par le champ de force.

Complètement surpris par l'action du prisonnier, Nifft n'eut pas le temps de s'écarter. Les mains de Blade saisirent son cou dans un véritable étau, l'empêchant de respirer. Les deux autres Barhans se regardèrent sans savoir quoi faire.

— Bien joué, l'ami ! jeta Gorgh qui se mit à frapper contre la barrière invisible qui le retenait prisonnier. Par Serkmet, qu'on me laisse sortir d'ici !

Blade sentit la résistance de Nifft mollir. Il avait appris ce qu'il voulait et desserra l'anneau de chair que ses doigts formaient autour du cou de poulet du Barhan. Celui-ci respira par à-coups et une forme de terreur indicible s'afficha dans son regard voilé.

— Si je comprends bien, vous redevenez mortels dès que vous reprenez, disons, forme... humaine, dit-il sans quitter les deux autres vampires des yeux.

Le silence qui lui répondit lui montra qu'il avait vu juste.

Le Barhan qui s'appelait Margold parla alors pour la première fois :

— Nous ne sommes plus que trois et stériles, par-dessus le marché... Aussi, nous ferons tout ce que tu voudras pour que tu ne tues pas Nifft.

Blade fronça les sourcils.

— On m'a dit que vous étiez encore une dizaine. Si tu nous prépares un coup fourré, Margold, je te promets que Nifft aura son vilain cou brisé dans la seconde qui vient !

Les yeux de saurien du Barhan s'agrandirent de terreur.

— Non ! croassa-t-il. Les autres sont morts il y a peu de temps en manipulant un de ces appareils que nous ne comprenons plus très bien ! *Ne le tue pas !*

Blade vit clairement que l'autre ne mentait pas.

— C'est bon, murmura-t-il. Vous allez d'abord libérer mon compagnon, et vite !

Margold se retourna à demi et fit un petit signe à Shea. Celle-ci alla près de l'appareil étrange qui trônait dans la salle et dut appuyer sur un bouton commandant le champ de force car Gorgh se retrouva instantanément libéré de ses entraves invisibles.

— Par Serkmet, qui me croira quand je raconterai tout ça ! s'exclama le Drakoni en s'approchant, l'air menaçant, de Margold.

Le Barhan recula, l'air affolé.

— Ça suffit ! claqua la voix de Blade. Je leur ai donné ma parole, Gorgh, ne l'oublie pas.

Le grand Drakoni prit un air déçu et s'arrêta. Visiblement, il devait faire un effort surhumain sur lui-même pour ne pas passer outre aux ordres de Blade et se jeter sur les trois Barhans pour en faire de la bouillie.

— L'ami, tu as l'air d'oublier que des milliers de mes compatriotes sont morts à cause de cette vermine malade..., gronda-t-il entre ses dents. Sans eux, Lorri la Rouge pourrirait depuis longtemps dans une fosse commune de Drako et...

— Je ne crois pas qu'ils avaient conscience de ce qu'ils faisaient, le coupa Blade. Ils sont à la fois trop dégénérés et trop en dehors de l'humanité de Drako pour ça... Ils n'étaient pas concernés par cette guerre entre des formes de vie si inférieure et ce qu'ils voulaient, depuis que Lorri la Rouge les avait réveillés, c'était du sang. Rien d'autre ! Ils auraient fait la même proposition à Alayni si ç'avait été elle qui avait par hasard retrouvé le sésame de la Haute Tour...

— Mais ils voyaient bien ce que faisait cette sorcière démente ! s'insurgea le Drakoni en levant les bras au ciel.

Blade poussa un soupir.

— Gorgh, est-ce qu'il t'est arrivé un jour de t'inquiéter des problèmes internes d'une colonie de punaises ?

Le Drakoni fronça les sourcils.

— Je... Eh bien, non...

— Toi, moi, Lorri la Rouge et tous les autres habitants de ce pays ne sommes que des punaises pour eux... As-tu enfin compris, oui ou non ?

Gorgh serra les poings et jeta un regard meurtrier au Barhan nommé Shea qui s'était rapproché d'eux.

— D'accord, d'accord, grogna-t-il. Maintenant, qu'est-ce qu'on fait ? On leur demande pardon de les avoir dérangés, ou quoi ?

Malgré leur situation, Blade faillit éclater de rire en voyant la fureur qui s'étalait sur le visage de son compagnon. Sans doute une réaction salutaire à la tension qui régnait dans la salle.

— Laisse-moi réfléchir un peu, veux-tu.

Blade s'aperçut alors que Margold et Shea le fixaient comme des condamnés à mort attendant le verdict.

— En premier lieu, dit-il aux Barhans, je veux que vous me montriez comment faire fonctionner l'émetteur d'images dans le ciel...

CHAPITRE XIV

Comme Blade s'en était douté, l'énorme machine biscornue et baroque était l'émetteur en question. Nifft lui expliqua sous la contrainte que l'appareil projetait des sortes d'hologrammes en trois dimensions d'un effet saisissant. Le rayon d'action de l'engin était d'environ trois cents kilomètres, ce qui lui permettait de couvrir tout Drako sans, toutefois, toucher Kaylen.

— D'où proviennent ces images géantes de cohortes de démons hurlants ? demanda Blade au Barhan terrifié.

Le visage triangulaire de Nifft fut parcouru d'une série de tics.

— C'est la reine qui les projette... Ces mages sortent tout droit d'elle-même.

— Par Serkmet ! fit Gorgh. Si c'est vrai, elle est folle à lier, je te le promets, l'ami ! Si tu avais vu ce que, moi, j'ai vu à la Passe de Markham, tu comprendrais pourquoi je dis ça...

Blade réfléchit quelques secondes.

— Je comprends pourquoi Lorri la Rouge affirmait devoir être présente pour que les soi-disant Esprits des Sables puissent être « invoqués »..., fit-il d'une voix pensive.

Puis il releva les yeux et regarda Nifft.

— Je parie que vous n'êtes plus capables, vous, de projeter quoi que ce soit dans le ciel. Je me trompe ?

— Il n'y a qu'à les regarder pour voir qu'ils n'ont plus grand-chose dans la cervelle, se moqua Gorgh.

Le Barhan jeta un coup d'œil au Drakoni, un coup d'œil où se lisait une immense fatigue.

— C'est vrai..., déclara enfin Nifft. Cela nous est matériellement impossible sous notre forme normale et quelque chose que nous ne comprenons pas nous l'interdit également quand nous nous réincarbons. Cela fait partie des nombreuses choses que nous avons perdues en vainquant, d'une certaine façon, la mort...

L'espace de quelques secondes, Blade eut presque pitié de ces pauvres restes d'une humanité disparue. Mais l'urgence du moment reprit bientôt possession de lui.

— Tu vas me mettre cet appareil en route et m'expliquer comment il fonctionne, ordonna-t-il à Nifft. Et attention à ce que tu fais car je

n'ai pas de temps à perdre à être patient, compris ?

Le Barhan acquiesça en silence et se dirigea vers l'étrange machine dont la brillance portait en de nombreux endroits la marque du temps.

Blade apprit alors que l'appareil se composait de deux parties bien distinctes : un générateur d'énergie au fonctionnement si mystérieux qu'il confinait à la magie pure et une sorte de cage de cristal où devait s'enfermer celui dont le cerveau devait émettre les images.

Une fois les rapides explications de Nifft terminées, Blade réfléchit un moment avant de s'adresser à lui :

— Est-il possible de, disons... fixer une image dans le ciel et de la laisser sans être dans cet engin ?

La peau de l'énorme front du Barhan se plissa sous l'effet de l'étonnement.

— Oui..., finit-il par répondre après avoir essayé de comprendre où ce diable d'étranger voulait en venir. Mais cette image sera fixe car la volonté est nécessaire pour lui faire faire le moindre mouvement.

Blade hocha la tête, l'air préoccupé.

— De toute façon, ça devrait aller..., murmura-t-il. Puis, se retournant vers Gorgh, il ajouta : surveille-moi ces oiseaux, l'ami, pendant que je vais faire une petite expérience. Quant à toi, termina-t-il à l'intention de Nifft, tu vas me mettre ce truc en route immédiatement !

Le Barhan eut un petit soupir.

— La machine fonctionne sans interruption depuis des siècles. Comme je te l'ai déjà dit, nous avons perdu petit à petit bien des secrets de notre héritage...

— Tu veux dire que vous ne savez même plus l'arrêter ? s'étonna Blade.

Nifft secoua la tête d'un air accablé.

— Il te suffit d'entrer dans la cabine et de penser le plus fort possible à l'image que tu veux faire naître et ordonner mentalement qu'elle reste en place. Après, seul un cerveau aussi puissant que le tien pourra l'effacer...

— Alors, ne perdons pas de temps ! lança Blade en approchant de la cabine de cristal.

Une des parois de celle-ci se dissout à son approche et, après une brève hésitation, il entra à l'intérieur. Une seconde plus tard, le mur de cristal s'était réformé. Dès qu'il fut dans la cage légèrement lumineuse, Blade eut l'inquiétante sensation de se retrouver coupé du monde. Il ne distinguait plus rien de la grande salle circulaire et avait

l'impression d'être debout au cœur d'une masse lumineuse pulsante. Il ferma alors les yeux et se mit à se concentrer de toutes ses forces sur une seule image. Pendant un court instant, rien ne se produisit. Puis il sentit comme une force irradier de sa tête en direction du cristal qui le cernait. Il se concentra encore un peu plus, jusqu'à ce qu'il sente réellement une *image* surgir de son cerveau à destination du ciel.

Un court instant plus tard, il projeta de toutes ses forces l'ordre de fixation.

La lumière décrût dans la cage de cristal. Blade sentit que la paroi se dissolvait à nouveau et il sortit à reculons.

Les trois Barhans, surveillés par Gorgh, le regardèrent revenir sans dire un mot. Une atmosphère lourde s'était installée sous la coupole métallique, comme les trois « immortels » avaient acquis la conviction que tout était fini pour eux. Sans les regarder, Blade fit le tour de la salle. Il finit par découvrir ce qu'il cherchait : un objet relativement lourd en forme d'haltères. Il le souleva sans trop de peine et revint devant la cage de cristal.

Nifft et Margold comprirent à cet instant ses attentions et se ruèrent dans sa direction en poussant des cris angoissés. Mais Blade les devança. Il leva l'objet inconnu au-dessus de sa tête et le jeta contre la cabine.

Le cristal explosa en une pluie de fragments lumineux.

Les Barhans stoppèrent net leur course et tombèrent à genoux, l'air épouvanté. Gorgh, quant à lui, resta stupéfié par l'action de son compagnon.

— Par Serkmet, tu es devenu fou, l'ami ! s'écria-t-il lorsqu'il vit Blade reprendre son projectile improvisé et le relancer dans ce qui restait de la cage de cristal, répandant une nouvelle pluie de verre sur l'étrange engin luisant.

Cette fois, Blade abandonna l'objet dans les ruines scintillantes de la cabine et se dirigea vers Nifft et Margold, toujours prostrés à genoux.

— Debout ! ordonna-t-il. Debout, bon sang !

Les deux Barhans finirent par obéir et restèrent immobiles, les yeux fixés au sol. Blade ne fit pas attention à Shea qui suivait la scène de loin, sous la surveillance de Gorgh.

— Tu as détruit tout ce qui nous restait..., gémit Nifft, *tout* !

Blade acquiesça. Il s'en voulait d'avoir été aussi dur avec les trois malheureux Barhans mais il fallait que cela soit fait pour que plus personne ne se serve de leur faiblesse pour imposer sa volonté aux habitants de Drako.

— Si j'ai bien compris, l'image que j'ai fixée dans le ciel y restera tant que cette machine fonctionnera ? demanda-t-il à Nifft.

Le Barhan ne répondit pas mais l'expression qui traversa son visage triangulaire convainquit Blade qu'il avait vu juste. La cage de cristal n'était là que pour recueillir l'impulsion mentale avant que celle-ci ne soit projetée et entretenue sous une forme visible dans le ciel par le reste de l'appareil. En démolissant définitivement la cabine, Blade avait pris un risque mais son intuition avait été la bonne : l'image qu'il avait évoquée devait être visible de tout Drako et seul un arrêt de la machine aux formes baroques pourrait l'effacer. Et plus personne, à commencer par les Barhans, n'était capable de la stopper...

Gorgh vint rejoindre Blade.

— Si j'ai bien compris, l'ami, nous n'avons plus rien à faire ici, hein ? J'avoue que je ne serais pas fâché de quitter la compagnie de nos hôtes...

— Auparavant, j'ai deux ou trois petites choses à régler avec eux, répondit Blade.

— J'ai une faveur à te demander, dit soudain Shea, le Barhan femelle.

Blade lui fit signe de continuer.

— Je voudrais en finir avec tout ça... Tu me rendrais un grand service en me tuant pendant que c'est possible.

— Tu veux dire avant que vous ne redeveniez des fantômes immortels ? Combien de temps allez-vous rester incarnés ? ajouta Blade avec un rapide coup d'œil vers le cadavre égorgé de la jeune femme, dont le cou était maintenant recouvert par une large croûte de sang caillé.

— L'équivalent d'une quinzaine de jours, fit Nifft avec un soupir. Après, nous redeviendrons à nouveau des spectres. Probablement pour l'éternité car, puisque nous n'avons plus rien à donner, plus personne ne voudra nous offrir des victimes dont nous pourrions boire le sang...

Gorgh cracha par terre.

— L'ami, si tu veux mon avis, on ferait mieux d'étrangler ces vampires ! J'ai envie de vomir rien que de voir leur sale peau cadavérique.

— Pourquoi ne pas vous suicider ? dit Blade en ignorant volontairement les réflexions du Drakoni.

— Parce que nous n'en avons pas la volonté, soupira Nifft. Un mortel peut parvenir à envisager cette solution car il sait qu'il quittera ce monde tôt ou tard. Pour nous, c'est un véritable sacrilège,

impossible à envisager : renoncer à l'immortalité, même si elle est devenue un enfer, est au-dessus de nos forces !

— Je comprends, dit Blade à mi-voix.

Il allait continuer lorsqu'une idée lui vint à l'esprit.

— J'ai un marché à vous proposer, fit-il tout à coup. Un marché qui ne m'enchant guère mais que la situation m'impose.

— Nous t'écoutons, dit Nifft en relevant enfin les yeux.

— Tout dépend en fait d'une chose : êtes-vous encore capables d'empêcher qu'il ne soit de monter jusqu'ici ?

Nifft hocha la tête.

— Oui, nous contrôlons encore le Puits de Lumière et personne ne peut accéder au sommet de cette tour si nous ne le désirons pas...

— C'est bien ce que je pensais, dit Blade. Et comme vous devez pouvoir actionner le Puits de Lumière même lorsque vous n'êtes que des spectres, j'en déduis qu'il est relié d'une manière ou d'une autre à votre esprit. Vrai ?

Le Barhan eut un frémissement de narines atrophiées.

— Je savais bien que tu n'étais pas de ce monde, étranger... Personne d'ici n'aurait pu parvenir à ce genre de déduction !

— Peu importe pour vous, maintenant, coupa Blade qui ne voulait pas que Gorgh commence à se poser trop de questions à son sujet. Le principal est de savoir que vous pouvez me rendre un service contre un autre.

— J'ai peur de comprendre..., fit Nifft d'une voix éteinte.

— Tu as de la chance, vermine ! s'énerva Gorgh. Vous êtes tous des sorciers et plus ça va, plus je me perds dans cette histoire fumeuse !

— Nous allons partir pour Kaylen, déclara alors Blade en ignorant son compagnon, et vous allez veiller à ce que personne ne vienne démolir votre machine, car il faut que ce que j'ai inscrit dans le ciel y reste jusqu'à ce que la reine Alayni ait repris sa place sur son trône. Si tout se passe bien, je serai de retour avant quinze jours et je viendrai vous rendre ce service que vous attendez de moi... D'accord ?

Nifft fit quelques pas et entama une brève conversation télépathique avec Margold et Shea. Il revint vers Blade au bout de quelques secondes seulement.

— Si tu acceptes vraiment de mettre fin à cette existence qui nous pèse tant, nous veillerons ici jusqu'à ton retour.

— Et si tu ne reviens pas, qu'aurons-nous gagné ? souffla tout à coup Shea.

— C'est à prendre ou à laisser, répliqua Blade sur un ton ferme. Vous avez bien trop de morts sur la conscience à cause de votre lâcheté et votre faiblesse pour ne pas courir le risque de me voir échouer dans le nettoyage que je vais tenter d'entreprendre. Et, au cas où vous auriez l'idée de me trahir, n'oubliez pas que vous n'avez plus rien à proposer à Lorri la Rouge et que celle-ci est assez cruelle pour penser toute seule à vous laisser errer pour toujours sous forme de spectres... Alors ?

— Tu n'es guère tendre avec nous, murmura Niff.

Blade le força à le regarder droit dans les yeux.

— Je n'ai jamais supporté la faiblesse lorsqu'elle devient source de mort et j'aimerais que vous sachiez, tous les trois, que tout cela n'est qu'une transaction où la pitié n'a pas de place !

Un silence tendu lui répondit.

CHAPITRE XV

Le Puits de Lumière s'éteignit derrière Blade et Gorgh qui entendirent se refermer doucement l'ouverture dans la base de la Haute Tour. Ils se retrouvèrent donc dans la pièce, plongée dans les ténèbres, où se dressait encore la cage qui les avait retenus prisonniers à leur arrivée.

— L'ami, il va falloir qu'on se trouve rapidement des vêtements et des armes, tu ne crois pas ? Je nous vois mal nous promener longtemps dans cette tenue dans les rues de Keydd...

— C'est aussi mon avis, répondit Blade tout en essayant d'ouvrir la porte extérieure.

Celle-ci ne résista pas longtemps et il put jeter un rapide et discret coup d'œil dehors.

La nuit était tombée sur Keydd. Une nuit particulièrement sombre en raison de la présence d'une couche de nuages qui masquait même le faible éclat des étoiles. Blade s'étonna de voir à quel point le temps avait passé vite à l'intérieur de la coupole : il avait l'impression de n'y être resté que deux heures à peine et plus d'une demi-journée s'était écoulée à Keydd... Il était donc évident que les Barhans vivaient dans un courant temporel différent de celui du reste de cet univers. Blade comprit par la même occasion pourquoi Nifft lui avait dit pouvoir rester incarné *l'équivalent* d'une quinzaine de jours. Un problème qui aurait sans doute passionné Lord Leighton s'il avait été possible de ramener du matériel et des informations. Mais que savaient encore les trois Barhans de leur ancienne grandeur ?

Blade scruta les environs et finit par découvrir un garde en faction dont la silhouette se découpait sur le vague halo lumineux émis par une petite torche fixée à sa guérite. Lorsque les deux prisonniers avaient été amenés le matin même, ils avaient pu remarquer que la garde de la Haute Tour était plus symbolique qu'autre chose, ne serait-ce que parce que personne, en dehors de la reine, ne pouvait y pénétrer. Un seul soldat veillait le jour et il y avait de fortes chances pour que ce soit la même chose la nuit. Pour plus de sûreté, Blade tendit l'oreille. Au bout d'un instant, il fut convaincu que l'homme était seul à son poste.

— Nous allons sortir discrètement et nous occuper de lui, souffla Blade à Gorgh. Il est assez loin de la rue la plus proche pour que nous

puissions éviter de donner l'alerte.

Le Drakoni fit une grimace dans le noir.

— N'oublie pas, l'ami, que le palais de la sorcière rouge est juste à côté ! Il ne faudrait pas qu'un des soldats en faction dessus, où dans un des minarets, ne s'aperçoive de sa disparition...

— Ne t'en fais pas pour ça, lui répondit Blade. Voici mon plan...

Le garde était en train de penser à une fille qu'il avait connue la nuit d'avant lorsqu'il entendit un bruit suspect juste derrière lui. Il se retourna immédiatement. Mais c'était déjà trop tard pour lui et les mains de son agresseur écrasèrent sa gorge. La seule chose qu'il put voir avant de mourir en silence fut qu'il avait été attaqué par deux hommes nus, ce qui ajouta le piment de la stupéfaction à sa brève agonie.

— Par Serkmet ! souffla Gorgh en relâchant sa prise sur le cou brisé, j'ai bien cru qu'il allait donner l'alarme !

Dès que le Drakoni eut tiré le cadavre en dehors de la zone de lumière, Blade commença à le déshabiller. Ôter l'armure Do-maru lui prit un certain temps, mais il y arriva sans être obligé de couper les lacets qui retenaient entre eux les sept plaques métalliques.

— J'ai comme l'impression que le bougre était trop petit pour moi, l'ami, fit Gorgh. Jamais je ne pourrai rentrer dans ses hardes !

Blade approuva dans le noir et entreprit de revêtir les vêtements et la cuirasse du mort. Puis il souffla au Drakoni de s'approcher et lui passa autour du cou l'extrémité d'une corde qu'il venait de trouver au fond de la guérite.

— Maintenant, rappelle-toi que tu es un esclave en fuite que je ramène au palais, d'accord ?

— Avec toi, l'ami, la vie ne manque pas d'imprévu..., sourit Gorgh en ajustant la corde de manière à ce que le nœud se défasse à la première traction violente qui lui serait imprimée.

— Filons ! dit Blade une fois qu'ils furent prêts. Et que tes dieux et les miens soient avec nous...

Les deux hommes se dirigèrent d'un pas rapide jusqu'à la rue pavée la plus proche. La première chose qu'ils avaient à faire était de s'approcher d'une des portes de la forteresse. Et après, tout reposerait dans les mains du Destin.

Plutôt que d'avoir l'air de conspirateurs en longeant les murs des bâtiments surmontés de minarets, Blade et Gorgh choisirent de jouer la carte du bluff en marchant dans la zone plus ou moins bien éclairée qui marquait le milieu de la chaussée.

Ils rencontrèrent une première escouade de gardes quelques instants plus tard. Les soldats débouchaient d'une allée sombre qui s'ouvrait sur leur droite. Ils étaient une bonne douzaine et Blade dut faire un effort pour paraître le plus décontracté possible. Mais les Drakonis se contentèrent de lancer une ou deux plaisanteries déplacées à l'adresse de celui qu'ils prenaient pour un vulgaire esclave et tout se passa sans problème pour les deux évadés.

Ceux-ci continuèrent leur route. Ils étaient à moins de cinq minutes de la porte de l'énorme forteresse lorsque la chance se présenta à eux sous la forme de deux gardes un peu éméchés qu'ils rencontrèrent inopinément. Les deux hommes étaient dissimulés dans l'ombre d'un recoin entre deux bâtiments massifs et souhaitaient visiblement qu'on ne les dérange pas. Blade jeta un coup d'œil aux alentours pour vérifier si personne ne les observait.

— Tiens-toi prêt ! souffla-t-il à Gorgh. Je crois que tu vas bientôt changer de catégorie sociale...

Les deux soldats étaient en train de se livrer à une activité assez mal vue dans la très grande majorité des Dimensions X et n'entendirent pas arriver les deux fugitifs. Le plus grand des deux avait empoigné les fesses dénudées de son compagnon et œuvrait entre elles avec des grognements que l'abus de vin rendait indistincts.

Gorgh tapa sur l'épaule de Blade, enleva la corde qui lui serrait le cou et lui montra les deux amoureux qui leur tournaient le dos dans la pénombre.

— Laisse-moi faire, l'ami...

Blade tira quand même son sabre après avoir fait signe à Gorgh qu'il pouvait y aller. Le Drakoni s'avança à pas de loup en direction du couple perdu dans ses exercices, en tenant la corde dans ses deux mains. Le spectacle d'un grand gaillard nu comme la main en train de s'approcher de deux soldats forniquant dans le noir aurait été particulièrement cocasse si l'ambiance s'y était prêtée, ce qui n'était pas tout à fait le cas...

Le plus grand des soldats fut happé par un orgasme aviné juste au moment où la corde de Gorgh s'entourait autour de son cou. L'homme se redressa vivement, sans pour autant sortir de son partenaire, et émit un grognement étouffé. Son compagnon tressauta, murmurant que c'était vraiment bon et pressant l'autre de continuer. Gorgh faillit éclater de rire et serra si fort la boucle de la corde que les yeux de sa victime, au visage déjà violacé, manquèrent de lui jaillir hors des orbites.

Empalé par l'érection impressionnante de son amant d'un soir, l'autre garde sentit à peine le coup de sabre qui lui trancha les

vertèbres cervicales. Les deux soldats s'effondrèrent ensemble sur le pavé, sans s'être détachés l'un de l'autre.

— Encore deux qui sont bien dignes de Lorri la Rouge..., fit Gorgh en empoignant le sabre d'un des gardes pour trancher ensuite le sexe raidi, même dans la mort, du plus grand des deux soldats, celui à qui il comptait emprunter les vêtements et la cuirasse.

Blade continua à guetter pendant que son compagnon se transformait en soldat de l'usurpatrice de Drako. Rien ne vint interrompre l'opération et les deux hommes purent enfin reprendre leur route en direction du seul véritable obstacle qui se dressait encore entre eux et la liberté : la grande porte d'accès à Keydd.

À son arrivée, quelques jours plus tôt, il avait pu, malgré la douleur et l'épuisement se faire une idée du dispositif qu'ils allaient devoir affronter.

— Il n'y a que deux solutions, l'ami, murmura Gorgh. Ou on passe par-dessus l'enceinte, ou on trouve le moyen de profiter d'une ouverture des portes. Et à cette heure-ci, je doute que ça arrive très souvent...

Blade risqua un œil au-dessus du mur derrière lequel ils étaient dissimulés. De là, ils pouvaient voir l'avancée de la muraille vitrifiée qui gardait la porte. Il y avait au moins une dizaine de soldats rien que sur le chemin de ronde, sans compter ceux qui surveillaient l'ouvrage des deux côtés de l'enceinte...

— Il va falloir attendre une occasion pour nous cacher dans un véhicule sur le point de sortir. Je ne vois pas d'autre solution..., dit Blade à voix basse.

— Moi non plus, approuva Gorgh. Le tout est que personne ne découvre les trois gardes à qui on a fait passer le goût du pain !

Sans y penser, Blade leva la tête et observa la couverture nuageuse qui occultait les étoiles. Au-delà devait resplendir l'immense image que son esprit avait projetée grâce à la machine mystérieuse des Barhans et il y aurait une belle panique dans tout Drako lorsque le jour se lèverait...

Soudain, il sentit que la main de Gorgh se posait sur son bras.

— Par Serkmet, regarde ! Ils ouvrent cette damnée porte...

Blade vit en effet les deux énormes battants métalliques s'entrebâiller, laissant entre eux la place pour le passage d'un véhicule de bonne taille. Immédiatement, Gorgh posa son oreille contre les pavés.

— J'entends quelque chose, l'ami. Et ça vient de derrière nous !

— Tu en es sûr ?

Le Drakoni acquiesça tout en continuant à écouter le sol. Il avait soudain le regard si brillant que Blade crut le voir luire dans le noir.

— Alors, ne perdons pas de temps ! souffla Blade. Il vient de la grand-rue par où nous sommes arrivés ?

— Attends..., oui, je pense.

Blade fit un rapide tour d'horizon des bâtiments massifs qui les entouraient. Personne ne semblait regarder vers l'endroit où ils se cachaient, même du haut des minarets colorés.

— On devrait se planquer près de l'endroit où nous avons surpris nos deux tourtereaux..., proposa Gorgh. Là on pourra toujours voir si on peut tenter quoi que ce soit pour sauter dans ce fichu chariot. Si j'en crois mes oreilles, il doit être plutôt gros.

Quelques instants plus tard, les deux hommes retrouvaient l'impasse où gisaient les deux derniers gardes qu'ils avaient dû tuer. Ils eurent juste le temps de se mettre à couvert avant que le véhicule n'apparaisse.

C'était un grand chariot tiré par quatre gros animaux à six pattes dont les griffes cliquetaient sur les pavés. Deux cavaliers caracolaient devant, sur des montures plus petites.

— J'en vois deux autres derrière..., souffla Gorgh.

— Alors, c'est d'eux qu'on va s'occuper, répondit Blade avant d'expliquer au Drakoni comment il comptait s'y prendre.

Il existait une large zone d'ombre qui traversait la chaussée juste devant eux et, à la vitesse où se déplaçait le lourd attelage, Blade calcula qu'ils auraient à peine trente secondes pour venir à bout des deux cavaliers fermant le convoi. Trente secondes pour les tuer, les jeter à bas de leur monture et prendre leur place. Encore heureux que tous les soldats de Lorri la Rouge portent le même uniforme...

— S'il y a une sentinelle à l'arrière du chariot, nous sommes fichus, l'ami ! déclara Gorgh d'une voix calme.

— Et si nous ne saisissons pas cette chance, nous serons probablement morts avant le lever du jour, lui répondit Blade avec détermination. Et prie pour qu'un garde ne nous aperçoive pas du haut d'un des minarets...

Les deux premiers cavaliers entrèrent dans la zone d'ombre, suivis par le chariot.

— Allons-y ! jeta Blade au moment où les soldats fermant la marche s'y engagèrent à leur tour.

Les Drakonis, occupés à discuter à voix haute pour couvrir le bruit de leurs animaux ne virent pas les deux évadés se glisser derrière eux. C'est tout juste s'ils sentirent s'enfoncer en eux les poignards lancés

par des mains expertes et qui leur tranchèrent une partie de la gorge. L'un d'eux poussa un cri étouffé avant de tomber, mais l'attelage devant eux faisait tellement de bruit que personne ne s'aperçut de rien.

Il ne restait plus qu'une dizaine de secondes à Blade et à Gorgh pour sauter en selle. Le Drakoni, bien entraîné, prit appui sur les reins de la bête qui commençait à s'affoler et parvint à sauter assez haut pour rester agrippé aux lanières retenant la selle en cuir accrochée au niveau de la paire de pattes centrale. Après, ce fut un jeu d'enfant pour lui de s'installer et de reprendre les rênes de la bête, calmant celle-ci presque sur-le-champ.

Blade, lui, eut nettement plus de difficultés et faillit glisser. Il ne dut qu'à un effort surhumain de ne pas lâcher prise et de parvenir à ramper à toute vitesse vers la selle. Il n'avait pas encore complètement maîtrisé sa monture lorsque celle-ci réapparut dans la zone de lumière changeante née de l'éclairage irrégulier de cette partie de la forteresse.

Blade et Gorgh levèrent ensemble la tête pour voir si personne n'avait deviné la manœuvre du haut d'un des minarets. Mais l'ombre et les murs des bâtiments avoisinants les avaient protégés des regards indiscrets et l'attelage continua son chemin en direction de la porte déjà ouverte. Blade se dit alors qu'il y avait certainement, quelque part dans les cieux, une divinité qui devait veiller sur son destin...

L'attelage s'engagea lentement sur le grand pont qui enjambait le gouffre noir du cratère protégeant la citadelle de Keydd. Le contrôle à la porte avait été particulièrement bref, même si les deux fugitifs avaient dû penser à autre chose quand les gardes les avaient scrutés par habitude. Puis le chef de poste avait donné le feu vert au conducteur et ils étaient enfin sortis du piège.

Mais leur répit ne dura que le temps de la traversée du pont. Au moment où le gros chariot atteignit la chaussée qui s'enfonçait dans les montagnes avoisinantes, les cadavres des deux cavaliers furent sans doute découverts et l'alerte sonna tout au long de l'enceinte vitrifiée.

— Ne moisissons plus ici, l'ami ! jeta Gorgh en éperonnant sa monture. Suis-moi, je connais la région comme ma poche !

Blade ne se le fit pas dire deux fois et excita son animal qui bondit en avant. Les deux fuyards se ruèrent en avant, chacun d'un côté du chariot, et arrivèrent au niveau des cavaliers de tête. Ceux-ci venaient juste de s'apercevoir que quelque chose n'allait pas et étaient en train de ralentir leur pas.

Les sabres de Blade et de Gorgh mirent, à la vitesse d'un éclair meurtrier, un terme à leurs suppositions. Les deux Drakonis tombèrent

de leur monture. Le conducteur du chariot, encore sous l'effet de la stupéfaction, ne freine pas à temps. La roue avant droite de son véhicule écrasa le corps du garde abattu par Blade avec un bruit écœurant. Et quand le conducteur fut enfin descendu pour chercher de l'aide, les deux cavaliers qu'il avait à peine entrevus dans la nuit étaient déjà hors de vue et fonçaient vers les falaises du sud-est de Drako.

*
* *

La couverture nuageuse resta impénétrable au regard durant une bonne partie de la matinée. Constatant qu'ils n'avaient pas été poursuivis – Gorgh connaissait bien les montagnes et leurs raccourcis – les deux hommes avaient décidé de prendre un peu de repos avant de continuer leur route. Blade se réveilla le premier et vit que les nuages commençaient à s'effiloche, dispersés par un petit vent frais venu du nord.

Il attendit encore un peu, anxieux à la pensée que son idée n'avait peut-être pas été la bonne et que les Barhans pouvaient l'avoir trahi, en dégénérés qu'ils étaient.

Quelques minutes plus tard, Gorgh sentit qu'on le secouait et se redressa d'un bond, la main déjà posée sur la poignée de son sabre.

— Par Serkmet, qu'est-ce qui se passe ? Ils nous ont rejoints, ou quoi ?

Blade s'empessa de le calmer.

— Tout doux, l'ami, tout doux... Je t'ai réveillé parce qu'il était l'heure de repartir et pour te montrer quelque chose... Une chose qui va mettre un terme au règne sanguinaire de Lorri la Rouge !

Une seconde, le Drakoni se demanda si Blade n'avait pas pris un coup sur la tête, puis il se souvint de l'épisode de la Haute Tour et leva les yeux au ciel.

Et là, totalement stupéfait, il vit la couverture de nuages achever de se disperser et laisser apparaître une image grandiose, une image dont la splendeur le cloua sur place : celle de la reine Alayni, resplendissante de beauté terrassant de son épée une Lorri la Rouge, déjà à terre et dont le visage exprimait la haine à l'état pur...

Blade admira son œuvre et se dit que compte tenu de la taille de la projection, tout Drako devait maintenant savoir que les jours de Lorri la Rouge étaient comptés.

Les deux hommes restèrent encore un court moment à fixer l'immense apparition qui envahissait les cieux, petit à petit

débarrassés de leurs nuages, et qui proclamait la victoire maintenant inéluctable de la véritable souveraine sur la sanglante usurpatrice. Bien que cette idée soit la sienne, Blade ne pouvait détacher ses yeux de cette création incroyable qui avait pris naissance dans son cerveau, ce qui lui fit penser qu'il était, d'une certaine manière, en train de se laisser prendre à ses propres astuces en matière de guerre psychologique...

— Et dire que sans ces vampires suant la mort, tu n'aurais jamais pu accomplir un pareil prodige, sorcier d'étranger ! murmura Gorgh, encore sous le choc.

Blade s'approcha de lui et lui tapa sur l'épaule.

— Tu as l'air d'oublier que, sans eux, Lorri n'aurait jamais régné sur Drako... Allez, l'ami, la route est encore longue jusqu'à Kaylen !

CHAPITRE XVI

Alayni regarda Blade comme si elle n'arrivait pas à croire qu'il se trouvait réellement devant elle.

— On m'a rapporté des faits extraordinaires à ton sujet, étranger..., murmura-t-elle en faisant quelques pas en avant. Des histoires si folles que je ne les aurais pas crues s'il n'y avait eu tant de témoignages...

— Je pense que tu vas bientôt retrouver ton trône et je peux dire, sans m'avancer, que les jours de Lorri la Rouge sont comptés !

La reine s'avança encore jusqu'à se retrouver presque contre Blade. Elle fit un signe discret aux deux gardes qui veillaient sur la porte et ceux-ci s'évanouirent instantanément à l'extérieur.

— Il va falloir mettre au point, et au plus vite, un plan d'attaque contre Drako, dit Blade, qui commençait pourtant à avoir du mal à penser à autre chose qu'au somptueux corps parfumé d'Alayni.

— Nous verrons ça avec Murdin un peu plus tard..., souffla la jeune femme avant de poser ses lèvres contre celles de Blade.

Le corps chaud qui se plaqua alors contre lui attira ses mains tel un aimant de chair. Alayni ne portait rien sous l'espèce de toge compliquée avec laquelle elle avait accueilli Blade à son retour de Drako.

— Je t'avais promis une récompense si tu réussissais... Que dirais-tu de la recevoir tout de suite ?

Il aurait fallu être un ayatollah pour résister à la sournoise attaque que lancèrent alors les doigts agiles de la reine. Blade sentit comme un fourmillement s'emparer de son corps, sensation qui balaya presque instantanément les restes de fatigue dus à l'épuisant voyage depuis Keydd.

Sans attendre la réponse de Blade, la reine posa ses doigts sur la broche d'or ciselé qui, sur son épaule gauche, retenait la toge. Le bijou s'ouvrit avec un léger claquement, libérant la soie translucide du vêtement. Celui-ci glissa le long du corps suivant un mouvement visiblement calculé à l'avance et Alayni se retrouva bientôt nue à quelques centimètres seulement de Blade.

— Eh bien ! souffla-t-elle, qu'attends-tu ?

Blade ne se le fit pas dire deux fois. Ses mains se posèrent sur les

seins fermes et imposants, qu'elles se mirent à caresser doucement. Alayni ferma les yeux. Sa bouche pulpeuse s'entrouvrit pour laisser passer un long soupir rempli d'aise.

— J'aime ça..., dit-elle à voix basse.

Blade ne répondit rien, se contentant d'étendre le champ d'action de ses mains. Lorsque les doigts de son amant effleurèrent le buisson qui surgissait entre ses cuisses, Alayni fut parcourue par un frisson et se plaqua contre Blade, qu'elle embrassa furieusement.

— Cessons de jouer, étranger..., ronronna-t-elle et prends-moi tout de suite, par Serkmet !

Blade garda plus tard un souvenir vivace de ce corps à corps – il n'y avait pas d'autre terme pour qualifier la furie avec laquelle la reine faisait l'amour... – avec Alayni. Lorsque tout fut terminé et qu'il se retira pour la dernière fois du ventre humide de la jeune femme, Blade était dans un tel état d'épuisement qu'il aurait pu à peine écraser une mouche d'un coup de talon.

La reine, elle, semblait revigorée, à tel point que Blade se demanda si elle ne pompait pas l'énergie de ses amants pour s'en nourrir. Elle gisait sur les fourrures dans une pose particulièrement impudique, l'air totalement satisfaite.

— Il y a longtemps que je n'avais pas eu un amant aussi doué que toi..., fit Alayni en rouvrant à demi ses grands yeux en amande. Je commence à comprendre pourquoi ma sorcière de sœur voulait si jalousement te conserver à son service !

Blade profita de la perche tendue par la reine pour revenir à des choses plus sérieuses.

— Nous devons éviter de perdre du temps et il nous faut mettre au point le plus vite possible un plan d'invasion de Drako pour profiter au maximum de l'effet de choc provoqué sur la population par ton image géante fixée dans le ciel...

Alayni s'assit et passa ses bras autour de ses genoux.

— On ne peut pas dire que tu perdes longtemps de vue le sens des réalités, étranger ! Mais tu as raison, nous allons maintenant nous occuper de ma chère sœur...

*

* *

— Combien peux-tu mettre de *ternns* en œuvre avant demain soir ? demanda Blade au général Murdin.

Celui-ci lui jeta un coup d'œil plutôt dépourvu de sympathie : il était évident qu'il supportait assez mal l'ascension fulgurante de cet

étranger surgi d'on ne savait où et qui, non content d'être devenu Maire de Palais, mettait maintenant la main sur l'armée elle-même, fief de Murdin. Le seul qui semblait ravi de la situation était Gorgh, lequel vouait une admiration sans bornes à Blade depuis l'épisode de la Haute Tour...

Les trois hommes s'étaient retrouvés dans la salle des opérations installée par Murdin dans le palais de Bhaten. Jusque-là, la grande pièce rectangulaire, avec ses cartes de Drako et de Kaylen directement gravées sur un des deux grands murs – aucune autre n'était nécessaire puisque c'était là tout l'univers connu... –, n'avait pas servi à grand-chose dans la mesure où la situation était complètement bloquée. Mais ce jour-là, un vent de renouveau soufflait sur l'état-major de la reine Alayni.

Murdin consulta ses officiers supérieurs et arriva au nombre de cinq cents traîneaux des sables de toutes tailles.

— On pourra donc transporter à peine cinq mille hommes..., fit Gorgh en fronçant les sourcils. Ce n'est pas beaucoup pour envahir un pays de la taille de Drako, vous ne croyez pas ?

— Je pense au contraire que ça suffira, le contredit Blade après avoir brièvement réfléchi au problème. Tu sembles en effet oublier l'effet produit par l'immense image de la reine en train de terrasser l'usurpatrice... Rappelle-toi, l'ami, la réaction de vos troupes à cette bataille de la Passe de Markham dont tu m'as parlé : la seule vue des démons surgis de l'esprit dément de Lorri la Rouge avait suffi à mettre tous les vôtres en fuite !

— Et tu crois que cette... sorcellerie que tu as utilisée va faire basculer la population en notre faveur ? fit Murdin.

Blade sentit parfaitement que le général éprouvait un énervement de plus en plus grand à l'idée de devoir collaborer avec lui, d'autant plus que, par ce simple fait, le crédit de la reconquête lui échapperait en grande partie.

— L'image que j'ai fixée dans les cieux de Drako est le signe même de notre victoire, répondit-il au Drakoni en évitant de mettre la moindre nuance de condescendance dans sa voix. Je ne pense pas que nos troupes rencontrent de véritable résistance dans le pays. Le seul problème sera Keydd car tous les fidèles de Lorri la Rouge vont s'y retrancher, ainsi que tous ceux qui ont à craindre d'un retour de la véritable souveraine... Je crois donc qu'on peut prendre le risque d'envisager une traversée plutôt tranquille du pays et qu'il faut, avant tout, préparer nos troupes au siège de Keydd. Et pour ce faire, nous devrions être aidés par les soldats forcés à servir l'usurpatrice et qui saisiront l'occasion de passer dans notre camp.

Un bruit de pas les fit alors tous se retourner et ils découvrirent avec étonnement que la reine venait d'entrer sans qu'ils s'en rendent compte.

— Murdin, vieux compagnon, ne comprends donc tu pas que cet homme a raison ? s'exclama Alayni en venant poser sa main droite sur l'épaule du vieux général sec comme un coup de trique. Il a découvert et su utiliser des choses que nous n'aurions même pas pu imaginer, alors, laisse-le faire, car je *sais* qu'il nous tirera tous d'affaire.

Murdin eut un soupir agacé mais s'inclina.

Un peu plus tard, alors que tout le monde quittait la salle des opérations pour mettre les troupes d'invasion en état d'alerte, Blade prit discrètement le général à part.

— Murdin, fit-il à demi-voix, je voudrais que tout soit bien clair entre nous...

Le général se crispa légèrement.

— Je ne vois pas ce...

Blade l'arrêta.

— Je te demande de faire attention à tout ce que tu vas voir car je ne resterai pas éternellement auprès de la reine. Et celle-ci aura bien besoin de toi lorsque je ne serai plus là... Entendu ?

Les paroles de Blade plongèrent le général dans la stupéfaction.

— Tu es le favori de la reine et tu comptes déjà nous quitter ?

Blade eut un rapide sourire.

— Je serais bien resté si cela n'avait tenu qu'à moi, mais j'ai peur de devoir bientôt repartir dans mon pays. Aussi, prends patience, Murdin, car tu retrouveras ta place sous peu...

Le général se redressa, l'air outragé. Mais Blade ne fut pas dupe et lut un certain soulagement dans les yeux du Drakoni.

— Je te demanderai que ceci reste entre nous, bien sûr... Et maintenant, occupons-nous de régler son compte à la sorcière de Keydd !

*

* *

Le soleil se leva dans un flamboiement orangé et découvrit la véritable flotte de *ternns* qui fonçait vers Drako, tirée par plus de mille vers géants. Le spectacle avait quelque chose de grandiose. Les cinq cents traîneaux des sables formaient une ligne ininterrompue de plus de dix kilomètres de long. Chacun des véhicules surchargés de soldats arborait un étendard bleu et or aux armes de la reine Alayni, qui

claquait au vent de leur course.

Alayni, Blade et Murdin se tenaient sur le plus gros *ternn* de la flotte, celui qui était exactement au centre de la ligne d'attaque. Blade avait essayé de convaincre la jeune femme de se mettre plus à l'abri mais sans succès.

— Étranger, lui avait-elle rétorqué avec détermination, tu as mis une image plus grande que les nuages dans le ciel de Drako et tout le monde peut m'y voir en train de terrasser l'usurpatrice. Aussi, ma place est à la tête de mes troupes et non à l'abri derrière les lignes ! Que dira mon peuple s'il apprend plus tard que sa souveraine n'avait pas pris d'autre risque que d'apparaître en image au-dessus du champ de bataille ?

L'argument était de poids et Blade n'avait pu que s'incliner, non sans admirer le courage de cette femme qui avait été une des dernières personnes à fuir Drako lors de l'exode qui avait marqué la victoire de Lorri la Rouge.

La grandiose figure imprimée dans les cieux apparut nettement aux troupes de reconquête en même temps que les falaises de Drako.

Blade fut quelque peu soulagé de constater que les Barhans avaient respecté leur marché et que Lorri la Rouge n'était pas parvenue à faire disparaître la preuve même de sa défaite imminente.

La ligne d'attaque continua à s'approcher des falaises couronnées par une végétation luxuriante. Les centaines de *ternns* de la force d'invasion stoppèrent à quelques encablures du mur rocheux. Là, une cinquantaine d'entre eux, armés d'arbalètes géantes que Blade avait fait monter de toute urgence, s'avancèrent jusqu'à ce que les animaux invisibles qui les tiraient soient presque obligés de sortir du sable. Au signal du *ternn* de commandement, les arbalètes primitives tirèrent en l'air de gros carreaux auxquels étaient accrochés un filin assez solide pour soutenir plusieurs hommes. Des petits grappins étaient fixés à ces filins et devaient s'accrocher à la végétation. Blade avait imaginé ce système de fortune pour qu'une première vague de commandos puisse monter jusqu'en haut des falaises afin de mettre en place les appareils de levage capables, ensuite, de faire arriver à bon port le gros de la troupe. C'était le seul moyen de prendre pied rapidement sur l'immense haut plateau constitué par Drako.

L'opération se déroula sans accroc, preuve que Blade avait bien calculé son coup : une vingtaine de grappins se fixèrent dans les taillis et les arbres dès le premier lancer et les troupes d'élite de Kaylen se ruèrent à l'assaut de la muraille rocheuse sans que personne ne s'y oppose de l'intérieur. Une heure plus tard, la plupart des engins de

levage étaient installés, même si les envahisseurs avaient eu à déplorer leurs premiers morts : un grappin avait lâché et trois hommes avaient fait une chute d'une trentaine de mètres avant de s'écraser au pied de la falaise.

Blade était satisfait de cette réussite car il avait dû convaincre Murdin d'utiliser ce système plutôt que de faire appel à des résistants à l'intérieur de Drako.

— Il vaut mieux éviter tout risque de fuite qui pourrait pousser des troupes désespérées à nous monter une embuscade, avait-il expliqué au général réticent. Et puis, comme ça, nous gardons le plus possible de surprise en notre faveur...

— Mais ils vont nous voir venir de très loin ! s'était exclamé Murdin.

— C'est vrai mais ils n'auront pas le temps d'organiser un traquenard, chose qui pourrait arriver si les gens de Lorri la Rouge étaient prévenus ne serait-ce qu'une journée plus tôt...

Et, une fois de plus, le général s'était rangé du côté de Blade. Il fut d'ailleurs beau joueur – comme si la conviction qu'il reprendrait bientôt la direction des opérations lui avait subitement ôté tout souci de rapports de force avec cet étranger bizarre qui avait à lui seul changé le cours d'une guerre – et félicita Blade dès que le succès de l'assaut des falaises fut certain.

*
* *

L'avance des cinq mille hommes de l'armée de libération se fit pratiquement sans histoire au travers des montagnes couvrant le sud-est de Drako et sous la protection de l'immense tableau aérien montrant Alayni en train d'écraser sa sœur félonne. La gigantesque image née dans l'esprit de Blade devait couvrir plusieurs kilomètres carrés et était visible à des centaines de kilomètres à la ronde. Par quelque mystérieux effet de la machine quasi magique des Barhans, où qu'on se trouvât dans le pays, on avait toujours la même vision de face de la scène ancrée dans le ciel. L'effet était si saisissant que nombre de Drakonis y virent une manifestation divine et défièrent plus ou moins consciemment la reine indomptable qui venait reprendre son trône usurpé par sa sorcière de sœur...

Alayni, qui chevauchait à la tête de son armée, entourée de Blade, Murdin et Gorgh, s'aperçut très vite de cette attitude de la population et en fut presque gênée. Elle s'en ouvrit à Blade, qui s'empressa de la rassurer.

— Dès que Lorri la Rouge sera éliminée, je ferai disparaître cette

image et tout rentrera dans l'ordre. Je te conseille vivement de faire courir le bruit que tu étais *aidée* par les dieux mais que tu n'étais pas l'une des leurs... Crois-en ma vieille expérience, les souverains qui ont commis l'imprudence de se faire passer pour des dieux ont souvent mal fini...

La reine le regarda sans comprendre.

— Qui te dit qu'à force de faire croire que tu es une déesse, tu ne finirais pas par te prendre à ton propre jeu et par devenir ce que tu n'es pas ? sourit Blade en calmant sa monture récupérée quelques heures plus tôt chez une patrouille passée de leur côté.

Alayni lui rendit son sourire.

— Une despote, c'est ça ?

— C'est arrivé à des personnages encore plus forts que toi, ce qui n'est pas peu dire..., lui dit Blade.

— Par Serkmet, quel homme tu peux faire, l'ami ! s'écria Gorgh qui avait suivi leur conversation.

CHAPITRE XVII

Ils étaient devant Keydd. Une véritable marée humaine.

Le retour d'Alayni à Drako avait déclenché un mouvement de foule comme le pays n'en avait jamais vu au cours de son histoire, pourtant longue et fertile en événements exceptionnels. L'apparition de l'immense image aérienne de la reine avait alerté tous les Drakonis et lorsqu'on sut qu'Alayni était effectivement revenue, des dizaines de milliers de personnes, auxquelles s'étaient joints nombre de soldats, s'étaient empressées de prendre le chemin de la citadelle-capitale car tout le monde savait que la dernière partie opposant les deux reines se jouerait là.

À l'intérieur de Keydd régnait une agitation qui avait beaucoup de points communs avec un début de panique. Dès que les guetteurs perchés sur leurs minarets colorés avaient aperçu l'avant-garde du flot humain conduit par Alayni et Blade, Lorri la Rouge avait ordonné que les trois ponts enjambant le gouffre du cratère soient coupés, rendant ainsi la forteresse inexpugnable. Les frêles arches s'étaient écroulées presque sans bruit et avaient en grande partie disparu dans la couche de brouillard qui s'était étendue sous elles. La foule qui accompagnait l'armée de libération depuis quelques heures se répandit tout autour des bords du vieux cratère et attendit en silence la suite des événements.

— Nous les tenons enfin ! s'exclama Gorgh. La sorcière est coincée dans sa tanière !

— C'est vrai, acquiesça Alayni, mais nous ne savons pas encore comment nous allons la débusquer de là...

Elle s'adressa à Blade en lui montrant sa propre figure vengeresse qui semblait presque prête à s'animer au-dessus d'eux.

— Tu as eu une idée extraordinaire mais maintenant, il va me falloir être à la hauteur... Bien peu parmi tous ceux qui nous suivent accepteront et comprendront qu'une reine capable d'envahir les cieux par son image ne puisse pas venir à bout d'une vulgaire citadelle, même si celle-ci s'appelle Keydd !

Une fois de plus, Blade ne put qu'apprécier la présence d'esprit de la jeune femme. Il cherchait quoi répondre lorsque Gorgh vint près d'eux et dit, l'air dégagé :

— Vous n'avez rien à craindre, Majesté ! Blade nous a tirés de tant

de mauvais pas depuis que Serkmet nous l'a amené qu'il trouvera bien une solution pour venir à bout de l'usurpatrice !

Blade se retourna vers le Drakoni avec un sourire bizarre sur les lèvres.

— Ta confiance m'honore, l'ami, et je vais te récompenser en conséquence...

— Que veux-tu dire par là ? s'inquiéta immédiatement le grand guerrier, déjà sur ses gardes.

Blade laissa courir son regard sur la forêt de minarets multicolores qui brillaient doucement sous les feux du soleil couchant. Puis, après avoir scruté une dernière fois la coupole métallique qui renfermait les derniers vestiges pitoyables d'une race éteinte, il refit face à Gorgh.

— Ce que je veux dire, l'ami ? Mais que nous allions aller là-bas tous les deux et pas plus tard que cette nuit !

*
* *

Les deux hommes quittèrent le campement dès que la nuit fut assez noire et que leurs mouvements soient invisibles pour les veilleurs de la citadelle assiégée. Blade savait qu'il prenait un grand risque à mener cette expédition mais c'était le seul moyen d'en finir une bonne fois pour toutes. Sinon, Alayni aurait beau resplendir dans le ciel, ses troupes finiraient par la lâcher un jour ou l'autre...

— J'espère que tu te rends compte dans quel guêpier tu nous emmènes, l'ami, grogna le grand Drakoni au moment où ils commencèrent à descendre en direction de la nappe de brouillard.

— Si c'est des monstres qui sont tapis là-dessous que tu veux parler, n'aie crainte, ils ne peuvent rien contre moi et même s'ils t'hypnotisent, cela ne m'empêchera pas de leur faire un mauvais sort...

Gorgh haussa les épaules. Au même instant, son pied glissa et il faillit dégringoler le long de la pente caillouteuse du cratère.

— Par Serkmet ! grogna-t-il en se rétablissant. Les saletés qui nous attendent en bas me font mille fois moins peur que le sort qui va être le nôtre dès que nous aurons mis un pied dans Keydd... Si même nous arrivons jusque-là !

— Rassure-toi, on a ce qu'il faut..., répondit Blade en tapant contre le sac contenant les tiges de fer préparées à la hâte pour leur servir de pitons. Et à moins que tu ne perdes la corde que tu as autour du corps, nous serons au pied du mur d'enceinte avant le milieu de la nuit...

Le Drakoni répondit par un autre grognement et les deux hommes continuèrent à descendre en silence. Lorsqu'ils parvinrent au niveau de la nappe de brume, ils se concertèrent à nouveau :

— Je passe le premier, dit Blade. Il vaut mieux que ça soit moi qui tombe d'abord sur les vers carnivores au cas où nous en rencontrerions...

— À condition qu'on le voie à temps dans cette purée de poix, ronchonna Gorgh.

En fait, Blade avait à peine posé le pied au fond du cratère géant qu'il entendit le bruit caractéristique d'un des monstres en train de ramper vers eux.

— Arrête-toi, je m'en occupe ! ordonna-t-il à son compagnon.

Bien que n'y voyant pas à cinquante centimètres, Blade avait l'oreille assez fine pour détecter le moindre mouvement de la bête. Il la laissa donc approcher puis, toujours sans la voir, il eut recours à la même tactique que lors de son premier passage au fond du cratère. Il se mit à courir au jugé, dans la direction présumée du ver. Il manqua de peu de lui rentrer dedans mais parvint à éviter les mandibules mortelles et à remonter le long du corps cuirassé. Un instant plus tard, il était à cheval sur le dos du monstre et remontait déjà en direction de la tête et du seul point faible de l'animal : ses narines.

— Beau travail, l'ami ! soupira Gorgh lorsque Blade eut fini par le retrouver. Ma parole, c'est du sang de démon qui coule dans tes veines !

Blade se contenta de lui appliquer une bonne claque dans le dos et ils prirent le chemin de l'énorme piton rocheux surgissant du centre du volcan.

Heureusement pour eux, aucun autre ver ne se hasarda à les attaquer. Ils purent commencer l'ascension du piton sans être inquiétés, ce qui n'empêcha pas Gorgh de pousser un bref soupir de soulagement quand leurs têtes émergèrent à l'air libre, au-dessus de l'épaisse couche de brume.

— J'ai vraiment l'impression de sortir de l'enfer..., fit Blade à voix basse.

Gorgh eut un petit ricanement.

— Tu te trompes, l'ami, c'est *maintenant* qu'on va y pénétrer !

Blade dut bientôt convenir que l'ascension de la paroi rocheuse prolongeant vers le bas l'enceinte de Keydd était une véritable épreuve pour les nerfs. Il leur fallait enfoncer les pitons avec la plus extrême précaution, en évitant au maximum de faire du bruit. Par bonheur, les sentinelles postées sur le chemin de ronde au-dessus d'eux n'étaient

guère discrètes, à tel point que Blade pouvait même les entendre discuter entre elles. Il est vrai qu'aucune d'elles n'aurait pu imaginer que quelqu'un puisse traverser le gouffre peuplé de vers aussi géants que carnivores et capable en principe, d'hypnotiser toutes les proies passant à leur portée... Lorri la Rouge avait eu beau ordonner une surveillance accrue des murailles, pas un de ses soldats ne croyait à une attaque par le fond du cratère : des siècles de conditionnement ne s'effaçaient pas d'un seul coup et tous les esprits de Keydd étaient bien trop occupés par la gigantesque apparition dans le ciel pour penser à autre chose...

Finalement, les deux hommes arrivèrent sans encombre à la frontière entre le roc et le mur vitrifié et se hissèrent en silence sur le chemin destiné aux travaux de ravalement. Ils tirèrent leur casque du sac de Blade et réajustèrent leur cuirasse Do-maru.

— Allons-y, souffla Blade après s'être débarrassé des restes de son matériel, et prie Serkmet que nous passions vraiment pour des gardes...

Les cinq soldats qui surveillaient cette portion du mur étaient aussi nerveux que tous les autres habitants de la citadelle assiégée. Bien sûr, ils savaient que Keydd, une fois ses ponts détruits, était imprenable. Mais cette certitude fondait un peu plus à chaque fois que les derniers fidèles de Lorri la Rouge levaient les yeux au ciel pour dévisager l'apparition radieuse de l'ancienne souveraine de Drako en train d'abattre celle qui avait pris sa place...

Donc, trois des soldats décidèrent d'aller discuter avec la patrouille la plus proche et laissèrent leurs deux compagnons surveiller le petit escalier dévalant à l'extérieur de la muraille jusqu'au chemin d'entretien. Blade et Gorgh comprirent en un clin d'œil ce qui se passait.

— C'est le moment d'agir, murmura Blade à l'oreille de son compagnon. Prêt ?

Gorgh lui fit signe que oui et les deux hommes commencèrent à monter les marches à pas de loup. Quand ils parvinrent en haut, ils se tapirent contre l'escalier en bénissant la nuit noire qui régnait sur Drako et attendirent le moment propice pour agir.

Celui-ci arriva très vite : les deux gardes se rapprochèrent de l'escalier tout en discutant à mi-voix puis, au dernier moment, se retournèrent pour revenir sur leurs pas, tout en maugréant contre les interminables nuits de veille qu'on les obligeait à faire depuis quelque temps.

Ce fut leurs dernières paroles. Blade et Gorgh jaillirent telles des

ombres mortelles et leur brisèrent le cou d'une manchette bien placée tout en les attirant en direction des marches. Et, quelques secondes plus tard, ils avaient pris leur place sans que personne ne se soit aperçu de rien aux alentours. Toujours cette protection de la nuit sans lune...

Restait le problème posé par les trois autres gardes. La vue perçante de Blade les distingua en train de discuter avec d'autres soldats à une cinquantaine de mètres plus loin.

— Si ces oiseaux-là reviennent maintenant, je ne donne pas cher de notre peau, souffla Gorgh.

Blade acquiesça.

— De toute façon, nous n'avons que peu de temps devant nous. Donc, il vaut mieux filer tout de suite en espérant qu'ils croiront que leurs copains seront aller faire un tour sur le chemin d'entretien à l'extérieur...

Dix secondes plus tard, les deux hommes descendaient d'un pas dégagé l'escalier menant aux pavés de la citadelle.

Ils croisèrent de nombreux groupes de gardes affairés dans les rues de Keydd mais personne ne s'avisa de les importuner ou même de leur demander un quelconque renseignement qui eût pu les trahir. En fait, l'alerte ne fut donnée que cinq bonnes minutes plus tard, alors qu'ils arrivaient enfin à leur but : la base de la Haute Tour.

Là, les choses se gâtèrent très vite, car la demi-douzaine de sentinelles qui gardaient l'entrée de la pièce où avait été mise la cage de Blade et de Gorgh quelques jours plus tôt semblaient être plus tatillonnes et aux aguets que les autres, preuve que Lorri la Rouge entendait être informée de tout ce qui pourrait se passer de louche dans le secteur.

— Que faites-vous ici ? grogna celui qui devait être le chef du groupe de sentinelles.

Blade et Gorgh se regardèrent rapidement. Il n'était plus question de perdre de temps car des clameurs lointaines indiquaient que les cadavres des gardes avaient été découverts.

Sans un mot, les deux hommes tirèrent leur sabre et s'avancèrent vers leurs six adversaires.

— En avant ! jeta Blade en levant son arme en direction du chef de poste.

Celui-ci n'eut pas le temps de dégainer avant que la lame ne lui taillade la base du cou. Il hurla de douleur mais son cri se coupa net quand le sabre lui pénétra dans la bouche pour ensuite faire éclater la colonne vertébrale. Entre-temps, Gorgh s'était rué en direction des

autres Drakonis médusés par la violence de l'attaque et il eut le temps d'en abattre un avant que les autres ne réagissent. Puis Blade arriva à la rescousse et ils se retrouvèrent à un contre deux.

Gorgh tua rapidement un de ses adversaires qui avait commis l'erreur de lever un peu trop un bras et de dévoiler un des points faibles de sa cuirasse légère. L'acier de Gorgh eut tôt fait de se faufiler entre les plaques métalliques et l'homme sentit avec terreur la lame s'enfoncer dans son poumon droit. Malheureusement pour Gorgh, son compagnon en profita pour attaquer. Le grand Drakoni prit un mauvais coup à la saignée du coude et faillit perdre son arme.

— Ne le laisse pas s'échapper ! jeta alors Blade qui ferraillait avec ses deux adversaires sans pouvoir l'aider.

Une grimace tordit le visage de Gorgh lorsqu'il raffermi sa prise sur la poignée du sabre au moment où le garde pensa à s'enfuir pour aller chercher de l'aide. Gorgh poussa un grognement de fauve blessé et se rua sur ses traces. L'homme ne réussit pas à faire plus de dix mètres avant que les longues enjambées de Gorgh ne le rattrapent et quand le sabre du grand Drakoni s'abattit à nouveau, il ne se retourna pas à temps pour parer le coup qui lui déchiqueta la joue. Le garde lâcha son arme pour porter les mains à son visage. Une seconde plus tard, Gorgh l'expédiait dans un monde meilleur tout en serrant les dents pour repousser l'affreuse douleur qui irradiait de son coude blessé.

Surmontant celle-ci, Gorgh inspira profondément et retourna sur les lieux du combat. Lorsqu'il y parvint, Blade réussit à clouer au sol un des deux gardes qui restaient. Le survivant, subitement épouvanté, jeta alors son sabre sur le pavé et demanda grâce.

Blade allait répondre quand il entendit des bruits de pas pressés accourir vers eux.

— Vite, l'ami, va ouvrir la porte ! ordonna-t-il à Gorgh.

Celui-ci réprima une grimace de douleur et hocha la tête avant de se précipiter pour faire sauter la fermeture rudimentaire de la porte.

Pendant ce temps, Blade s'était rapproché du garde et l'avait pris au collet.

— Écoute-moi bien, vermine. Tu vas aller dire à Lorri la Rouge que Blade l'attend dans la Haute Tour ! Compris ? Et dis-lui aussi que j'ai un marché à passer avec elle... Allez, va !

Une dizaine de gardes surgirent alors et Blade relâcha immédiatement sa prise pour se replier vers la porte défoncée que Gorgh maintenait ouverte. Il entra dans la pièce avec seulement une vingtaine de secondes d'avance sur ses poursuivants. Il se jeta directement contre la paroi de la Haute Tour, là où s'ouvrait le bas du

Puits de Lumière.

— Nifft ! hurla-t-il à se faire éclater la gorge. Ouvre ! Je suis revenu pour tenir ma promesse !

Rien ne se produisit. Des gouttes de sueur apparurent instantanément sur le front de Blade.

— Par Serkmet, les voilà ! s'écria Gorgh.

— Nifft, ouvre-nous ! lança à nouveau Blade.

Cette fois, les Barhans se décidèrent enfin et un pan de la paroi s'évanouit, dévoilant un rectangle de lumière incertaine. Blade s'engouffra dedans, le souffle court.

Les gardes se jetèrent contre la porte au même instant et, malgré les cris de Blade, Gorgh tenta de les refouler. Mais cette fois, le destin du grand Drakoni était scellé car il glissa malencontreusement. Les gardes lui passèrent sur le corps juste à la seconde où l'ouverture du Puits de Lumière se refermait enfin d'un seul coup et alors que le premier soldat s'apprêtait à se jeter à l'intérieur de celui-ci.

CHAPITRE XVIII

Blade se releva, encore sous le choc de la mort de Gorgh, l'homme avec lequel il avait le plus sympathisé depuis son arrivée dans cette Dimension X. Son regard rencontra alors les formes blanchâtres des trois Barhans qui le fixaient, silencieux et le dos tourné à l'étrange et baroque machine à imprimer des images de lumière dans le ciel.

— Je me demande si je vais finalement tenir ma promesse..., grogna Blade en serrant les dents. Bon sang, pourquoi n'avez-vous pas ouvert la première fois que j'ai appelé !

Une expression d'angoisse apparut dans les yeux sans paupières de Nifft.

— Je t'ai entendu, étranger, mais je n'ai pas pu réagir assez vite pour sauver ton ami. Nos corps commencent à s'affaiblir et nous sommes bien moins vifs que la première fois que tu es venu. Crois-moi, je t'en supplie...

Blade réajusta sa cuirasse d'un geste rageur.

— Tiendras-tu ta promesse ? hasarda Nifft d'une voix éteinte par la peur de se voir condamné à errer indéfiniment sous forme de spectre à l'intérieur de la Haute Tour.

Blade abandonna les plaques métalliques qui protégeaient son corps et jeta un regard noir aux trois Barhans.

— Oui, je la tiendrai parce que je n'ai qu'une parole ! répondit-il sur un ton sec. Mais pas avant que Lorri la Rouge ne soit venue ici.

— Mais pourquoi veux-tu qu'elle vienne ? s'étonna Nifft. Elle sait bien que c'est se livrer à toi...

— Elle viendra parce que je l'ai mise au défi de le faire et qu'elle sera une fois de plus victime de son orgueil maladif, déclara Blade. Enfin, c'est ce que j'espère...

Blade ne s'était pas trompé au sujet de la réaction de la reine lorsqu'elle avait appris qu'il l'attendait dans la Haute Tour qui dominait Keydd. Par contre, le sort du soldat ayant servi de messenger ne fut guère enviable : à peine avait-il fini de parler que Lorri la Rouge fut prise d'une véritable crise de rage meurtrière et elle ordonna que l'homme soit exécuté sur place par sa garde personnelle. Le malheureux mourut dans des souffrances atroces pendant que la reine

félonne réfléchissait à ce qu'elle allait faire. Finalement, elle décida d'aller à la Haute Tour pour défier ce maudit étranger qui avait démoli tous ses plans en l'espace de quelques semaines.

Le sanctuaire des Barhans se retrouva bientôt cerné par une centaine d'hommes en armes portant des torches. Lorri la Rouge, le corps protégé de la fraîcheur par un long manteau noir, traversa ensuite leurs rangs pour pénétrer dans la pièce où gisait encore le cadavre de Gorgh. Elle ne put s'empêcher de donner un coup de pied rageur dedans. Puis, reprenant le contrôle de ses nerfs, elle se mit à tambouriner contre la paroi en ordonnant aux Barhans de lui ouvrir.

— Vas-y, fais-la monter ! fit Blade à l'adresse de Nifft. Et pas de coup tordu, n'est-ce pas ?

Le Barhan à la peau cadavérique hocha sa tête disproportionnée et se rapprocha ensuite de ses deux compagnons. Les trois Barhans se touchèrent le front pour mieux concentrer leurs pensées.

Et Lorri la Rouge se matérialisa sous la coupole, telle une furie aux yeux enflammés.

— Alors, étranger, lança-t-elle, on m'a dit que tu avais un marché à me proposer ! Parle, et vite, car je suis pressée !

Blade jeta un bref coup d'œil aux trois Barhans qui s'étaient reculés puis regarda l'usurpatrice qui venait d'entrouvrir son manteau, dévoilant ainsi son corps pratiquement nu en dehors d'un harnais de cuir auquel était attaché un sabre court.

— Tu ne m'auras pas comme ça, Lorri..., dit Blade avec une trace de mépris dans la voix. Je préfère ta sœur car elle, au moins, c'est un être humain.

La reine félonne tiqua sous l'insulte mais ne répliqua pas.

— Si je t'ai fait venir ici, Lorri, c'est pour te proposer une fin honorable...

— Jamais je ne me rendrai ! lança la reine en faisant un pas en avant. Jamais, tu entends, étranger ! Keydd sera rasée s'il le faut, mais je ne me rendrai pas !

— Il me semble que tu mises beaucoup sur la fidélité de tes troupes, lui répondit Blade tout en jouant avec la poignée de son sabre. Es-tu au moins sûre qu'elles voudront bien se faire tuer pour toi ? Dans mon pays, on dit que lorsque le bateau coule, les rats sont toujours les premiers à quitter le navire. Je sais bien que tu n'as aucune idée de ce que peuvent être un bateau et des rats, mais je pense que tu saisis parfaitement le sens général de ce que je veux te dire...

Le visage de Lorri la Rouge devint un véritable masque de haine.

— Tu oublies que l'armée d'Alayni ne peut pas pénétrer dans Keydd maintenant que j'ai fait détruire les ponts et qu'elle est aussi incapable de passer par le cratère car, entre les vers carnivores et mes soldats postés aux murailles, ce serait un jeu d'enfant que de la repousser !

— Excuse-moi, mais j'ai l'impression que la nappe de brouillard qui couvre le fond du volcan vit un peu sur sa réputation d'antan... Rappelle-toi que je l'ai déjà traversée par deux fois !

— Mais tu es protégé du pouvoir des vers ! s'exclama Lorri la Rouge en levant les bras au ciel.

Blade lui fit signe de se calmer.

— Cela n'empêche pas que je n'en ai guère vu à chacun de mes passages et je serais prêt à parier que ces monstres sont purement et simplement en train de s'éteindre dans cette mer de brume qui vous fait si peur...

La reine se mordit la lèvre inférieure et baissa la tête, les yeux fixés sur le sol. Elle semblait avoir complètement oublié la présence des trois Barhans.

— Tu essayes de me faire croire que tout est perdu, n'est-ce pas ? murmura-t-elle avec une rage contenue.

Blade haussa les épaules.

— Je n'essaie pas de te faire croire quoi que ce soit je me contente de te montrer une évidence : même si le siège doit durer des mois, tu ne sortiras pas vivante de Keydd !

Lorri la Rouge releva la tête et vrilla son regard sauvage dans celui de Blade.

— Quel est ton marché, étranger ? souffla-t-elle.

Blade prit son inspiration. Il allait faire une chose qui lui déplaisait fortement, mais ne pas recourir à cette solution l'obligerait à un acte encore plus détestable pour lui.

— Les Barhans m'ont demandé de les délivrer du joug de l'existence et c'est toi qui vas te charger de cette besogne...

Lorri la Rouge éclata de rire, la tête penchée en arrière.

— Voilà la meilleure ! s'exclama-t-elle une fois qu'elle eut brutalement mis un terme à sa démonstration de joie forcée. Le grand guerrier étranger n'est qu'une femmelette qui a peur d'égorger trois pourceaux à la peau blanchâtre !

— La première fois que tu m'as parlé d'eux, je crois me souvenir qu'ils t'effrayaient passablement...

Lorri la Rouge tira son sabre et jeta par terre son manteau noir. Elle pointa son arme vers les Barhans qui n'avaient pas bougé d'un centimètre, attendant la délivrance qu'on leur avait promise.

— C'est la première fois que je les vois incarnés et je me demande comment j'ai pu craindre de pareils avortons ! Tu veux que je leur tranche la gorge, grand soldat ? Alors je vais le faire et après, nous réglerons nos comptes tous les deux !

À peine avait-elle dit cela que la reine pratiquement nue se rua vers le groupe des trois pitoyables créatures, si faibles qu'elles étaient même incapables de mettre toutes seules un terme à leur triste existence. Son sabre entama un moulinet mortel qui s'abattit tout d'abord sur Nifft. Le Barhan ne fit pas le moindre geste pour dévier le coup et c'est avec une lueur de soulagement dans les yeux qu'il sentit l'acier de la lame lui trancher la gorge.

Quelques secondes plus tard, Shea et Margold avaient rejoint leur compagnon dans l'au-delà. L'histoire d'une race tout entière venait de se clore dans une boucherie qui donna envie de vomir à Blade.

Lorri la Rouge resta un instant à fixer les restes sanglants. C'est alors que Blade l'entendit pousser un cri de frayeur. Ses yeux quittèrent la machine et virent un étonnant spectacle se dérouler aux pieds de la reine félonne : les restes sanglants des Barhans commencèrent à se dissoudre et disparurent rapidement, comme si Nifft et les siens n'avaient jamais existé...

— Tu viens de mettre fin à une race, fit Blade dans le dos de Lorri la Rouge.

Celle-ci se retourna d'un coup, le sabre prêt à frapper.

— Ne fais pas de sentiment inutile, étranger. Ces avortons nous ont bien servis tous les deux, alors oublions-les maintenant que je nous en ai débarrassé. J'ai fait le sale travail pour toi et le moment est venu de régler nos comptes !

Et elle fonça sur Blade, sabre au clair.

Blade sauta de côté afin d'éviter le coup et tira tout de suite sa propre arme. Le combat s'engagea, très serré car Lorri la Rouge était visiblement une fine lame. À plusieurs reprises, Blade manqua de peu de se faire embrocher par son adversaire pratiquement nue. Les seins de la reine tressautaient à chacun de ses bonds et son corps de panthère se couvrit bientôt de sueur. Mais, petit à petit, Blade reprit le contrôle du combat et finit par coincer Lorri la Rouge contre la mystérieuse machine des Barhans.

— Rends-toi ! lui intima Blade en pointant son sabre en direction de sa poitrine.

L'usurpatrice éclata d'un rire dément et se jeta sur la lame en

maudissant Blade. Celui-ci n'eut pas le temps de retirer le sabre et il vit avec horreur l'acier s'enfoncer entre les deux magnifiques seins de Lorri la Rouge.

Après avoir démoli avec difficulté la machine des Barhans, Blade s'aperçut avec inquiétude qu'il avait omis un point capital dans toute l'affaire : le Puits de Lumière, seul accès à la coupole, était commandé par les esprits des trois fantômes maintenant disparus, ce qui signifiait qu'il était bel et bien coincé au sommet de la Haute Tour...

À cet instant, une espèce d'explosion secoua le mystérieux projecteur d'images mentales sur lequel il venait de s'acharner.

« Et voilà, Alayni a cessé d'être une divinité des cieux... », songea-t-il avec un certain soulagement. « Il va falloir qu'elle se débrouille avec sa seule intelligence pour régner à partir de cet instant. »

Soudain, Blade sentit quelque chose bouger derrière lui. Il fit demi-tour et vit un cercle de lumière pulsante se découper sur le sol. Il comprit immédiatement que la destruction de la machine aux formes baroques avait sans doute mis en branle un quelconque système de secours...

Ne sachant pas combien de temps le Puits de Lumière resterait ouvert, Blade rengaina son sabre et se rua vers le corps sanglant de Lorri la Rouge. Même morte, l'usurpatrice était encore pleine de morgue et sa beauté sauvage ajouta au trouble qu'il ressentit en la prenant dans ses bras avant de sauter dans le rond de lumière.

Le Puits des Barhans l'emporta hors de l'espace et du temps. Blade ferma les yeux et serra contre lui le cadavre encore chaud de Lorri la Rouge. Un peu plus tard, il sentit enfin une surface dure se rematérialiser sous ses pieds et il sut qu'il avait réussi à rejoindre le monde extérieur.

CHAPITRE XIX

J versa un bon verre de scotch à Blade qui venait de sortir du vestiaire de la salle d'ordinateurs de la Tour de Londres. Blade attendit que le chef du MI-6 et Lord Leighton soient servis avant de porter un toast et avaler d'un seul coup la moitié de son verre. La chaleur de l'alcool lui fit du bien et il poussa un petit soupir de satisfaction.

— Alors, fit J avec un sourire, cela s'est apparemment bien passé cette fois encore, mon cher Richard...

Blade but une autre gorgée avant de répondre.

— Dites plutôt, monsieur, que l'affaire a bien failli mal tourner au dernier moment !

Lord Leighton fronça les sourcils et propulsa son fauteuil roulant presque contre Blade.

— Qu'entendez-vous par là ? fit le vieillard, l'air soudain irrité.

Blade reposa son verre.

— Je veux simplement vous faire remarquer que vos fichus engins m'ont repêché à un moment crucial, dit-il avant de commencer à relater les grandes lignes de sa mission.

Un peu plus tard, il arriva enfin au moment où il s'était rematérialisé au pied de la Haute Tour :

— Lorsque j'ai traversé l'ouverture rectangulaire qui donnait dans la pièce, je suis tombé sur les soldats qui attendaient leur souveraine.

— Et ils ne se sont pas jetés sur vous sur-le-champ ? s'étonna Lord Leighton.

— Non, car j'avais le cadavre de Lorri la Rouge dans mes bras. Et c'est à cet instant précis que j'ai senti que vos ordinateurs allaient me repêcher !

J se pencha vers Blade.

— Donc, vous n'avez pas pu terminer votre mission dans cette étrange citadelle...

— Heureusement, je crois que si, déclara Blade. Quand j'eus compris qu'il ne me restait que quelques secondes à peine à passer dans cette Dimension X, je me suis précipité en dehors de la pièce sans lâcher le corps de l'usurpatrice. Les soldats, stupéfaits, n'ont rien tenté pour s'opposer à moi. Ce fut d'ailleurs une bonne chose, car à peine

étais-je sorti qu'une sourde explosion ravagea la Haute Tour, dont la coupole métallique fut littéralement déchiquetée. Tous les soldats se mirent à courir pour chercher un abri, sauf leur chef qui resta face à moi. J'étais terrassé par la douleur et je sentais que je n'allais pas tarder à disparaître. Mais je finis par réussir à laisser tomber le corps de Lorri la Rouge aux pieds de l'officier et à lui dire qu'il n'avait maintenant plus aucune raison de résister à l'armée d'Alayni... Et puis tout s'est brouillé et je me suis réveillé ici.

Lord Leighton haussa comiquement ses épaules décharnées.

— Et alors, Richard, de quoi vous plaignez-vous ? Essayez un peu d'imaginer ce qui a pu se produire dans l'esprit de cet officier quand il vous a vu disparaître sous ses yeux ! Un tel prodige a dû lui couper le souffle et la première chose qu'il a sans doute faite par la suite, aura été de se rendre à la nouvelle souveraine de Drako, persuadé que celle-ci avait bel et bien bénéficié de l'appui des dieux ! Ah, les merveilles de la Science...

Blade laissa le vieux savant se régaler de son propre génie tout en regrettant amèrement de n'avoir pu fêter dignement sa victoire en compagnie de la belle Alayni...

*Achevé d'imprimer en juin 1985
sur les presses de l'Imprimerie Bussière
à Saint-Amand (Cher)*

— N° d'édit. 11313. — N° d'imp. 838. —
Dépôt légal : janvier 1985

Imprimé en France